ROBERT AMBELAIN

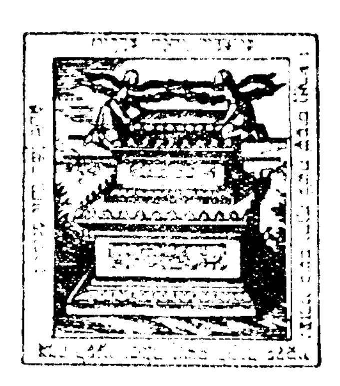
LE CRISTAL MAGIQUE

ou

La Magie de Jehan Trithème

Abbé de Spanheim et de Wurtzbourg

(1462-1516)



Editions BUSSIÈRE

PARIS Ve - 34, Rue Saint-Jacques

LE CRISTAL MAGIQUE

OUVRAGES DU MEME AUTEUR :

Eléments d'Astrologie Scientifique : Etoiles fixes, Comètes et Eclipses. (Beetmale, éditeur, 1936). *Epuisé.*

Traité d'Astrologie Esotérique, tome I : les Cycles. (Adyar, éditeurs, 1937). Seconde édition.

Eléments d'Astrologie Scientifique : Lilith, second satellite de la Terre. (En collaboration avec Jean Desmoulins). (Niclaus, éditeur, 1938). *Epuisé.*

Traité d'Astrologie Esotérique, tome II : l'Onomancie. (Adyar, éditeur, 1938). *Epuisé.*

Dans l'ombre des Cathédrales. Etude sur le symbolisme architectural et décoratif de Notre-Dame de Paris, dans ses rapports avec l'ésotérisme hermétique, les Doctrines secrètes, l'Astrologie, la Magie, l'Alchimie. (Adyar, éditeur, 1939). *Epuisé.*

La Géomancie Magique. Etude sur un aspect particulier de la Géomancie. (Adyar, éditeur, 1940). *Epuisé.*

Adam, dieu rouge. La Gnose des Ophites, l'ésotérisme judéo-chrétien, les doctrines luciférienne et rosicrucienne. (Niclaus, éditeur, 1941). *Epuisé.*

Traité d'Astrologie Esotérique, tome III : l'Astrologie lunaire. (Niclaus, éditeur, 1942). *Epuisé.*

Au pied des Menhirs. Introduction à l'étude des doctrines celtiques. (Niclaus, éditeur, 1945). *Epuisé.*

La Franc-Maçonnerie Occultiste et Mystique : le Martinisme. Histoire et doctrine. (Niclaus, éditeur, 1946).

Le Martinisme contemporain et ses véritables origines. (Les Cahiers de « Destins » éditeur, 1948). *Epuisé.*

La Talismanie pratique. Collection « L'Occultisme simplifié ». (Niclaus, éditeur, 1950).

Les Tarots, comment apprendre à les manier. Collection « L'Occultisme simplifié ». (Niclaus, éditeur, 1950).

La Kabale pratique. Introduction à l'étude de la Kabale, mystique et pratique, et à la mise en action de ses Traditions et de ses Symboles en vue de la Théurgie. (Niclaus, éditeur, 1951).

Les Visions et les Rêves. Collection « L'Occultisme simplifié ». (Niclaus, éditeur, 1953).

Templiers et Rose Croix. Documents pour servir à l'histoire de l'Illuminisme. (Adyar, éditeur, 1955).

Le Dragon d'Or. Rites et aspects occultes de la recherche des Trésors. (Niclaus, éditeur, 1958).

La Notion Gnostique du Démiurge dans les Ecritures et les Traditions judéo-chrétiennes. (Adyar, éditeur, 1959).

La Magie sacrée d'Abramelin le Mage, d'après le manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal, transcrit, présenté et annoté. (Niclaus, éditeur, 1959).

L'Alchimie spirituelle, (tome I). Technique de la Voie Intérieure. (*La Diffusion scientifique,* éditeur, 1961).

ROBERT AMBELAIN

LE CRISTAL MAGIQUE

ou

La Magie de Jehan Trithème

Abbé de Spanheim et de Wurtzbourg (1462-1516)

Editions BUSSIÈRE
PARIS Ve - 34, Rue Saint-Jacques

JEHAN TRITHEME, ALIAS TRITHEIM
Abbé de Spanheim et de Wurtzbourg

Jehan Trithème naquit le 1er février 1462 (1), dans l'électorat de Trèves, et à Trittheim même. C'est de ce nom qu'il forma le sien. Son père est désigné par ceux de Johannes de Monte, Jehan Heidenberg, ou Eidenberg, et est qualifié tantôt vigneron et tantôt chevalier. Ces deux aspects ne sont pas alors incompatibles. On dit aussi que sa mère, Elisabeth de Longovico, ou de Longwi, était de noble famille, ce qui confirme la possibilité, pour le père, d'avoir été chevalier.

Ayant perdu son père fort jeune, douze à quinze mois après sa naissance, Trithème vit sa mère se remarier sept ans plus tard. De ce second mariage elle eut plusieurs enfants. Tous moururent en bas âge, sauf l'un d'eux prénommé Jacques.

Le beau-père de Trithème, qui ne l'aimait pas, s'opposa à ce qu'on lui apprenne quoi que ce soit. Et à quinze ans, l'éducation de l'enfant était fort négligée. Il avait commencé à apprendre à lire, et le goût de l'étude devint en lui si fort, qu'il ne céda alors ni aux menaces ni aux coups de son beau-père.

Ne pouvant donc étudier le jour, il allait dès la nuit chez un voisin, qui lui enseignait à lire, écrire, compter, décliner et conjuguer des mots latins. Voyant que cette façon de faire ne le mènerait guère loin, il prit le parti de fuir la maison paternelle et d'aller librement s'instruire ailleurs.

Qui était ce voisin ? On ne sait, mais il est possible que ce soit lui qui lui ait indiqué où aller, chez qui, et que l'amour maternel lui ait, par ailleurs, procuré l'argent

(1) Calendrier Julien. Il faut donc ajouter 11 jours pour avoir la date exacte : 12 février 1462.

nécessaire pour subsister un temps. Peut-être exigea-t-il d'ailleurs sa part de l'héritage paternel et lui rendit-on ses comptes.

Trithème poursuivit ses études à Trèves d'abord, puis à Heidelberg. Lorsqu'il crut avoir acquis un assez grand fond de connaissances, il résolut de retourner à Trittenheim.

Il se mit en route au début de l'année 1482, et le 25 janvier, il arrivait en vue de l'Abbaye de Spanheim. La neige, qui tombait en abondance, l'obligea à demander asile au monastère, et c'est en frappant à la porte, qu'un pressentiment le saisit, lui disant que là serait cette demeure vers laquelle il s'était mis en route.

Et en effet, après avoir séjourné une semaine dans les murs de Spanheim, il déclara vouloir renoncer au monde. Il quitta l'habit séculier le 2 février 1482, fut admis le 21 mars au nombre des novices, et fit profession le 21 novembre. Le 29 juillet 1483, l'Abbé s'étant démis de ses fonctions (on ignore pourquoi), il fut élu par les moines à sa place, bien qu'étant encore à cette date le plus récent des profès. *Il avait vingt-deux ans à peine !*

L'Abbaye dont Trithème prenait possession était dans un bien triste état. Bâtiments, mobilier, bibliothèque, (1) aussi bien que mœurs, règles, discipline, Trithème restaura tout. Et bientôt on vint de loin à Spanheim, contempler, aussi bien une Abbaye bénédictine modèle que l'homme qui en était l'auteur réel. D'Allemagne, d'Italie, de France, seigneurs, prélats et lettrés venaient jouir des entretiens du père abbé.

Mais quoiqu'on rendit hommage à sa piété, à sa pureté de vie, à son immense érudition, autant qu'à son savoir théologique, il se vit cependant accuser d'erreurs dogmatiques, de magie et de nécromancie. Tout ceci avait sa source parmi ses moines ! En effet, en 1505, (il avait alors quarante trois ans), Philippe, comte palatin du Rhin, le pria de venir à Heidelberg, conférer avec lui sur un problème monastique. Trithème vint, y tomba malade, et y reçut la nouvelle qu'une révolte avait éclaté à Spanheim, en son absence, et contre lui.

(1) A son arrivée, elle comprenait 48 volumes manuscrits de peu de valeur. Il la porta rapidement à plus de 2 000 manuscrits.

Pour tirer au clair cette étrange révolte, il se retira d'abord à Cologne, puis à Spire. Mais il apprit finalement que ses moines persévéraient à s'affranchir de son autorité, ne voulant plus d'un abbé qui les obligeait à s'instruire, ce qu'ils réprouvaient.

Il résolut donc de les abandonner à leurs désordres, et on lui confia alors l'Abbaye de Saint-Jacques, à Wurtzbourg, dont il prit possession le 15 octobre 1506. Il y mourut le 27 décembre 1516, y fut enterré, ayant refusé sans cesse durant ces dix années, les charges plus importantes qu'on lui offrait souvent.

Son œuvre littéraire fut considérable. On connaît de lui une cinquantaine d'ouvrages d'histoire, de théologie, ou de sermons. Dans le domaine de l'Occulte, nous citerons simplement ce qui a pu nous parvenir, car, outre la cinquantaine de livres cités ci-dessus, on évalue à trente, ce qui a été perdu ou détruit après sa mort. Voici les œuvres connues de Trithème *occultiste :*

1°) « *Philosophia naturalis : de geomantia* » Strasbourg 1509 — in-8° —

2°) « *De Lapide Philosophico* » — Réuni en 1595 à des extraits du « *Lieber duodecim portarum* » de Ripley, (chanoine de Bridlington et alchimiste), compris également dans le tome IV du « *Theatrum chemicum* », *imprimé en allemand, à Ingolstadt en* 1555, *in-4°, et* imprimé à part en 1611, in-8° —

3°) « *Antipalus maleficiorum* » — Ingolstadt 1555, quatre tomes in-4° —

4°) « *Polygraphiæ* » — Six tomes in-folio, Oppenheim 1518.

5°) « *Steganographia, hoc est ars per occultam scripturam animi sui voluntatem absentibus aperiendi, certa : præfixa est clavi* ». Deux tomes in-8° —, Lyon 1531 —

6°) « *Veterum sophorum sigilla et imagines magicæ* » — Herrenstadt 1732, in-12° —

7°) « *De Septem Secundeis id est Intelligentiis, sive Spiritibus, orbes port Deum moventibus.* » in-4° — Francfort 1545.

⁂

Pour clore cet abrégé, par trop court, hélas ! de la vie de ce grand sage, et à l'intention de ceux qui préfèrent à la recherche personnelle, *et seule féconde,* la formule simpliste qui consiste à poser sans cesse des questions sans jamais tenter de les résoudre soi-même, nous transmettons l'ultime conseil de Jean Trithème à son élève Henri Cornelius Agrippa. (Ce dernier se sentait une âme de vulgarisateur) :

« *Nous n'avons plus maintenant qu'un conseil à te donner.* Ne l'oublie jamais.

Au vulgaire, ne parle que de choses vulgaires. Et réserve pour tes amis particuliers, les secrets d'un ordre plus élevé... ».

***

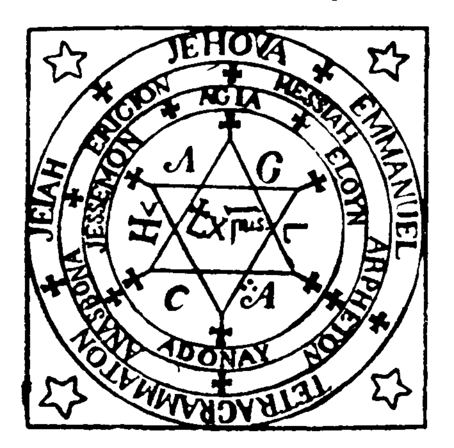


Fig. 1

AVANT-PROPOS

Il existe, dans la littérature occultiste, quelques rares études sur les *miroirs magiques*, notamment celle de Sédir, et que Bosc de Vèze a repris par la suite. Il n'en existe aucune sur le miroir de cristal de roche sphérique, communément nommé « *boule de cristal* » et que la littérature, le théâtre, le cinéma, voire même la caricature, nous offrent comme le complément nécessaire de tout cabinet de cartomancienne.

A vrai dire, il ne semble pas que cet accessoire, surtout décoratif, ne soit, chez lesdites cartomanciennes, autre chose qu'un élément destiné à frapper l'imagination du client ou de la cliente. Nous avons visité autrefois, vers 1932, au cours d'une petite enquête sur les phénomènes de métagnomie en ces milieux, une bonne vingtaine de ces cabinets. Nous n'en avons rencontré qu'un où la boule de cristal fut autre chose qu'un élément décoratif et publicitaire. Mme Thyll, (c'était le nom de l'excellente femme qui avait ce petit cabinet, rue Saint-Claude, à Paris, à quelques mètres de l'ancienne demeure où résida Cagliostro), était une voyante extraordinaire. Elle avait, d'ailleurs, travaillé avec Papus autrefois, au « *Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques* » (1). Les cartes et les tarots lui servaient de point de départ, de base imaginative, et les précisions et les détails, elle les voyait nettement dans une petite boule de cristal de roche, classique, posée sur son socle de bois noir à sa droite. Elle nous précisa certains aspects de l'existence

(1) Ce *Groupe* n'existe plus sous sa forme ancienne. Le « *Centre des Hautes Etudes Esotériques* » du marquis de Saint-Geniès n'a avec lui aucun rapport de filiation ou d'analogie, ni son « *Ordre de la Rose Croix* » avec l' « *Ordre Kabbalistique de la Rose Croix* » de Stanislas de Guaita d'ailleurs ! Heureusement pour ce dernier.

d'une enfant, *qui ne devait naître que deux ans plus tard !* Et tous ces détails se révélèrent exacts, même ceux qui devaient attendre plus de vingt années pour se réaliser.

Nous avons donc songé à donner au monde occultiste une étude particulière sur la boule de cristal. Le lecteur pourra ainsi constater combien son rôle est minime à notre époque, et aussi combien rabaissé.

En effet, le « cristal », pour employer ce terme abréviatif, est de nos jours uniquement considéré comme un support de la clairvoyance naturelle.

Autrefois, il était un des éléments essentiels de certains modes d'*évocations théurgiques*. Et les rituels que nous ont laissé aussi bien Trithème que John Dee en sont la preuve. Quant à nous, nous aurons un jour l'occasion de donner le récit d'une évocation authentique effectuée à l'aide du cristal, et on pourra ainsi constater que ce dernier conserve, à travers les siècles, la même prééminence opérative, qu'il s'agisse de *clairvoyance* ou de *matérialisation*.

La présente étude ne porte pas toutefois sur cette forme particulière de la Clairvoyance qui repose sur ce qu'il est convenu de nommer les « miroirs magiques ».

Elle ne porte pas davantage sur l'explication des phénomènes de clairvoyance et de clairaudience, car cette tâche est réservée à la Métapsychie, et le tenter, outre le risque d'être à la fois obscur et incomplet, déborderait le cadre de cette simple étude.

C'est pourquoi ces pages ont trait, plus simplement et plus particulièrement aussi, à la clairvoyance ayant pour truchement le *Cristal*, soit coupe de cristal emplie d'eau pure, magnétisée ou incantée, soit sphère, dodécaèdre, ou tout autre solide platonicien, *également de cristal* (1) *et surtout aux évocations par le truchement du dit cristal.*

Le lecteur ne s'étonnera donc pas que, d'une part, nous limitions exclusivement notre travail à ce seul type de miroir magique, mais que, d'autre part, nous négligions l'explication des phénomènes métapsychiques qu'il permet d'obtenir. Il ne trouvera donc en cette étude que la seule « voyance » dans le Cristal. Mais il est en tous cas probable qu'il aura ainsi pris contact avec un des aspects les

(1) Les boules de verre ordinaires, pleines ou creuses, sont évidemment exclues.

plus élevés de la Mantique, celui par lequel, dans les temps anciens, le pontife d'Israël recevait, devant l'Arche d'Alliance, au sein de l'éclat jeté par l'*Urîm* et le *Thummim*, la vision du futur projetée par l'Ange de Iaweh et aussi la possibilité d'une introspection dans un « plan » inaccessible au vulgaire, c'est-à-dire l'*Invisible*...

R. A.

CHAPITRE PREMIER

LES CRISTAUX VIVANTS

Les savantes recherches et observations de sir Chandra Bose ont démontré sans contestations possibles toute la sensibilité profonde et la vie intense qui règnent au sein du monde végétal (1). Mais si nous abordons le domaine des minéraux, nous verrons qu'un parallélisme surprenant nous force à nous pencher sur la vie mystérieuse qui s'y déroule, sans que nos conclusions en ce domaine exigent de forcer la signification concrète des faits eux-mêmes.

En effet, les rochers les plus inertes ne sont pas immuables. Il y a une évolution minéralogique et lithologique, comme il y a une évolution métallique et une évolution organique au niveau supérieur.

En « fixant » par absorption colloïdale de nouveaux corps chimiques, certaines espèces minérales donnent des espèces différentes, de complexité croissante. C'est ainsi que la *Stilpnosidérite* (oxyde ferrique hydraté), se transforme en *delvauxite* en fixant physiquement de l'acide phosphorique. A son tour, la *delvauxite* peut fixer par absorption de l'anhydride sulfurique, et on aboutit alors à une troisième catégorie : la diadochite. Dans cette lignée, l'évolution est donc progressive, et procède par intériorisation.

En d'autres cas, ce sont des actions inverses, extériorisantes, qui régissent le transformisme minéral. Telle, l'évolution des roches silicatées, bien définies par A. Vialay. L'action lente, mais continue, de l'acide carbonique, fait passer, en éliminant les corps solubles et attaquables, les roches

---

(1) Cf. « *Aux pieds des Menhirs* », (Niclaus, éditeur, 1945). Voir notre étude des pages 86 et suivantes.

basaltiques aux roches acides. En même temps que la roche se modifie chimiquement, elle évolue *minéralogiquement* dans un sens bien déterminé.

Mais que dire du merveilleux royaume des cristaux ?...

A-t-on déjà admiré suffisamment le phénomène de la cristallisation dans une solution en voie d'évaporation ? On constatera que les stades successifs de la formation d'un cristal ne sont pas moins animés, pas moins merveilleux, que ceux du développement embryonnaire (ontogenèse) d'un organisme vivant. Et si l'on veut à toute force voir un miracle dans la création de celui-ci, il faut également crier au prodige dans la genèse de celui-là !

Si l'on prend en effet une solution un peu concentrée de soufre dans du sulfure de carbone, et qu'on l'examine au microscope, on voit poindre sur toute la surface du champ, aussitôt, d'innombrables granulations arrondies, de moins d'un millième de millimètre de diamètre. Ces sphères minuscules grossissent, puis se précipitent les unes vers les autres, et les groupes se solidifient brusquement, *pour former un cristal.*

La raréfaction se faisant de plus en plus autour des centres d'attraction, le phénomène est de plus en plus net à examiner. Les petites sphères oscillent sur place *et se meuvent lentement,* enfin, elles se précipitent sur les cristaux, où elles se solidifient *géométriquement,* dès qu'elles sont en contact...

Les observations minutieuses de Cartaud, de Dauzère, de Mary, de von Schroen, sont toutes concordantes à cet égard. Les premiers éléments figurés apparaissant dans les solutions salines sont de très petits corpuscules arrondis, se réunissant souvent en figures pseudos-cellulaires, qui passent ensuite, par arrangement général, à l'état de cristaux polyédriques.

Comme pour l' « évolution » du Végétal, on a filmé l'évolution du Minéral en sa destinée cristalline. Et le spectacle est propre à convaincre l'esprit le plus fanatiquement obtus. C'est pourquoi une toute jeune science, la *Plasmogénie,* s'attache avec une précision croissante à dépister toutes les démonstrations morphogéniques et dynamiques de la Vie minérale, et à déterminer les innombrables points de parallélisme et de superposabilité de la Matière, soi-disant « inerte », et des Etres, soi-disant « vivants ».

A côté des *cristaux solides,* il existe encore des *cristaux liquides,* sur lesquels Lehmann, Brucks, Vöhrlander, Nernst, Gaubert, nous donnent des renseignements inattendus.

Près de deux cents substances chimiques sont susceptibles de fournir des productions intermédiaires entre les corps amorphes et les cristaux parfaits. Beaucoup d'entre elles figurent des amides, des infusoires, des vibrions. Elles montrent des phénomènes d'accroissement interne, de bourgeonnement, de copulation, de segmentation. Certaines se déplacent par contractibilité générale, d'autres émettent de fins et longs filaments, *animés de mouvements rapides.*

Et il ne s'agit pas de phénomènes accidentels, sujets à des erreurs d'interprétation. Les cristaux liquides sont des composés nettement définis, des oléates, des éthers, de la glycérine, des azozycinnamates, etc..., dont l'apparition, l'évolution, et le dynamisme, sont soumis à des conditions physico-chimiques bien déterminées, dans des limites de température en deçà et au-delà desquelles ils se solidifient et s'immobilisent, ou se convertissent en liquides homogènes. *Sommerfeld a filmé ces étranges phénomènes, véritables scènes d'un autre monde.*

Le stade ultime et final d'une *existence minérale* est généralement une dissociation, identique à celle qui suit la mort d'un organisme vivant. Le cas se présente ainsi pour les feldspaths, qui se dédoublent en silicates alcalins, solubles, et en argile. Il peut aussi y avoir une dispersion totale. Mais alors celle-ci n'est pas nécessairement suivie d'une destruction morphologique. Ainsi, des cristaux de quartz, de sidérose, de smithsonite, de cassitérite, de péridot, de pyroxène, et d'amphibole, ont subi la pseudomorphose, c'est-à-dire une substitution molléculaire qui, sans altérer leur apparence le moins du monde, les a transformés en calcaires, en fer peroxydé, en *galène,* (une des *materia prima* de l'Alchimie traditionnelle, avec les *pyrites de fer*), en orthose, et en serpentine.

Voici donc des minéraux qui, tout comme les os et les coquilles des grands animaux disparus, nous parviennent *à l'état fossile !*

Que dire de plus ?...

***

Dans le sujet qui nous occupe, c'est le *cristal de roche*

qui sert de matière première essentielle à la confection du *miroir-concentrateur.*

Le cristal de roche n'est qu'une variété de quartz. Les gîtes les plus remarquables de ce minéral sont : le Massif du Saint-Gothard, les montagnes du Tyrol, le Massif de l'Oisans, et l'île de Madagascar.

On le rencontre sous l'aspect de masses assez considérables, pouvant aller de un à deux mètres de tour, certaines pesant près de quatre cents kilogrammes.

Il rentre dans le type des *prismes pyramidés,* sorte d'hexagones terminés en pointe pyramidale à six côtés.

Le cristal de roche comprend diverses catégories secondaires :

a) — le *quartz hyalin,* incolore, limpide, utilisé dans les arts et dans l'optique. C'est celui de nos boules de cristal classiques.

b) — le *quartz enfumé,* noir ou brun, dont la coloration est due à un composé d'hydrogène, de carbone, et d'azote, coloration pouvant disparaître au cours d'une calcination à 200 degrés, dans une atmosphère dépourvue d'oxygène.

c) — la fausse topaze, ou *citrine* jaune.

d) — le *quartz chloriteux,* coloré en vert par la chlorite,

e) — le *quartz ferrugineux* couleur jaune de miel ordinairement, et parfois de nuance rouge sang, dans l'*hyacinthe* dite *de Compostelle,* ou rose, (peroxyde de fer), dans le *quartz hematoïde.*

f) — le « *Caillou du Rhin* », qui est du quartz hyalin roulé.

g) — l'*Améthyste,* chère aux évêques, qui est un quartz violet, plus ou moins foncé, et dont la couleur est due au manganèse ou à un composé de chaux, de magnésie et de fer, selon sa nuance. Si on la chauffe à une température de 250 degrés la belle nuance violette disparaît d'ailleurs.

h) — l' « *Œil-de-Chat* », jolie pierre fine d'un vert éclatant, qui est un quartz avec des fibres d'amiante.

i) — le *Girasol,* qui est un quartz laiteux opalescent.

j) — l'*Aventurine,* brune ou rougeâtre, contenant des lamelles de mica, avec des points brillants.

Le quartz, et plus particulièrement le cristal de roche, possède des propriétés physiques remarquables, principalement dans le domaine de la *piezoélectricité.* Il entre en tant

qu'élément essentiel, dans la confection des détecteurs par ultra-sons.

Si on prélève, dans un bloc de quartz, une lame taillée perpendiculairement à l'axe de celui-ci, et si l'on comprime cette lame, elle se chargera d'électricité positive. Si on la dilate, au contraire, on la chargera d'électricité négative.

Et si, inversement, on lui impose des charges électriques soit positives soit négatives, on la dilatera ou on la comprimera.

C'est justement cette propriété particulière du quartz, faisant de lui *un agent alternativement émetteur et récepteur,* qui justifie son rôle de « médium » naturel et organique, dans les expériences de théurgie à forme évocatoire.

La boule de cristal est alors un radar, doublé d'une antenne captant à la fois les émissions venues du mental humain *et celles d'un monde ou « plan » totalement extra-humain.* C'est à ce « médium », que l'Opérateur pose les questions, et c'est ce même « médium » qui, enregistrant de façon encore mal connue, *l'écho psychique* de cette question, la traduit en mode inverse : *celui de sa réponse.* Réponse qui peut aussi bien venir d'un monde spirituel que d'un plan mental particulier au questionnant. *Et celà, parce que notre Cristal de Roche n'est pas une chose sans vie...*

Son action est donc double. D'une part, elle enregistre ce qu'émet l'Opérant, d'autre part, elle lui « traduit » et lui « transmet » ce qui lui est destiné. On croit pouvoir affirmer que la boule joue alors le rôle d'un *agent suggestif,* elle émet des images suffisamment puissantes pour coiffer et couvrir toute l'activité imaginative du sujet opérant. Si ce dernier est suffisamment préparé psychiquement, *il les extériorise,* et ainsi est mis à même de les « voir ».

Mais (si nous nous en tenons à notre expérience personnelle aussi bien qu'à celle d'instructeurs sérieux, comme Trithème et F. Barrett), ce n'est pas nécessairement en la boule de cristal que les images vont se dérouler, *mais bien à côté,* généralement à la gauche de la boule (qui est la droite de l'Opérateur), et dans un champ assez restreint. Comme une « projection », fixe ou animée, que le clairvoyant contemple dans une sorte de *vision vague,* accompagnée d'une somnolence et d'une torpeur réelle. Il s'agit là d'un demi-sommeil, d'un *rêve éveillé.*

Ainsi que le précise Ibn Kaldoun en ses « *Prolégomènes* » :

« *Le Devin contemple fixement cette surface jusqu'à ce qu'elle disparaisse à ses yeux. Alors, un voile, semblable à un brouillard lumineux, s'interpose entre lui et le Miroir. Et sur ce rideau, se dessinent les formes qu'il désirait apercevoir.*

« *Pendant qu'ils sont en cet état, les Devins n'aperçoivent plus ce que reflétait réellement et naturellement le Miroir. C'est un autre mode de perception qui naît alors chez eux, et qui opère...* ».

(Ibn Kaldoun : *Prolégomènes*, I, 6).

CHAPITRE II

ORTHODOXIE ET HETERODOXIE DE LA MAGIE EN ISRAEL

Mêlée aux traditions celtiques régionales, la magie sémitique a constituée ce climat occulte spécial que l'on a si heureusement dénommé le *cycle faustien*. On peut dire, sans exagération, que toute la Magie de l'Europe occidentale est imprégnée de Kabale pratique. L'Angélologie et la Démonologie le sont, et l'inversion d'une Religion aussi profondément liée au Judaïsme que l'est le Christianisme, inversion qui a nom la Sorcellerie, est également imprégnée de ces traditions et de leur ésotérisme.

C'est pourquoi il est, croyons-nous, utile d'en dégager les racines profondes, au sein même d'Israël.

⁂

Si nous demandons aux divers livres de l'Ancien Testament de nous révéler le climat particulier de la divination en Israël, nous constatons qu'il y eut deux époques.

Tout d'abord, une large liberté semble avoir régné dans les tribus, à cet égard. On relira avec fruit le dix-huitième chapitre du *Livre des Juges*, relatant la fabrication de *teraphim* divinatoires par un nommé Mica, et on y relèvera cette phrase, qui explique bien des choses :

« *Sa mère prit deux cents sicles d'argent, et elle donna cet argent au fondeur, qui en fit une image taillée et une image de fonte. On les plaça dans la demeure de Mica. Ce Mica avait un oratoire, il fit un ephod pour les teraphim, et il consacra l'un de ses fils, qui lui servit de prêtre.* En ce

temps-là, il n'y avait point de roi en Israël, chacun faisait ce qui lui semblait bon... ».

(*Juges* : XVII, 4-6).

On sait que les teraphim étaient de petites idoles, auxquelles on donnait une sorte de vie psychique artificielle par des rites de vitalisation, analogues à ceux usités alors dans les temples d'Egypte, et de nos jours encore en Chine. Quant à l'ephod, c'était une tunique de toile de lin, sanglée autour de l'idole, et que revêtait le devin lorsqu'il désirait entrer en contact mental avec l'entité qui était censée « posséder » la statue. Ce mot est d'ailleurs le nom grec de la figure de rhétorique dite « insinuation ». Elle a pour étymologie le grec *ephodos*, de *épi* : sur, et *ddus* : voie. Or, le mot insinuation signifie l'action de pénétrer, de s'introduire. L'entité *revêt* l'opérateur en en prenant possession.

Bien avant l'épisode des teraphim de Mica, la *Genèse* nous avait signalé la divination par la coupe d'eau.

Nous lisons en effet ceci au quarante quatrième chapitre de ce livre. Joseph, devenu en Egypte le premier personnage après le Pharaon, a reconnu ses frères venus chercher du blé. Au moment de leur départ, pour les éprouver, il fait dissimuler par son intendant, dans le sac de Benjamin, le plus jeune et le préféré de leur père Jacob, une coupe précieuse, en argent. L'intendant fait ainsi. Et la suite se devine :

« *Le matin, dès qu'il fit jour, on renvoya ces gens avec leurs ânes. Ils étaient sortis de la ville, et ils n'en étaient guère éloignés, lorsque Joseph dit à son intendant : « Lève-toi, poursuis ces gens, et quand tu les auras atteints, tu leur diras : « Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ? N'avez-vous pas la coupe dans laquelle boit mon seigneur,* et dont il se sert pour deviner ?... ».

(*Genèse* : XLIV, 3-5).

Il s'agissait là d'une coupe en argent, qu'on emplissait d'eau, et dans laquelle on jetait une bille de cristal, ou une pierre précieuse quelconque, et qui permettait alors de faire de la clairvoyance comme de nos jours.

Mais viendra la théophanie de Moïse au désert, la montée au Sinaï, et la rédaction des cinq livres du *Pentateuque*. L'interdit sera alors jeté sur la médiumnité profane. Estimant que celui qui n'a pas subi la sacralisation nécessaire ne saurait entrer en contact psychique qu'avec les Puissances Inférieures, toujours prêtes à égarer l'Homme, cette créature qu'elles haïssent, Moïse réservera le secret des visions aux Prêtres d'Israël, et plus particulièrement au Pontife, car tous auront reçu cette onction sacerdotale les reliant au Monde d'En-Haut, aux Puissances de Iaweh.

Et les interdits seront alors définitivement formulés :

« *Ne vous tournez point vers ceux qui évoquent les Esprits, ni vers les Devins, ne les recherchez point, de peur de vous souiller avec eux. Car Moi seul suis l'Eternel, votre Dieu...* ».

(*Lévitique* : XIX, 31).

« *Si un homme ou une femme ont en eux l'Esprit d'un Mort ou un Esprit de Divination, ils seront punis de mort, leur sang retombera sur eux...* ».

(*Lévitique* : XX, 27).

« *Qu'on ne trouve chez toi personne qui exerce le métier de devin, personne qui consulte ceux qui interrogent les Esprits des Morts, car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Eternel...* ».

(*Deutéronome* : XVIII, 11, 12).

« *Et vous, n'écoutez point vos voyants, vos devins ! Car c'est le mensonge qu'ils prophétisent,* afin que vous soyez éloignés de votre pays, afin que je vous chasse, et que vous périssiez, *dit l'Eternel...* ».

(*Jérémie* : XXVII, 10-11 et XXIX, 8-10).

« *Alors ils allèrent après les choses du Néant, ils se livrèrent à la divination...* ».

(*II Rois* : XVII, 15-17).

⁂

Toutefois, si les communications issues d'un « monde » invisible que les sages d'Israël savent dangereux pour l'homme, sont interdites, les communications venues d'un « mon-

de » diamétralement opposé, celui figuré par la symbolique « Terre Promise », ces communications sont non seulement admises, mais recherchées.

D'où ces versets de l'Ecriture, *apparemment* contradictoires des autres :

« *Allez donc, dit le Seigneur, et Je serai en votre bouche, et Je vous apprendrai ce que vous aurez à dire...* ».

(*Exode* : IV, 2).

« *Autrefois, en Israël, quand on allait consulter Dieu, on disait : « Venez, et allons chez le voyant... ». Car celui qu'on appelle aujourd'hui prophète se nommait anciennement voyant...* ».

(*I Samuel* : IX, 9).

« *En entrant dans la ville,* (Gabaa), *tu rencontreras une troupe de prophètes descendant du haut-lieu, précédés du luth, du tambourin, de la flûte et de la harpe, et prophétisant eux-mêmes.* L'Esprit de l'Eternel te saisiras alors, tu prophétiseras avec eux, et tu seras changé en un autre homme... ».

(*I Rois*, ou *I Samuel*, X, 5-7) (1).

« *S'il se trouve parmi vous un prophète* du Seigneur, *Je lui apparaitrai en vision, ou Je lui parlerai en songe...* ».

(*Nombres* : XII, 2-6).

« *Dieu parle une fois, et Il ne revient pas sur ce qu'Il a dit, par les songes, dans les visions de la nuit, lorsque le sommeil accable les hommes et qu'ils dorment dans leur lit. Alors, Dieu ouvre leur entendement, Il les éclaire et les instruit de Sa Volonté...* ».

(*Job* : XXXIII, 14-16).

« *Après cela, Je répandrai Mon Esprit sur toute chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions... Alors Je répandrai encore Mon Esprit sur Mes serviteurs et sur Mes servantes...* ».

(*Joël* : II, 28-29).

« *Voici ce que dit le Seigneur, le Saint d'Israël,* et Celui qui

(1) Selon les versions, protestantes ou catholiques.

L'a formé : *Interrogez-moi sur les choses futures, donnez-moi des ordres touchant Mes enfants et les ouvrages de Mes mains...* Car c'est Moi qui ai donné des ordres à toute l'Armée des Astres... ».

(*Isaïe* : XLV, 11-12).

Que ces choses soient les prérogatives du Pontificat issu d'Aaron, nous en trouvons la preuve et l'écho dans ce passage d'un apocryphe judaïque assez connu :

« *Et à Bethel, après soixante-dix jours, je vis sept hommes vêtus de vêtements blancs qui me dirent : « Lève-toi, revêts la Robe du Sacerdoce, la Couronne de Justice, et le Rational d'Intelligence, le Vêtement de Vérité et le Diadème de la Foi, la Mitre des Prodiges et l'Ephod de la Prophétie...* ». (*Le* « *Testament des Patriarches* », *VIII*, 3).

Plus tard, saint Paul nous précisera qu'il faut comprendre le prophétisme parmi les dons de l'Esprit-Saint, mais comme jadis en Israël, *pour des fins non-profanes, quoiqu'utiles à l'Homme* :

« *Car les dons de l'Esprit-Saint qui se font connaître extérieurement sont donnés à chacun pour l'utilité de l'EGLISE. L'un reçoit de l'Esprit-Saint le don de parler dans une haute sagesse, un autre celui de parler avec science, un autre la foi, par le même Esprit. Un autre a le don de guérir les maladies,* un autre le don de prophétie, *un autre le discernement des Esprits, un autre celui de parler diverses langues, un autre l'interprétation de celles-ci...* ».

(*Première Epître aux Corinthiens*, XII, 7-11).

Cette discrimination, l'apôtre Paul sait fort bien la faire : « *Or, il arriva que, allant au lieu de la prière, nous rencontrâmes une servante qui, ayant en elle un Esprit de Python* (1), *rapportait un grand gain à ses maîtres en de-*

(1) *Python* est le nom d'un des mauvais anges recteurs des *Quliphoth*, en Kabale. Il règne sur *Gehenoum*, la « Vallée-de-l'Oubli », station immédiatement avant *Gehenomoth*, la « Vallée-de-la-Mort », où règne Belzebud. Il est le chorège des « Esprits-de-Mensonge », et le chef des Chaïgidel, parmi les Ames Damnées. Ce Chœur démoniaque est l'inversion et l'opposé des *Ophanim*, ou Chérubins, et des « Pacifiques » parmi les Bienheureux. (Voir notre ouvrage « *La Kabale Pratique* », pages 80, 99, 100, et 105).

vinant. Elle se mit à nous suivre, Paul et nous, criant : « Ces hommes sont des serviteurs du Dieu Très-Haut, qui vous annoncent la Voie du Salut. Elle fit la même chose durant plusieurs jours. Paul en fut lassé, et se tournant vers elle, il dit à l'Esprit : « Au Nom de Jésus-Christ, je t'ordonne de sortir de cette fille... ». Et l'Esprit sortit à l'heure même... ».

(*Actes des Apôtres :* XVI, 16-18).

On le voit, la tradition occulte du Judaïsme et du Christianisme écarte (comme l'Islam aussi d'ailleurs), deux aspects de la divination :

1°) la voyance par le truchement des Esprits du Mal, parce qu'elle s'accompagne toujours et nécessairement d'une amorce de possession momentanée ;

2°) la voyance à des fins immorales, ou tout au moins inutiles, parce qu'ainsi elle n'est l'expression que de la *curiosité*, que cette dernière constitue, si bénigne soit-elle, une défaillance morale, et que cette défaillance met alors inévitablement le médium en relation avec les « plans » inférieurs, et non pas avec le Monde d'En-Haut.

C'est là un raisonnement dont les « lemmes » ont une certaine valeur.

CHAPITRE III

L'URIM ET LE THUMMIM

En son vingt-huitième chapitre, le livre de l'*Exode* nous précise ce que le grand-prêtre d'Israël portait sur la poitrine :

« *Tu joindras au Pectoral du Jugement l'*Urîm *et le* Thummîm, *et ils seront sur le cœur d'Aaron lorsqu'il se présentera devant l'Eternel. Ainsi, Aaron portera constamment sur son cœur le Jugement des enfants d'Israël lorsqu'il se présentera devant l'Eternel...* ».

(*Exode :* XXVIII, 30).

Par la suite, dans la rédaction du *Lévitique*, nous retrouverons ces deux mystérieuses choses que furent l'*Urim* et le *Thummim :*

« *Moïse fit approcher Aaron avec ses fils. Il les lava avec de l'eau. Il mit à Aaron la tunique, il le ceignit de la ceinture, il le revêtit de la robe, et il plaça sur lui l'éphod, qu'il serra avec la ceinture de l'éphod dont il le revêtit. Il lui mit le pectoral et il joignit au pectoral l'*Urîm *et le* Thummîm. *Il posa la tiare sur sa tête et il plaça devant la tiare la lame d'or, diadème sacré, comme l'Eternel l'avait ordonné à Moïse... Il répandit de l'Huile d'onction sur la tête d'Aaron et l'oignit afin de la sanctifier...* ».

(*Lévitique :* VIII, 6-12).

Enfin, le *Deutéronome* soulignera le caractère éminemment sacré de ces deux objets en cette bénédiction prophétique de Moïse :

« *Et sur Lévi, il dit : Les* thummîm *et les* urîm *ont été confiés à l'Homme Saint que tu as tenté à Massa...* ».

(*Deutéronome* : XXXIII, 8) (1).

Qu'était-ce donc alors que ces deux mystérieux objets ?

Ici, nous céderons la parole à l'abbé H. Lesètre, qui en a donné, dans le « *Dictionnaire de la Bible* », de Vigouroux, une étude approfondie, qui laisse loin derrière elle ce que les occultistes « classiques » y ont consacré. Nous y joindrons les opinions de divers auteurs, relevant des points les plus divers de l'horizon religieux ou philosophique, et lorsque nous aurons passé en revue tout ce qui a été dit, nous pourrons alors conclure.

***

Urim et *Thummîm* viennent de l'expression hébraïque scripturaire *ûrim ve-tummim*, que les Septante traduisent par *délosis* ou *déloï kaï aléteia*, ou *osiotès*, et la Vulgate par *doctrina* et *veritas*.

A la lecture de la Bible, on se rend compte qu'il s'agissait là d'un oracle au moyen duquel les anciens israélites parvenaient à la connaissance des volontés de Iaweh. Mais, nous dit Lesètre : « ...Ce qui concerne l'Urîm et le Thummîm est enveloppé d'obscurité... ».

Les anciens traducteurs ont attribué à ces deux mots des étymologies qui trahissent leur embarras. Si *ûrim* vient de *or*, « lumière », ou de *ûr*, « feu », mots dont le sens était bien connu, pourquoi les traductions *délosis* ou *déloï*, « indication », action de *rendre invisible* ? La version d'Aquila rend plus littéralement par « illumination ». A son tour, la Vulgate traduit par « doctrine », donnant ainsi à *ûrim* un sens intellectuel qu'il n'a pas, et qui d'ailleurs ne convient pas à la chose, puisqu'il ne s'agit pas ici de révélation sur le dogme ou sur la morale. Quant à *thummîm*, qui ne pourrait dériver que de *tôm*, « *plénitude* » « *totalité, perfection* », (2) — la version d'Aquila donnant *téléoïsis*, — on ne voit pas qu'il puisse aboutir régulièrement au sens de *aléteia*, c'est-à-dire *veritas*, « vérité », ou bien *doiotès* : « sainteté ».

(1) Voir *Exode*, XVII, 1-7, *Deutéronome*, IX, 22 et XXXIII, 8. L'*Homme-Saint* c'est *Israël* tout entier. Ce nom signifie en effet « *Homme-de-Dieu* ».

(2) On peut y voir l'appel au *Plerôme* gnostique, à l'Homme-Total pénétré de l'Esprit-de-Dieu.

Il est donc à croire que les anciens traducteurs ne connaissaient plus exactement la signification originelle des deux mots *ûrim* et *tummim*, et qu'ils les ont rendus à peu près, en s'écartant notablement de la signification courante de *or* et de *tôm*. Ils ont d'ailleurs supposé, *avec raison*, que la forme plurielle de ces deux mots n'avait pas d'autre objet que de souligner l'excellence de ce qu'ils signifiaient, plutôt que la pluralité. Il en est de même très certainement d'*elohim*, féminin-pluriel désignant le dieu éternel et unique.

Gerber, dans « *Die hebraïsch, Verba denominativa* », (1896, page 195) estime que *urîm* dériverait plutôt de *ârar* : « exécrer », en assyrien *arâru*. Et Schwally, dans « *Zeitschrift für die älttest Wissenschaft* », tome XI, page 172, prête à *tummîm* le sens de *barâkâh* : « bénédiction ».

Ainsi, *thummîm* désignerait ce qui est favorable, et *urîm* ce qui est défavorable.

Des commentateurs croient retrouver en Egypte l'origine de l'*urîm* et du *thummîm*. Le grand-prêtre égyptien, lorsqu'il rendait ses jugements comme souverain juge, portait un pectoral sur lequel était représenté *Râ*, le dieu de la Lumière, (d'où *urîm*), *Mâ*, avec l'article *tma* (*Mâ-t*), la déesse de la Vérité et de la Justice. (Cf. Riehm, « *Handwörterbruch des biblischen Altertum* », 2e édition, 1893, tome I, page 931).

D'après Dhorme, dans son ouvrage « *Les Livres de Samuel* », (Paris 1910, page 124), le sens des deux mots mystérieux serait emprunté à l'assyrien. *Urîm* viendrait de *urê*, qui est de même racine que *urtu* : « précepte, loi », et *tummîm*, qui est le pluriel de *tummu*, viendrait de *tamû*, « prononcer une conjuration, une formule magique ».

L'*Urim* et le *Thummîm* sont généralement nommés toujours ensemble. Une fois, le *Deutéronome* (XXXIII, 8) interverti les deux termes, et deux autres fois (*Nombres* : XXVII, 21 et *I Rois* ; XXVIII, 6), l'*Urîm* est seul nommé.

Mais dans l'Ecriture vetero-testamentaire, il est le plus souvent question de « consulter Iaweh ».

***

Selon la tradition juive, Moïse reçut cet ordre de Dieu :

« *Tu mettras dans le pectoral du Jugement l'*Urîm *et le* Thummîm, *pour qu'ils soient, sur le cœur d'Aaron, lorsqu'il se présentera devant l'Eternel...* ».

(*Exode :* XXVIII, 30 et *Lévitique* VIII, 8).

L'expression employée en ce verset est *nâtatta el hosen,* soit « tu mettras dans le pectoral » ou « sur le pectoral ». Elle est identique à celle qui ordonne de mettre dans l'Arche d'Alliance les Tables de la Loi *nâtatta el hâ'âron.*

(*Exode :* XXV, 16).

On peut déjà conclure que l'objet en question est distinct du pectoral et qu'il est évidemment quelque chose de réel, de visible, de tangible. Sa destination fait donner au pectoral le nom de « Pectoral du Jugement », c'est-à-dire au moyen duquel Dieu fait connaître ses décisions et ses ordres. *Il est nécessaire qu'il soit sur le cœur d'Aaron.* Or, dans le poème chaldéen de la Création, (1, 137), nous voyons la déesse Tiamat (observer la parenté avec le nom égyptien : *Mâ-t' ;* inversé, on retrouve *t'Mâ*), donner à son auxiliaire Qingou « les Tablettes du Destin », et les accrocher sur sa poitrine, (Cf. Dhorme : « *Textes religieux assyro-babyloniens* », Paris 1907, page 19).

De même, l'*Urîm* et le *Thummîm* sont fixés sur la poitrine du grand-prêtre d'Israël, comme l'était le pectoral du pontife égyptien.

Après Aaron, Eléazar se servira de l'objet pour faire connaître à Josué les volontés de Iaweh :

« *Il se présentera devant le prêtre Eléazar, qui consultera pour lui le Jugement de l'Urîm devant Iaweh. C'est sur son ordre que Josué sortira, sur son ordre qu'il entrera, lui et tous les enfants d'Israël et toute l'Assemblée...* ».

(*Nombres :* XXVII, 21).

On peut donc conclure que l'*Urîm* et le *Thummîm* sont l'Oracle de Iaweh, l'organe de son pouvoir théocratique. Il est aux mains du grand-prêtre, qui seul peut le consulter devant Iaweh, c'est-à-dire avec l'intention d'obtenir de Dieu une réponse.

Toutefois, l'oracle ne s'occupe point des affaires particulières, des choses profanes, il est absolument au seul usage général, pour les questions touchant l'intérêt d'Israël

tout entier, ou de son chef, lorsqu'il y aura des rois en Israël. Le texte sacré ne nous donne pas d'autres précisions sur la nature et le fonctionnement de l'Oracle.

***

Les livres de l'Ancien Testament enregistrent un certain nombre de consultations adressées à Iaweh par le truchement de l'*Urîm* et du *Thummîm,* sans que l'on puisse affirmer qu'elles aient été les seules évidemment. Ces interrogations nous fournissent divers renseignements sur la façon dont l'Oracle répondait. Il est d'ailleurs probable qu'on ne recourait à l'Oracle que lorsque les moyens ordinaires de renseignements ne suffisaient point. Ainsi, lorsque Josué et les Israélites se laissèrent tromper par la ruse des Gabaonites, ce fut : « sans consulter la Bouche de Iaweh... ». (*Josué :* IX, 14). Ils auraient dû, en cette occasion, en appeler à Iaweh. Il est à croire que, conformément à l'ordre reçu, (*Nombres :* XXVII, 21), Josué ne manqua pas de le faire en d'autres circonstances importantes.

Il est possible que les communications faites à Josué par l'Oracle aient eu l'*Urîm* et le *Thummîm* pour intermédiaire, (*Josué :* I, 1 ; III, 7 ; IV, 1, etc...).

Après la mort du conducteur d'Israël, les Israélites demandent à Iaweh quel chef doit prendre la tête de l'invasion contre les nation de Chanaan, et l'Oracle répond : « *Juda montera, car voici que J'ai livré le pays entre ses mains...* ». (*Juges :* I, 2). Durant la guerre contre les Benjamites, l'Oracle est consulté par trois fois, et il ordonna encore à Juda de marcher en avant, et à tout Israël de le suivre contre Benjamin, (*Juges :* XX, 18, 23, 28).

Après l'élection de Saül, l'Oracle révèle la cachette où se tient le nouveau roi, (*I Rois,* X, 22). Par deux fois, Saül, devenu infidèle à Dieu, consultera l'Oracle de Iaweh pour savoir s'il doit poursuivre les Philistins, (*I Rois* : XIV, 35-37), et ce qu'il doit faire à Gelboé, (*I Rois,* XXVIII, 6). En ces deux circonstances, l'*Oracle demeure muet,* les songes et les prophètes n'en disent pas davantage. Iaweh se refuse donc formellement à diriger le roi réprouvé.

David, déjà oint par Samuel, se réfugie à Nobé, auprès du grand-prêtre Achimelech. Le traître Doëg, par la suite, rapporte à Saül qu'Achimelech a consulté Iaweh pour David. Pour se disculper, Achimelech dit alors à Saül : « *Est-*

ce seulement aujourd'hui que j'aurais commencé à consulter Iaweh pour lui ?... » (*I Rois*, XXII, 10-15 ou *I Samuel*, XXII, 15). Le grand-prêtre faisait ainsi allusion aux consultations officielles qu'il avait déjà faites auparavant pour David, avec le consentement de Saül.

A Ceïla, David dit à Abiatar, successeur d'Achimelech : « *Apporte-moi l'Ephod...* » (*I Rois*, XXIII, 9-12) et il demande si Saül viendra et si les habitants de Ceïla le livreront. L'Oracle répond : « *Il descendra...* » « *...Ils te livreront...* ». On comprend ici que l'*Urîm* et le *Thummîm* sont inséparables du Pectoral et de l'Ephod.

Une autre fois, David demande de la même manière s'il doit poursuivre une bande d'Amalécites qui ont enlevé deux de ses femmes et celles de ses serviteurs. Il lui est répondu par l'Oracle de poursuivre, et qu'il recouvrera ce qu'on lui a pris. (*I Rois*, XXX, 7-8).

Après la mort de Saül, il consulte pour savoir s'il doit monter dans une ville de Juda et en ce cas, dans laquelle. L'Oracle répond : « *A Hébron...* » (*I Rois* : II, 1). Plus tard, il demande s'il faut marcher contre les Philistins, et l'assurance lui est donnée qu'il les battra, (*II Rois*, V, 19).

Comme les ennemis reviennent à la charge, l'Oracle lui dit de les tourner, de les attaquer à rebours, et que Iaweh marchera avec David pour lui assurer la victoire. (*II Rois*, V, 23-24).

Or, il est à remarquer que ces réponses ne sont pas seulement constituées par « oui » ou « non », mais que plusieurs d'entre elles fournissent des indications circonstanciées qui dépassent les termes de l'interrogation. Ces réponses sont positives et fort claires, elles n'ont rien de vague ni d'ambigu, comme tant de réponses des Oracles païens. Ce qu'elles indiquent s'accomplit toujours à la lettre. On ne les obtient que par l'intermédiaire du pontife d'Israël, sans qu'aucun autre, pas même le roi, puisse les provoquer directement.

Mais malgré le caractère officiel et légitime de l'interrogation, et malgré la promesse initiale de Iaweh à Moïse, (qui en fait est un « pacte », une « alliance »), Dieu se réserve de refuser sa réponse quand il le juge à propos, ainsi qu'il le fait deux fois pour Saül. D'ailleurs, l'exemple de Josué, dans l'affaire des Gabaonites, montre bien qu'on omettait parfois d'interroger l'Oracle quand il l'aurait fallu.

Il faut encore observer que Iaweh ne prend jamais l'initiative de faire connaître sa volonté par l'Urîm et le Thummîm, il ne répond que lorsqu'il est interrogé. D'ailleurs, l'Ecriture nous montre Dieu parlant également dans le *debîr*, ou Sanctuaire proprement dit, Il s'y adressait à Moïse ou au pontife pour leur donner ses ordres, sans avoir alors à être préalablement interrogé, ce qui distinguait nettement les oracles obtenus dans le *débîr* de ceux obtenus par l'*Urîm* et le *Thummîm*.

Après David, l'histoire d'Israël n'enregistre plus de consultations de Iaweh par l'*Urîm* et le *Thummîm*, d'où il faut probablement conclure qu'elles cessèrent à partir de la construction du Temple par Salomon.

Alors, on verra les prophètes intervenir directement, et même, dès les derniers temps de David, pour faire connaître les volontés de Dieu sur ce qui est à faire ou à éviter. Le *prophétisme* remplacera alors l'*Urîm* et le *Thummîm*. C'est là une date importante de l'histoire sacerdotale d'Israël, *car, après la Captivité de Babylone, on exclura du Sacerdoce les prêtres qui ne pourront justifier de leur généalogie*, (à la fois sacerdotale, en tant que « succession », et familiale, puisqu'elle est héréditaire), « *jusqu'à ce qu'il s'élevât un prêtre pour consulter l'Urîm et le Thummîm...* », c'est-à-dire capable de consulter Dieu efficacement par l'ancien oracle, sur la réalité de leur origine sacerdotale, ou, plus certainement encore, qui ne pourront faire remonter cette généalogie jusqu'à l'époque où l'on consultait encore l'Urîm et le Thummîm, c'est-à-dire jusqu'à l'époque de David, (*I Esdras*, II, 63 et *II Esdras*, VII, 65). Sans doute y avait-il là une transmission initiatique secrète, que ne possédaient pas les branches nouvelles du vieux tronc sacerdotal, branches poussées durant la Captivité de Babylone, *et que le lieu et l'ambiance n'avaient pas permis d'initier complètement, crainte de mettre involontairement les prêtres de Babylone au courant de certains arcanes purement judaïques*.

Les versions d'*Esdras I* et *II* traduisent « *kohên le ûrim ûletummîm* » par « prêtre pour les choses lumineuses et parfaites », (et on sait que « lumière » et « perfection » sont les traductions courantes d'urîm et *thummîm*), ou encore par « prêtre instruit et parfait ». Flavius Josèphe ; en ses « *Antiquités Judaïques* » (III, 8, 9), nous dit que l'*Urîm* et le *Thummîm* n'étaient disparus, à son époque, que de-

puis deux cents ans. Mais son renseignement est suspect. Les rabbins affirmaient que cinq choses manquaient déjà dans le second Temple, bâti par Zorobabel après la Captivité : l'Arche d'Alliance, le Feu Céleste, l'Urîm et le Thummîm, la Shékinah (la « Gloire » de Dieu), et l'Huile d'Onction. (Cf. « *Gemara Yoma* », XXI, 2). La disparition des instruments de l'Oracle remontait donc très haut, peut-être même à la fondation du premier Temple. On sait que l'Arche d'Alliance, le Tabernacle, l'Autel des Parfums, furent enterrés dans une caverne du mont Nébo, (où Moïse était enterré d'ailleurs), par le prophète Jérémie, (voir le second livre des *Machabées*, II, 4-8). Peut-être l'Urîm et le Thummîm, le Pectoral, l'Ephod, le furent-ils avec.

⁂

Les faits ci-dessus permettent de conclure à l'objectivité et au caractère indubitablement surnaturel des réponses adressées au pontife d'Israël par le truchement de l'*Urim* et du *Thummim*. Mais ils ne nous montrent pas comment ces réponses étaient obtenues.

A l'époque où furent rédigés les Livres Saints, peut-être était-ce un fait connu de tous, et il était inutile de détailler le fonctionnement de l'Oracle. Peut-être également, devait-il demeurer caché au vulgaire, autre argument. Mais si les Livres Saints étaient réservés à la caste sacerdotale, il n'y avait pas inconvénient majeur à rappeler ce fonctionnement.

Quoi qu'il en soit, ce secret n'a pas été transmis. Aussi s'est-on livré aux conjectures les plus diverses pour expliquer de quelle façon l'*Urim* et le *Thummim* rendaient des oracles divins.

Flavius Josèphe, (« *Antiquités Judaïques* », *III*, VIII, 9), confond l'*Urîm* et le *Thummim* avec le Pectoral du Jugement lui-même, et il nous dit qu'avant une bataille, les gemmes du Pectoral rayonnaient avec un éclat qui annonçait le secours divin et la victoire finale. Il semble ainsi borner l'emploi de l'Oracle aux cas de guerre, ce qui ne se justifie pas au moins en deux circonstances : pour savoir où se trouve Saül (*I Rois*, X, 22), Samuel interroge l'Oracle, et pour connaître le nom de sa résidence, (*II Rois*, II, 1), David interroge également Iaweh.

Par la suite, Abarbanel et d'autres docteurs et historiens

judaïques ont adopté la théorie de Flavius Josèphe en la spécialisant. D'après eux, le pontife d'Israël obtenait la réponse en déchiffrant les lettres qui brillaient successivement à ses yeux, parmi celles gravées sur les pierres du Pectoral et composant les douze noms des douze tribus :

« Les mots *Urîm* et *Thummîm* désigneraient les lumières et les obscurités qui passaient sur la face du Pectoral lorsque, placé vis-à-vis du Chandelier à Sept Branches allumé, quelques-unes des lettres gravées sur les gemmes s'illuminaient alors que les autres demeuraient baignées d'obscurité. Peut-être alors, selon des règles qui demeuraient un des secrets du Sanctuaire, le grand-prêtre groupait alors les caractères lumineux pour composer la réponse de l'Oracle... ».

Ancessi, en son « *Atlas Géographique et Archéologique* », (Paris 1874, v. Index archéologique, page 19), nous dit qu'à l'ensemble des lettres formant les noms des douze fils de Jacob, sources et racines des douze tribus d'Israël, il en manquait quatre pour faire un alphabet hébreu complet : le *Heth*, le *Mem*, le *Tzadé*, et le *Qof*. Ainsi, on n'aurait pu alors lire le nom d'Hébron, obtenu dans un oracle, (*II Rois*, II, 1), mot qui commence par un *Heth*.

Quelques rabbins supposent qu'à ces noms étaient joints ceux des trois Patriarches : Abraham, Isaac, et Jacob, ce qui ajoutait au total les trois lettres *Heth*, *Tzadé*, et *Qof*.

D'autres compliquaient encore la lecture en faisant intervenir les quatre lettres du Nom Tetragramme.

Il est difficile de prendre en considération ces différentes hypothèses, parce qu'elles ne maintiennent pas la distinction qu'imposent les textes entre le Pectoral, l'Urîm et le Thummîm, observe judicieusement H. Lesètre.

Philon, (Cf. « *Vie de Moïse* », III, et « *De la Monarchie* », II, édition Maugey, tome II, pp. 152, 226), imagine que deux images, (*delosis* et *aleteia* déjà nommées), étaient jointes au Pectoral. D'autre part, nous savons par Diodore de Sicile (I, 48, 75), et par Elien (« *Variétés Historiques* », XIV, 34), que le grand-juge égyptien portait sur la poitrine une image appelée « Vérité », nous l'avons dit plus haut. Mais cet insigne n'ajoutait rien à la valeur personnelle du grand-juge égyptien, alors que l'*Urim* et le *Thummîm* étaient les organes essentiels des consultations de l'Oracle de Iaweh, si bien que, s'ils disparaissaient, le pontife ne pouvait plus rien obtenir.

Dans les grandes circonstances, les prêtres de Babylone portaient, suspendue à leur cou, une étoffe rouge garnie de plusieurs sortes de pierres précieuses, semblable au Pectoral du pontife d'Israël, nous dit Lagrange en son « *Etude sur les Religions Sémitiques* », (Paris 1905, page 236).

Toutefois, il ne faut pas se hâter de tirer des conclusions de ressemblances extérieures qui ne suffisent pas à justifier la parenté entre les institutions hébraïques et celles des autres peuples. Cet ornement des prêtres babyloniens pouvait fort bien n'être qu'un ornement et le Pectoral du pontife d'Israël en était un. *Ce qu'il avait de particulier, c'était deux autres objets, l'Urîm et le Thummîm.* Or Lagrange ne nous dit pas que les prêtres de Babylone avaient quelque chose de semblable joint à cette étoffe rouge ornée de gemmes.

D'après d'autres auteurs, l'*Urîm* et le *Thummîm* seraient deux petits *téraphim*, c'est-à-dire des effigies divinatoires et oraculaires. On aura des détails sur ces *teraphim* en se reportant aux chapitres XVII et XVIII du *Livre des Juges* et au chapitre XXXI, versets 19, 32, 34.

Or, dans le *Livre d'Osée*, au chapitre III, les *teraphim* sont mentionnés comme faisant partie des objets sacrés d'Israël :

« *Car les enfants d'Israël demeureront longtemps sans roi, sans chef, sans sacrifice, sans statues,* sans éphod, et sans teraphim... ».

(*Osée :* III, 4).

Pour Spencer : (« *Des Lois rituelles chez les Hébreux* », La Haye, 1886 chap. III, 7), l'*Urîm* et le *Thummîm* auraient été des sortes de dés de diamant (*pourquoi pas de cristal ?...*), l'un brillant et l'autre rougeâtre, sur lesquels était gravé le Nom de Iaweh, et dont le pontife d'Israël interprétait les combinaisons, généralement devant l'Arche du Témoignage. (Cf. Züllig : « *Commentaires sur l'Apocalypse* », Stuttgard 1834 — excursus II).

Pour Braun, (Cf. « *Vest. Sacerdot. hebr.* » — Amsterdam 1701, tome II, page 614), l'*Urîm* et le *Thummîm* n'auraient été que des symboles, et les communications divines au grand-prêtre auraient eu un caractère exclusivement interne. Il serait difficile de justifier par des faits patents ces diverses hypothèses évidemment.

Toutefois, F. Martin semble avoir trouvé une explication. Il nous dit ceci en son ouvrage : « *Textes religieux assyriens et babyloniens* », (Paris 1903, page XXVI) et nous donne ensuite plusieurs traductions de consultations :

« *Aux consultations précises adressées par le roi sur l'opportunité ou le succès de ses entreprises, les dieux Samash ou Adad devaient répondre par :*

— *oui ou non* (annu *ou* ullu),
— *par une réponse proprement dite* (suppitu),
— *par un oracle* (tamit *ou* tertu, *ou* piristu *ou* parsu),
— *par un jugement,* (dîna, dînu),
— *par une sentence,* (purussu),
— *par une illumination mentale* (napahu),
— par une vision ou une parole,

« *Le dieu dictait donc ou inspirait son oracle,* (abîtu) *à ses prêtres...* ».

S'il s'était agit simplement d'un tirage au sort, par une sorte de « pile » ou « face », il n'y aurait jamais eu de silence ou de refus de répondre...

Au contraire, le rituel de l'Interrogation, (F. Martin nous le rapporte avec ces textes), permettait de déclancher chez le grand-prêtre des phénomènes métagnomiques de l'ordre de la *clairvoyance* (vision) ou de la *clairaudience* (parole).

Il y avait pour cela prise de possession du pontife par le dieu, et cela débutait *lorsque celui-ci se revêtait de l'éphod,* tunique de lin habituellement lacée sur la statue du dieu, et imprégnée de sa puissance occulte.

Il y avait ensuite *interrogation,* puis venait alors la *réponse.*

Or, rien ne s'oppose à ce que l'*Urîm* et le *Thummîm* aient été de petits solides de *cristal de roche,* taillés de façon différente sans doute, car la tradition platonicienne attribuant tel ou tel solide à tel élément, et le dodécaèdre à l'éther divin, est certainement antérieure à Platon lui-même.

En effet, le *cristal* fut toujours un corps sacré pour l'ancienne nation juive. Qu'on en juge.

***

Dans la symbolique vetero-testamentaire, le cristal de roche est fréquemment associé, pour ses qualités, à la glace

et à la grêle, lesquelles sont l'opposé des flammes et du feu, réservés au monde infernal.

L'hébreu *gâbis* est alors remplacé par l'hébreu *qerâh*, qui a le sens de glace, avec, toujours, le sens de précieux, pur, chose de grande valeur, ou par l'hébreu *zekukit* : verre. (Le Targum traduit *qerâh* par glace, les autres traductions et versions par cristal).

Voici quelques exemples :

« *Le corail et le* cristal *ne sont rien auprès d'elle, car la Sagesse vaut mieux que des perles...* ».

(*Job* : XXVIII, 18).

« *Au-dessus des têtes des Animaux, il y avait comme un* ciel de cristal *resplendissant, qui s'étendait sur leurs tête, dans le Haut...* ».

(*Ezéchiel* : I, 22).

« *Devant le Trône, brûlent sept lampes ardentes, qui sont les Sept Esprits de Dieu. Il y a encore devant le Trône comme une Mer de Verre, semblable à du* Cristal... ».

(Jean : *Apocalypse*, IV, 6).

« *Et il (l'Ange) me montra la Ville Sainte, Jérusalem, qui descendait du Ciel, d'auprès de Dieu, ayant la Gloire de Dieu. Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe, transparente, comme du* cristal... ».

(Jean : *Apocalypse*, XXI, 10, 11).

« *Et il (l'Ange) me montra un Fleuve de l'Eau de Vie, limpide comme du* cristal, *qui sortait du Trône de Dieu et de l'Agneau...* ».

(Jean : *Apocalypse*, XXII, 1).

« *Il arriva ensuite que mon âme fut dissimulée et qu'elle put ainsi monter à travers les Cieux. Et je vis alors les Fils des Anges Saints marcher sur des flammes de feu, leurs vêtements étaient blancs ainsi que leurs tuniques, et leurs faces resplendissaient comme du* cristal... ».

(Le « *Livre d'Hénoch* », LXXI, 1).

« *Et l'Ange Michaël dissimula mon Esprit, et moi, Hénoch, je fus ainsi dans le plus haut des Cieux, et là, au mi-*

lieu de cette Lumière, je vis comme une Demeure, bâtie en blocs de cristal, *et parmi ces blocs de* cristal, *il y avait comme des langues de feu vivant...* ».

(Le « *Livre d'Hénoch* », LXXI, 7).

Nous estimons donc pouvoir admettre que l'*Urîm* et le *Thummîm* étaient des solides de cristal de roche, taillés d'une certaine façon, et destinés à la divination sacrée. L'expérience prouve en effet que le voyant par le truchement du cristal ne « voit » pas nécessairement les visions se dérouler *dans* la masse cristalline, mais parfois tout à côté. *Ainsi ce serait la présence du cristal* qui susciterait les visions, le cristal serait l'*émetteur d'ondes prémonitoires, allant se répercuter dans le psychisme du clairvoyant ou du clairaudient, (et y suscitant les hallucinations sensorielles nécessaires à la prémonition)*, par l'intermédiaire des *chakras* (1).

Ceci évoque donc l'*animation préalable du cristal...*

Ce corps était, pour les Anciens, doté d'une prééminence particulière, de par sa pureté et sa limpidité. On le supposait en relation avec le monde divin, les extraits ci-dessus le démontrent. Le grec *gabis* signifiant « éminent », se retrouve dans l'hébreu *gâbis : « cristal »*.

---

(1) Dans sa savante étude sur les « *Plantes Divinatoires* », (Paris 1927, G. Doin et Cie éditeurs), le Dr A. Rouhier nous dit ceci :

« Beaucoup de ces plantes diffèrent entre elles, tant par leurs origines botaniques que par leurs actions physiologiques.

« Elles n'ont qu'un seul point de ressemblance, une seule vertu commune : *elles sont hallucinatoires.*

« Voici donc un point acquis : *Toutes les plantes métagnomigènes sont hallucinatoires.* Le phénomène supranormal de divination qu'elles provoquent, jaillit généralement au cours d'une ivresse qui peut être délirante, mais qui est toujours, tout au moins, fortement onirogénique, c'est-à-dire productrice d'images ou d'hallucinations visuelles, auditives, olfactives, etc...

« Je viens de vous dire que toutes les plantes divinatoires sont hallucinatoires. Mais la réciproque n'est pas vraie. *Toutes les plantes hallucinatoires ne sont pas prophétiques.* C'est pourquoi je ne vous parlerai ni de l'Opium, ni du Chanvre indien (ou hachich). Ce sont de puissants producteurs de rêves ; ils sont extrêmement favorisants de la dissociation psychique, (que certains appellent dédoublement), mais bien que leurs sectateurs se comptent par milliers dans le monde, je n'ai jamais su qu'un fait de métagnomie se soit produit sous leur influence. »

(Op. cit. pages 8-9).

CHAPITRE IV

ANCIENNETE DU MIROIR DE CRISTAL

L'emploi de ce miroir est fort ancien. Nous en donnerons donc quelques exemples, en dehors de celui que nous attribuons à l'*Urim* et au *Thummim*, et qui fait l'objet d'une étude particulière dans le chapitre précédent.

En son « *Encyclopédie Théologique* » (1) ; au tome quarante-huitième consacré à l'Occultisme, (page 414), l'Abbé Migne nous dit ceci :

« *Cristalomancie* — Divination par le moyen du Cristal. On tirait des présages des miroirs et des vases de cristal, dans lesquels le Démon faisait, dit-on, sa demeure. Le roi Childéric cherchait l'avenir dans les prismes d'un petit globe de cristal. »

Le roi Childéric 1er vécut en Thuringe de 436 à 481 de notre ère et fut proclamé roi des Francs en 458. Ainsi, le *miroir de cristal taillé* est déjà connu au cinquième siècle.

Par ailleurs, Pierre Delancre, démonographe et inquisiteur, né à Bordeaux et mort à Paris, (1630), raconte en son traité « *De l'Incrédulité et Mécréance du Sortilège pleinement convaincues* », qu'en 1530, par le moyen d'un miroir de cristal, un pasteur de Nuremberg découvrit des trésors cachés dans une caverne, près de la ville. « Mais le Démon fit effondrer les fouilles et le pasteur y fut englouti ».

Matila Ghika, dans son livre « *Le Nombre d'Or* », (tome II, page 71), nous dit que :

« Au British Museum, *parmi des objets ayant appartenu au célèbre magicien, sir John Dee*, qui, sous le règne d'Elisabeth n'échappa au bûcher qu'en se réfugiant à Prague,

---

(1) Paris, 1846, J. P. Migne, éditeur.

à la Cour de l'empereur Rodolphe II, protecteur des alchimistes...

« Et dans le Musée de Médecine et de Magie de Londres, il existe un manuscrit du XVII[e] siècle, *détaillant les inquiétantes propriétés d'un dodécaèdre en cristal de roche,* provenant de la même chapelle d'alchimistes et de magiciens « scientifiques » du temps de la reine Elisabeth... ».

Nous reviendrons dans un autre ouvrage sur le dodécaèdre de cristal et les étonnantes expériences que réalisèrent avec, John Dee et son médium Kelly, et qui sont décrites dans son célèbre ouvrage, la « *Relatio* ». Ces expériences relèvent autant de la Théurgie et de ses évocations, que de la clairvoyance ordinaire d'ailleurs.

Un autre document, du XVIII[e] siècle, le manuscrit n° 2 351 de la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, (manuscrit rédigé initialement en hébreu au XIV[e] siècle, celui de l'Arsenal n'étant que la traduction française), nous parle des miroirs de cristal. Il s'agit du document connu sous le nom de « *La Sacrée Magie que Dieu donna à Moïse, Aaron, etc...* », dit encore « *La Sacrée Magie d'Abramelin le Mage* » (1).

Or, au chapitre quatre du troisième livre, l'auteur, un certain « Abraham fils de Simon », nous donne les Figures Magiques : « *...pour diverses visions dans les miroirs et les cristaux* ».

Ces visions sont uniquement données *par l'Ange Conducteur de l'Opérant,* nous dit Abraham fils de Simon, au vingtième chapitre du second livre. Alors que d'autres prodiges, fascinations, etc..., énumérés par le Rituel, peuvent être obtenues par *commandement autorisé* des Mauvais Esprits.

Il s'agit en l'occurrence et quant à la Figure Magique déclenchant les visions, d'une sorte de grille, de carré magique, composé de lettres au lieu de nombres, véritables palindrômes analogues au fameux *Sator Arepo Tenet Opera Rotas,* qui intrigua si fort des générations d'archéologues.

Pour cette Figure, les lettres doivent toutefois être transcrites en caractères de la Quatrième Hiérarchie Angélique. On suppose que ces caractères sont ceux de l'Alphabet dit d'Hénoch, ou ceux dits « de Babylone ». Voici cette Figure :

(1) Nous avons publié cet extraordinaire manuscrit aux Editions Niclaus, avec une longue introduction, des notes et des commentaires, en 1960.

G	I	L	I	O	N	I	N
I							
L							
I							
O							
N							
I							
N							

Fig. 2
(Extraite du « Livre d'Abramelin le Mage »)

Comme on le voit, le mot magique *Gilionin* « cadre » toute cette grille, *en deux équerres dont l'angle est constitué par les deux lettres G du mot.*

Le manuscrit nous précise en outre que ce pentacle, (car c'en est effectivement un), doit être mis sous la coiffure pendant la recherche des visions dans le miroir. Il s'agit évidemment d'une coiffure *rituelle,* complément de la robe décrite parmi les accessoires de cette forme spéciale de théurgie.

Un Sceau, analogue aux sceaux planétaires que rapportent tous les vieux Traités et Clavicules de Salomon classiques, est susceptible d'être extrait de cette grille. *Ce sont les lignes de forces issues de ce Sceau qui, comme toujours en pareils cas, génèrent les ondes venant ébranler la psychée de l'Opérateur.* D'où la nécessité de son animation préalable par les moyens classiques.

Mais le mot lui-même est assurément curieux. Car, dans le manuscrit n° 1 380 de la Bibliothèque Nationale, intitulé « *Les Racines Sacrées* », (c'est-à-dire traitant des prove-

nances linguistiques et des étymologies hébraïques des Mots et Noms de Pouvoir en Kabale pratique), manuscrit attribué à Moïse Zacuto, juif d'Amsterdam *émigré à Venise en* 1645, mort à Mantoue en 1673, nous trouvons le mot אובניל soit *AONGIL*, au folio 3, numéro 32.

Le texte hébreu nous précise qu'il s'agit de l'*Esprit du* נגרולה, le *bdelion* de la Genèse (*ruâh bdelion*), et que les exégètes assimilent au cristal de roche :

« *L'or de ce pays est pur ; on y trouve aussi le bdelium et la pierre d'onyx...* » (*Genèse : II*, 12).

Toutefois, le « *Dictionnaire Rabinique* » de Sander rappelle que le verset 7 du XI[e] chapitre du *Livre des Nombres* précise que la manne était de la couleur du bdelium. Or, la manne était plutôt de nuance blanc-jaunâtre.

En son manuscrit, Moïse Zacuto nous dit que « si, à travers ce minéral, on contemple le nom mystique, celui-ci aura des effets surnaturels. »

S'agit-il du Tetragramme יהוה, (Iaweh), ou du nom de l'Esprit du Cristal ? L'auteur ne précise rien à ce sujet.

Quoiqu'il en soit, il y a certainement un rapport entre le mot GILIONIN du manuscrit de l'Arsenal, permettant les visions dans les miroirs *et les cristaux*, et le AONGIL de celui de la Bibliothèque Nationale, qui ne serait autre justement que l'Esprit du Cristal.

Le préfixe *gil*, en hébreu, signifie *joie*, *allégresse*, avec le sens de mysticité et de dévotion. (« Réjouissez-vous en Dieu avec crainte... » dit le Psaume II au onzième verset). Si nous avions *gilionim* au lieu de *gilionin*, nous pourrions y voir le nom d'une catégorie d'êtres célestes. Peut-être y a-t-il eu une erreur de transcription. Le suffixe *nin*, en langue hébraïque, a le sens de *descendance*, de *filiation*, d'*enfants*. Les *gilionîm* seraient alors les « fils-de-la-Joie », les Anges, et plus particulièrement ceux de nature vénusienne. Ne dit-on pas, parlant des servantes de l'Aphrodite, qu'elles sont des « filles-de-joie » ?

Or, une tradition, remontant au moins au seizième siècle, au vu des manuscrits qui la véhiculent, veut que les miroirs de cristal soient consacrés, au cours d'un rituel précis, et durant quarante jours, à l'Ange *Anaël*, qui est justement celui de Vénus, l'Astre régissant astrologiquement la Joie et l'Amour. Nous verrons d'ailleurs ce rituel en détail.

*
* *

Dans le domaine de la peinture de cette époque, nous rencontrons quelques spécimens de miroirs de cristal.

C'est ainsi qu'au Musée du Louvre, un tableau de l'école flamande du Puits d'Amour nous montre une femme vêtue en prêtresse, portant sur sa poitrine un pectoral, *et sur chaque épaule un globe de cristal*. Et elle a un *enfant* à ses pieds. On sait que l'*enfant* est un médium particulièrement sensible à la voyance dans le cristal. Cagliostro en utilisait fréquemment. (Voir l'épisode de Mica consacrant son fils, in *Juges*, XVII).

Un autre tableau du Louvre, parmi les primitifs, nous présente entre autres sujets, un personnage coiffé d'une toque pointue et garnie de fourrure en son pourtour. Dans sa main, l'homme, au visage inquiétant, tient une énorme boule transparente. A ses pieds, est couché un *barbet*, sans doute le même que le docteur Faust voit tourner autour de lui ! Or, on sait qu'en ésotérisme, le barbet est l'image de l'*esprit familier* que sont censés posséder tous les magiciens, parce que ce chien est le plus docile et le plus fidèle de tous.

Enfin, dans le quatrième grand tryptique que Jérôme Bosch peignit au début du XVI[e] siècle, la création du monde est représentée sur un des panneaux fermés. Bosch nous la présente dans une *boule transparente*, analogue à celle des devins, et que contemple Dieu, minuscule figure d'angle. Jérôme Bosch nous présente ainsi le Créateur comme un spectateur banal de cette ébauche cosmique, *qu'il visionne préalablement* dans la sphère translucide où se déroulent ainsi les Futurs. (Une sphère semblable est mise dans la main du Christ, sur le plus grand tableau du monde, signé des deux Tintoretto, à Venise, dans la Salle du Grand Conseil au Palais des Doges).

Et André Breton et Gérard Legrand observent, dans leur extraordinaire ouvrage « *L'Art Magique* » (tome I), que Dieu se présente en ce panneau *un peu comme un esprit tenté par lui-même*, ou (qui sait ? c'est là la théorie du Bouddhisme), « *comme un magicien illusionniste* ».

Faut-il voir également un rappel de notre miroir cristallin dans cette boule que l'Enfant-Dieu tient fréquemment en sa main gauche, aux tympans de nos vieilles cathédrales ?

Sans doute, dans la main divine, cette sphère est-elle l'image du Monde, et plus particulièrement de la Terre,

que le Christ est venu arracher au Démiurge orgueilleux. Mais dans la main du Logos incarné, la boule est aussi l'attribut d'éternité, puisqu'elle évoque la maîtrise des trois Temps : *Passé, Présent, Avenir.*

Et Jésus la porte dans la main gauche, parce que main passive, médiumnique, plus sensible que la droite habituée aux durs travaux profanes. Egalement parce que le côté gauche est celui de la gestation. La Vierge-Mère, dans toutes les religions, qu'il s'agisse d'Ishtar portant Tamouz, d'Isis portant Horus, de Cybèle portant Atys, ou de Marie portant Jésus, cette Vierge porte l'Enfant dans son bras gauche, et l'Enfant porte en sa main gauche, parfois la grappe de raisin (Cybèle), *parfois la boule* (Vierges chrétiennes). Il est en effet le seul *créateur* de la Jérusalem Nouvelle, en gestation *en Lui.*

Dans un gros ouvrage presque terminé, (1) nous publierons d'ailleurs des photographies de statues exhumées des ruines millénaires des cités disparues. Et les lecteurs pourront constater combien saisissantes sont les figurations des antiques Déesses-Mères, comparées à celles de nos Vierges chrétiennes.

D'un autre manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal, intitulé « *Les Clavicules de Salomon* », et attribué à Pierre Mora, nous tirons ce témoignage complémentaire sur la voyance à l'aide du fatidique cristal, témoignage manuscrit remontant au XVIIe siècle, mais copie d'un texte probablement du XVIe :

« *Il est assez convenable, à ce qu'il me semble, d'expliquer ce que c'est que la divination. Presque chacun pourra se satisfaire sur cela, fondé sur l'expérience qu'en ont faite des gens habillissimes dans la théorie et pratique du Grand Art. Voici ce qu'ils ont écrit, touchant la carafe divinatoire de l'Ange Uriel, dont Jamblic* (sic) *et Abumazar ont parlé comme d'une merveille infaillible.*

« *Il faut choisir une petite chambre ou cabinet qui n'ait point été fréquenté de femmes impures au moins depuis neuf jours. Que ce lieu soit bien nettoyé et consacré par aspersions et par encensements comme nous l'avons dit*

(1) *La Dame d'Eternité.* — Essai sur la pérennité du culte d'une déesse-mère, gardienne des morts et restitutrice des vivants, à travers les Temps et les Races.

ci-devant. Il y aura dans le milieu une petite table, couverte d'une nappe blanche, et on posera dessus ce qui suit :

« *Savoir : une carafe de verre neuf ou mieux de cristal, remplie d'eau de fontaine tirée un peu avant l'Opération, trois petits cierges de cire vierge, un morceau de parchemin vierge d'un demi-pied en carré ou environ, une plume de corbeau propre à écrire, un cornet de faïence qui n'ait point servi à d'autres usages, un petit fusil* (1) *garni pour faire du feu. En outre, un petit garçon, de neuf à dix ans, modestement vêtu et qui soit de bonnes mœurs, sera placé proche de la table, vis-à-vis de la carafe qui doit être située ainsi :*

« *Elle sera posée au milieu de la table, un des trois cierges sera mis derrière, dans une grosse aiguille, en pareille distance.*

« *En disposant toutes ces choses, il faut dire les paroles suivantes, d'un ton de voix modeste :*

« Jabaniach, Adonay, Agla, Domine virtutum, adjuva nos... ».

« *Le parchemin vierge doit être du côté droit de la carafe, et la plume et le cornet de faïence à gauche. Avant de commencer l'Opération, il faut fermer les fenêtres et la porte, puis battre le fusil et allumer les petits cierges, et on fera mettre le petit garçon à genoux sur un petit marche-pieds, en sorte que dans cette posture, il puisse regarder la carafe. Il sera nu-tête et mains jointes. Puis le directeur de l'Opération lui recommandera de regarder fixement la carafe, et, en s'approchant de son oreille droite, il récitera le plus distinctement qu'il pourra la conjuration suivante :*

Conjuration

« *Uriel, Saraph, Josata, Abbati, Agla, Coeila, je vous prie et conjure par les quatre paroles que le grand Dieu a dit de sa bouche à son serviteur Moïse : Josata, Abaty, Agla, Coeila, et par les neuf cieux où tu habites, et par la virginité de cet enfant qui est devant toi, que sans aucun délai, tu aies à paraître visiblement dans cette carafe pour me découvrir la vérité que je souhaite savoir sans déguisement, ce qu'ayant fait, je te congédierai en paix et bonne amitié au nom du Très Saint Adonay. Amen.* »

« *Après cette conjuration, on demandera à l'enfant s'il*

(1) Ancien nom du briquet à silex et à amadou.

voit quelque chose dans la carafe, et s'il répond qu'il y voit une figure d'Ange, ou quelque chose de semblable, le directeur de l'Opération dira d'un ton affable (sic) :

« *Heureux Esprit, soyez le bienvenu. Je vous conjure, au nom du Très Saint Adonay, de me donner un prompt éclaircissement sur... et ce pour des raisons à vous inconnues. Si vous ne voulez le faire de vive voix, je vous conjure au nom du Très Saint Adonay que vous l'écriviez sur ce parchemin vierge, entre cy et demain, ou au moins que vous me le révéliez durant mon sommeil* ».

« *Si l'Esprit répond à ce qu'on lui aura proposé, on l'écoutera respectueusement ; que s'il ne parle point, après avoir trois fois fait la même supplication, on éteindra les bougies et on se retirera en silence hors de la chambre dont on fermera la porte jusqu'au lendemain matin que l'on reviendra, et l'on trouvera ce que l'on souhaite écrit sur le parchemin vierge, s'il n'a pas été révélé la nuit.*

« *Cette manière de deviner les choses secrètes a été approuvée par tant de gens que ce serait déraisonnable de la révoquer en doute sans l'avoir éprouvé soi-même* ».

La lecture d'un texte aussi plein de niaiseries et d'outrecuidance nous montre sans discussion possible que nous sommes en plein dans le royaume du « grimoire », et que l'emploi d'un tel formulaire relève davantage de la sorcellerie ou de la sottise que de la Théurgie traditionnelle.

Les Noms Divins de la Kabale hébraïque sont déformés de façon pénible. C'est ainsi que *Jabamiah,* soixante-dixième Ange du Nom de Soixante-Douze lettres, (le fameux *Seem Hammephorasch*), devient *Jabaniach*. Quant à Uriel, un des quatre grands Archanges avec Mikaël, Gabriel et Raphaël, on lui parle comme à un portier !

C'est dire que nous donnons ce texte comme un élément chronologique de l'histoire du miroir de cristal, mais non comme un rituel.

Quittant les enfantillages, nous revenons aux enseignements sérieux avec Henri-Corneille Agrippa, qui, en sa célèbre « *Philosophie Occulte* », nous dit ceci, assez voilé, pour ne pas lui attirer d'ennuis avec l'Inquisition, mais assez clair pour que nous comprenions ce dont il s'agit : « Quiconque connaîtra les forces de ces Figures et de ces Corps, leurs relations et propriétés, pourra opérer quantités de merveilles dans la Magie Naturelle *et la Perspective, et principalement dans les Miroirs, dans lesquels chacun peut voir tout ce qu'il voudra, et d'une très grande distance...* ».

(H. C. Agrippa : *La Philosophie Occulte,* II, 17).

Il n'est nul besoin d'être grand clerc pour comprendre que ces miroirs, dans lesquels chacun peut voir « tout ce qu'il désire » d'une « très grande distance », ne sont pas des miroirs ordinaires ! Ce sont des supports de la clairvoyance, des miroirs magiques. Et ce texte est, lui aussi, du XVI[e] siècle. Quant à la magie « *naturelle* », mieux vaut n'en point parler !

CHAPITRE V

LE MIROIR DE CRISTAL DANS LES EVOCATIONS

En 1510, Henri-Cornélius Agrippa, élève et ami de l'Abbé de Spanheim, le mystérieux Jean Trithème, se dirigea vers l'Angleterre. Il descendit chez le célèbre Jehan Collet, et il résulte de sa correspondance (*Opuscula*, t. II, p. 1 073), publiée par J. Orsier, qu'il y rédigea ses « *Commentaires sur les Epîtres de Saint-Paul* ». Mais il ne fit qu'un court séjour en Angleterre, assez long cependant pour y constituer une association semblable à celle qu'il avait créée en Allemagne, et qui portait le nom secret de « *Communauté des Mages* ».

Or, une communauté, cela sous-entend des échanges, non seulement d'idées ou d'hypothèses, mais aussi de documents. Et il est probable que la brièveté de son séjour ne lui permit pas de méditer et approfondir l'œuvre de Saint-Paul, puis d'écrire ces fameux « Commentaires ». Admettons donc que, plus plausiblement, il alla en Angleterre comme messager de cette « *Communauté des Mages* », y porter des documents de nature telle qu'il ne pouvait s'agir de les confier à des non-initiés. En retour, il en rapporta d'autres, et probablement les dits « *Commentaires* », rédigés déjà depuis longtemps par quelqu'un d'autre.

Ce qui nous permet d'avancer cette hypothèse, c'est le fait suivant.

En 1801, Francis Barrett, se disant étudiant en philosophie, chimie et alchimie, signant en outre son livre du sigle « F. R. C. », c'est-à-dire *Frère Rose+Croix*, publiait un grand in-quarto chez Lackington Allen, à Londres, sous le titre de : « *The Magus or Celestial Intelligencer being a complete systeme of occult Philosophy* ».

Cet ouvrage était en fait la traduction de la célèbre « *De*

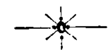
Occulta Philosophia » d'Agrippa, mais complétée de certaines invocations ou conjurations que les éditions imprimées ne comportent pas. En fin de l'ouvrage de Barret, figurait un texte assez court, illustré de deux planches comportant des figures de pentacles et d'objets magiques, et intitulé « *The Magic and Philosophy of Trithemius of Spanheim* », ou « *Trithemius's book of secret Things* », soit en français : « *La Magie et la Philosophie de Trithemius de Spanheim, ou Livre de Trithème sur les Choses Secrètes* », que Barrett nous dit avoir traduit d'un manuscrit latin.

Il s'agissait certainement là d'un document apporté en Angleterre en 1510 par Agrippa, destiné aux cénacles rosicruciens anglais, venant de Trithème, à qui il avait soumis l'année d'avant, en 1509, le texte de sa propre « *Philosophie Occulte* », composée en 1507, et auquel il avait joint une copie de celle-ci, qui, pendant longtemps, bien avant la première édition imprimée, ne circula que sous la forme de manuscrits rédigés en latin. Ces pièces demeurèrent dans les milieux occultistes anglais, passèrent de mains en mains, par voie de succession initiatique probablement, et parvinrent enfin à Barrett, qui les traduisit en langue anglaise, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, à l'intention de la survivance occultiste du célèbre « *Invisible College* », dont il faisait partie, et qui les publia seulement en 1801.

LA MAGIE
&
LA PHILOSOPHIE
de
Trithemius de Spanheim

contenant son Livre sur les Choses Secrètes
et la Doctrine des Esprits

Avec de nombreux Secrets, curieux et rares, et demeurés inconnus jusqu'à ce jour, tels que **l'Art d'attirer les Esprits dans les Boules de Cristal,** et bien d'autres Expériences dans les Sciences Occultes, jamais publiées jusqu'à ce jour dans la langue anglaise



Traduites d'un Manuscrit Latin de grande valeur,
par **Sir Francis Barrett,** F. R. C.
Etudiant en Chimie, Philosophie Naturelle et Occulte,
et en Kabale, etc...

Londres 1801

Lettre du traducteur à un de ses amis, jeune étudiant en Sciences Occultes (1)

« Mon Ami,

Te connaissant comme un chercheur, curieux de connaître ces Sciences qui sont par nature en dehors des chemins foulés de l'étude ordinaire, (je veux parler ici de l'art de prédire les événements, de la magie, des talismans, etc...), je me sens spirituellement incité à te communiquer ma pensée sur ce sujet, et, par ces idées, ainsi communiquées, par écrit, à ouvrir ton œil intérieur et à te donner autant d'informations qu'il me semblera nécessaire pour toi de connaître. Celà, afin que par elles tu puisses être conduit, ainsi que par la main, dans le merveilleux jardin de la Nature. Egalement pour te donner des documents qui pourront, si tu es alors réellement guidé par la suprême sagesse d'En-Haut, rafraîchir ton âme au souffle délicieux de la Connaissance. Ceci afin qu'après avoir recréé ton esprit par l'usage de ces dons bénéfiques (qui seront alors, s'il plaît à Dieu, répandus sur toi), tu puisses être enveloppé dans la contemplation de l'Infinie Sagesse de cet Etre, tout-puissant et généreux, qui est ton Créateur.

Maintenant, es-tu un homme dans l'âme duquel l'Image Divine est scellée pour l'éternité ? Demande-toi d'abord, en ce cas, quel est ton but réel en la recherche de ces Mystères. Est-ce la richesse, l'honneur et la gloire, la puissance et les pouvoirs, les grandeurs ou tout autre chose de ce genre ?

Peut-être ton cœur dit-il en secret : « Tout cela ! Toutes ces choses certes, je m'efforcerai d'y parvenir !... ». S'il en est ainsi, alors, voici ma réponse : « Cherche d'abord à te bien connaître toi-même, et à fond. Nettoie d'abord ton cœur de tout mauvais désir, vain et envieux. Mets-toi à

(1) C'est Francis Barrett qui parle, ici.

réfléchir, ô Homme ! Atteindre en effet le pouvoir pour satisfaire tes convoitises, emplir tes coffres, élever de riches demeures et parvenir au pinacle de l'admiration des hommes, si ce sont là tes espérances et tes ambitions, alors tu as une raison de te lamenter d'être né...

Car tous ces désirs viennent directement du Démon. Et je désigne par là cet Etre dont les auxiliaires (c'est-à-dire des myriades de démons), sont continuellement occupés à placer l'image des délices sensuelles et de la luxure devant l'imagination et dans les cœurs dépravés des hommes ; leur occupation et leur caractéristique principales sont en effet de toujours contrebalancer l'action bienfaisante et les inspirations de ces Esprits Bénis qui sont les instruments de Dieu, notre Souverain Créateur.

Crains donc Dieu, aime ton prochain, n'use point de tromperie, ne jure ni ne mens, et que toutes tes actions soient sincères. Là, ô Homme, est le grand Sceau de toute la sagesse terrestre, le véritable talisman du bonheur humain.

Lorsque tu vivras ainsi, tu verras que rien ne te demeurera impossible, autant que Dieu te le permettra. Alors, bien vite, applique ton esprit et ton cœur à atteindre la Connaissance et la Sagesse. En toute humilité, efforces-toi de ne dépendre que de Dieu seul, auteur de toutes ces choses qui ne peuvent mourir.

⁂

Te connaître toi-même, en effet, c'est connaître Dieu. Car c'est un don spirituel venant de Dieu, qui permet à un homme de se bien connaître. Ce don, bien peu le possèdent, comme on peut journellement s'en convaincre. Combien nombreux sont-ils, ceux qui sont ballottés par les vagues de la mer périlleuse des passions en lutte, et combien plus légers que des plumes ! Combien nombreux en cette grande Cité, qui placent leurs principales richesses dans la débauche et dans la luxure !

Vois donc leurs actions, leurs manières, leurs dispositions, à ces pauvres malheureux, misérables et infortunés. Telles sont leurs fatales et magiques infatuation et ignorance, qu'ils traitent de fous ceux qui ne font que tenter de raisonner avec eux sur la vanité et la misère de leur propre situation...

Pour me faire mieux comprendre, je dirai que ce sont là ces hommes que le monde profane nomme les « hommes à la mode », une formule qui ne veut pas dire grand chose, si nous considérons que la mode universelle de ce temps c'est le Vice ! Et un vice si éclatant qu'il ne faut pas une grande intelligence pour découvrir ce qui est chaque jour visible aux yeux de l'observateur. Mais c'est à toi, mon ami, que j'ai destiné ces lignes. Aussi, qu'il ne paraisse point que je suis en train de reprocher à mon ami des vices auxquels je ne le suppose nullement attaché ! Car je te connais suffisamment pour savoir que tu es un jeune homme tout désigné pour recevoir l'enseignement occulte en des contemplations infiniment plus hautes et plus glorieuses que n'en sont capables ces fils de la terre. C'est pourquoi je te fais don de cette traduction, que tu avais tant envie de recevoir de moi.

Mais toutefois, méfie-toi de la flatterie, de l'amour de toi-même, et de l'envie. Si tu t'efforces ainsi et si tu es diligent en tes occupations, alors de cette façon, ton esprit sera harmonieusement équilibré.

L'oisiveté est une offense à la Divinité. Le labeur adoucira donc ton front bruni, et ses fruits réchaufferont ton cœur, emplissant ton âme de gratitude envers Celui qui te fait don du nécessaire. Ne cherche alors rien de plus, car ce serait travailler à ta damnation. Prie simplement pour avoir de quoi nourrir et vêtir ton corps, mais ne demande rien de plus, de peur de te consumer dans une pauvreté pitoyable le reste de tes jours, dans la honte et dans la mendicité.

Car sache bien qu'il est une chose qu'il t'est essentiel de connaître : c'est que par ton étude, par ton art, ou par quelque autre chose, tu pourrais parvenir à commander à des myriades d'Esprits. Mais ce ne serait point juste de souhaiter le gain soudain et les richesses ; car la Sagesse Eternelle a institué le *fiat*. Et il a été dit par Celui qui ne parla jamais en vain, *que l'Homme gagnerait son pain à la sueur de son front*. C'est pourquoi, n'ayant pas en vue notre propre enrichissement matériel par des moyens surnaturels, ou bien par un désir avide de ce que nous devrions plutôt regarder avec mépris, nous n'attirerons pas sur nous la colère divine.

Ayons plutôt une confiance joyeuse dans ces paroles de l'Apôtre, paroles que nous suivrons toujours en chacune

de nos actions, en esprit comme en vérité : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par surcroît... ».

Ne crains donc rien, et Dieu fera de ta demeure un arbre florissant, et de ta femme une vigne fertile. Adieu, souviens-toi de mes pauvres conseils, et sois heureux.

Ton Ami :
Francis Barrett. »

N. B. — Pour te mettre à même de mieux comprendre ce livre, j'ai dessiné les Figures diverses dont il est fait état en ce travail, afin que tu puisses connaître l'exacte façon de travailler. De même, pour les images des Sceaux des Esprits, et autres Objets curieux et rares, qu'il est pour toi nécessaire de connaître, et que tu dois voir de tes yeux afin que tu ne puisses te tromper en les réalisant.

Figure N° 1. — La forme du Cristal pour évoquer les Esprits, avec le petit plat d'or pur dans lequel le Cristal doit être fixé, et les Caractères Divins autour.

Figure N° 2. — Un Cercle Magique (CDEF), de construction simple, où l'Opérateur se tiendra debout ou assis lorsqu'il appellera les Esprits.

Figure N° 3. — Le Cristal (A), deux Chandeliers d'argent ou autres, (GG), avec les Bougies de cire allumées, et un trépied ou un vaisseau pour les fumigations odorantes.

Figure N° 4. — Une Baguette de bois d'ébène, avec des inscriptions en caractères d'or. Les caractères sont expliqués dans le texte.

Avertissement à Ceux qui sont inexpérimentés en cet Art, et aussi conseil à ceux qui désirent devenir des Adeptes

« Mes Frères,

Il me faut vous informer que, quels que soient vos désirs dans la poursuite de cet Art que nous nommons la Magie, vos contacts et les réponses que vous recevrez seront de la même nature que vos appels et vos demandes. Si vous poursuivez une vengeance, il est utile que vous sachiez

que, dans toutes les expériences indiquées ici, vous attirerez à vous un démon de la vengeance, ou un furieux esprit infernal, servant au principe même de la colère de Dieu. Si vous recherchez les biens matériels et les enrichissements pécuniers, alors vous communiquerez avec un esprit farouche, soit de la Terre soit du Feu, qui vous trompera avec les richesses du Monde Central. Si c'est la célébrité ou l'éclat de la gloire, que vous aurez recherchés, alors les esprits d'orgueil vous seront envoyés, à vous qui satisferez ainsi votre désir de vaine gloire immodérée !

Car pour tous ces offices, il y a des Esprits, répartis en ces domaines, *et anxieux de se mêler à votre propre esprit.* Ils vous attireront à leur propre nature, et ils serviront vos projets dans la limite de la permission divine. Et ainsi, tels seront vos désirs et selon les principes dont ils procèdent, tel il vous sera répondu.

Mais au contraire, si vous ne désirez rien connaître que pour l'honneur et la gloire de Dieu ou pour l'assistance du prochain, si en grande humilité vous remplissez votre cœur de l'amour divin, alors vous entrerez en contact avec un Esprit Pur, lequel vous accordera, avec la permission de Dieu, la satisfaction de ces désirs.

C'est pourquoi, recherchez ce qui est bon, évitez tout mal, soit en pensée, soit en paroles, soit en action. Priez Dieu qu'il vous remplisse de Sa sagesse, et alors vous récolterez une abondante moisson.

Car il y a deux Chemins Magiques, ouverts devant vous. Choisissez donc celui qui vous plaira. Vous serez certains d'y trouver la récompense cherchée...

Adieu !

Francis Barret. »

(Londres 1800).

De la préparation du Cristal et de la méthode pour obtenir une Vision

Vous vous procurerez chez un lapidaire un bon cristal, translucide, de la grosseur d'une petite orange, c'est-à-dire d'environ quatre centimètres de diamètre. Qu'il soit de forme sphérique, ou bien rond similairement des deux côtés. Lorsque vous posséderez un tel cristal beau et clair, sans au-

cun nuage, ni tache ou points, prenez alors un petit plat d'or pur, pour, en sa cavité, enserrer le cristal autour d'une de ses moitiés.

Posez alors le plat creux enserrant le cristal sur un socle d'ivoire ou d'ébène, de la manière représentée sur la Planche I. Faites ensuite graver un cercle (A) autour du cristal, sur le plat, avec, dans le cercle, aux côtés du cristal, les Figures ci-après : l'Hexagramme portant au centre la lettre hébraïque iod, puis le Pentagramme, puis la Croix pattée, et ensuite le Nom « *Tetragrammaton* ».

De l'autre côté du plateau d'or, faites graver ces Noms : Michaël, Gabriel, Uriel, Raphaël. Ce sont là les noms des quatre Anges principaux qui gouvernent le Soleil, la Lune, Vénus et Mercure. Mais, sur la Table sur laquelle se trouvera le cristal, les Noms, Caractères, etc..., doivent être dessinés dans l'ordre. D'abord, les Noms des sept Planètes et des Anges qui les gouvernent, avec leur Sceau ou Caractère. Les Noms des quatre Rois des quatre Angles terrestres. Que tout ceci soit écrit à l'intérieur d'un double Cercle, avec un triangle, sur une Table. Et là-dessus, le cristal sur son piedestal ou socle. Ceci fait, la Table est complète (comme dans la Figure D). Alors vous vous assoierez pour appeler les Esprits, et après quoi, vous procéderez pour votre expérience comme suit.

Au moment où vous aurez la possibilité d'avoir commerce avec les Esprits, au moyen du cristal et la table, vous devrez observer l'Heure planétaire, et, quelle que soit la Planète qui gouverne à cette Heure : un Ange, et quel que soit cet Ange, vous l'appellerez de la façon suivante ; mais tout d'abord, vous ferez cette courte prière :

« *O Dieu, Auteur de toute œuvre salutaire, daigne, je t'en supplie, fortifier Ton malheureux serviteur afin qu'il puisse se tenir ferme, sans frayeur ni crainte, durant ce commerce et ce travail. Daigne, ô Seigneur, illuminer la compréhension obscure de Ta Créature, afin que son Œil spirituel puisse s'ouvrir pour contempler la descente de Tes Anges en ce cristal...* ».

Ici, vous poserez votre main droite sur le dit cristal en disant :

« *Et toi-même, ô Cristal, créature inanimée de Dieu, sois donc sanctifiée et consacrée à cette fin, afin qu'aucun phantasme maléfique ne puisse apparaître en toi. Et si ces choses réussissaient à pénétrer en toi-même, ô Créature cristalline, que du moins elles ne puissent s'opposer à parler, et répondre intelligemment, et véridiquement, sans la moindre ambiguité, pour l'Amour du Christ, Notre Seigneur, Amen.* »

« *Et pour autant que Ton serviteur qui se tient en Ta présence, ô Seigneur, ne désire rien obtenir du Principe du MAL, ni trésors, ni maux pour son prochain, ni blessure ou dommage à aucune Créature vivante, accorde-lui alors le pouvoir de faire venir en ce lieu ces Esprits et ces Intelligences Célestes, qui pourront ainsi apparaître en ce Cristal. Et quelques soient les dons bienveillants que Tu daigneras par eux m'accorder, ô Seigneur, soit le pouvoir de guérir les infirmités, soit d'acquérir la Connaissance transcendantale et la Sagesse, soit de découvrir quelque mal susceptible d'affliger une personne ou une famille, ou quelque autre don qu'il Te puisse plaire de m'accorder, rends-moi alors capable, par Ta Sagesse et Ta Miséricorde d'employer tout ce qu'il m'arrivera ainsi de recevoir de Toi ou de Tes Anges, pour l'honneur et la gloire de Ton Très Saint Nom. Par Jésus-Christ Ton Fils, Notre Seigneur. Amen...* »

Alors, vous prendrez la Bague et le Pentacle, vous mettrez la Bague au petit doigt auriculaire de votre main droite, et vous suspendrez le Pentacle autour de votre cou. Ce Pentacle peut être tracé sur du parchemin vierge, sans aucune tache ou souillure, ou bien gravé sur une plaque d'argent *carrée,* et suspendue à votre cou, pendant sur votre poitrine.

Vous prendrez ensuite la Baguette d'ébène, portant les Caractères dorés, et vous tracerez le Cercle, (Figure 7, CDEF). Puis vous direz alors :

« *Au Nom de la Sainte Trinité, voici que je consacre cette aire pour notre défense, afin qu'aucun Esprit du Mal n'ait le pouvoir de forcer ces limites, ici établies. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Amen...* »

Alors, vous poserez le Brûle-Parfum entre le Cercle et la Table sainte, sur laquelle se trouvera déjà le cristal. Lorsque la flamme sera allumée, vous jetterez le Parfum en disant :

« *Je te conjure, ô Créature Ignée, par Celui qui a créé toutes choses dans le Ciel et sur la Terre, dans la Mer et en tous Lieux, pour que par ceci tu rejettes loin de toi tout*

phantasme démoniaque, et pour qu'aucun maléfice ni aucun mal de quelque sorte n'en résulte en rien. Daignes donc, ô Seigneur, bénir cette Créature Ignée, et sanctifies-là pour qu'elle soit bénie en Ton Nom. Afin qu'elle puisse combler son odeur de puissance et de vertu, afin qu'aucun Adversaire ni aucun phantasme démoniaque ne puissent pénétrer en elle. Et celà, par Jésus Christ Notre-Seigneur. Amen... »

Maintenant, tout ceci étant accompli dans l'ordre prescrit, sortez votre petit Livre, qui doit avoir environ vingt et un centimètres de hauteur, et être constitué de feuilles de vélin ou de papier pur, blanc et vierge. De même, la plume et l'encre devront être prêts pour la transcription du Nom, de l'Office, du Sceau ou de l'Image de l'Esprit qui pourra apparaître dans le cristal.

Je dois d'ailleurs vous dire qu'il n'arrive pas toujours que l'Esprit que vous avez appelé soit celui qui viendra, et vous devrez alors éprouver cet Esprit, afin de savoir s'il est Pur ou Impur. Et celà, vous le connaîtrez de façon certaine, grâce à une foi solide, pure de tout doute, envers Dieu.

Maintenant, sachez que la façon la plus pure et la plus simple d'appeler les Esprits (ou l'Esprit), est de lui faire une courte prière à lui-même, ce qui est plus efficace et plus facile que compulser une *Table de lettres* (1). Car toute Opération théurgique est d'autant plus agréable aux Intelligences Célestes qu'elle est plus pure et moins compliquée.

C'est pourquoi, après avoir tracé le Cercle, le Livre, les Parfums, la Baguette, la Bague, etc..., étant prêts, vous procéderez de la manière suivante.

Après avoir observé l'Heure exacte du Jour, et quel est l'Ange qui gouverne à cette Heure-là ce jour-là, vous direz :

« *Au Nom de la Trinité Sainte et Bénie, je te demande instamment, ô N..., (Nom de l'Ange de l'Heure Planétaire), Ange Fort et Puissant, que la Volonté Divine de Celui qui est nommé* le Tetragrammaton, *le Dieu Saint, le Père, veuille que tu prennes maintenant la forme qui conviendra le*

(1) Il s'agit des *Tables Kabalistiques* permettant de calculer les noms des Intelligences. H. C. Agrippa en parle aux chapitres 24, 25, 26 et 27 du livre III de la « *Philosophie Occulte* ».

mieux à ta nature céleste, et que tu nous apparaisse ici visiblement, en ce cristal, pour que tu y répondes à toutes nos demandes, pour autant qu'elles ne dépassent pas les limites de la Bonté et de la Miséricorde Divines, en réclamant injustement une connaissance illégitime, mais qu'au contraire Tu nous montres gracieusement les choses qui nous seront les plus profitables à connaître comme à accomplir, pour la Gloire et pour l'Honneur de la Divine Majesté, vivant et régnant dans les siècles des siècles. Amen... »

« *Seigneur, que Ta Volonté soit faite sur la Terre comme elle l'est dans le Ciel ! Purifies notre cœur au-dedans de nous et ne nous retire pas Ton Esprit-Saint... O Seigneur ! En Ton Nom, nous l'avons appelé et invoqué solennellement afin qu'IL vienne à nous ! Et afin que toutes choses puissent s'unir et travailler à Ton honneur et à Ta gloire, devant qui, avec Toi, le Fils et l'Esprit-Saint, sont placés toute puissance, toute majesté, toute domination. Amen.* »

On observera que pour toutes ces Cérémonies, il est nécessaire que deux personnes soient présentes. Car il arrive souvent qu'un Esprit se manifeste dans le cristal à l'une, alors que l'autre ne peut le percevoir (1). Dès lors donc qu'un Esprit apparaît à l'une ou à l'autre, dites cette prière :

« *O Seigneur ! Nous Te rendons grâces du fond du cœur de ce que Tu as daigné entendre notre Prière, et nous Te remercions en outre d'avoir permis à l'un de Tes Esprits de nous apparaître. C'est pourquoi, selon Ta Miséricorde, nous allons l'interroger pour compléter notre Connaissance. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Amen...* »

Première Question. — « *Au Nom de l'Esprit Saint, indemne de toute corruption, au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, lequel procède des deux, quel est ton véritable nom ?...* »

Si l'Esprit apparu répond à cette question, continuez ainsi :

Deuxième Question. — « *Quelle est ta mission, ton travail ? De quelle œuvre es-tu chargé ?...* »

(1) En réalité, cet usage dérive de la *loi qui veut que : « Jamais deux sans trois... »*. En outre, le Christ a dit lui-même que : « Là où deux d'entre vous seront réunies en Mon Nom, je serai au milieu d'elles... ».

Troisième Question. — « *Quels sont tes véritables Sceau et Caractère ?...* »

Quatrième Question. — « *Quelles sont les heures, quels sont les jours, de par ta nature, où il convient d'avoir tes communications ?* »

Cinquième Question. — « *Peux-tu jurer, par le Sang et la Droiture de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que tu es véritablement N... ?* » (*Nom de l'Ange que vous aurez appelé*).

Ici, vous le laisserez jurer, puis vous prendrez copie, par écrit de son Sceau et de son Caractère, sur votre Livre. En face, vous indiquerez sa charge, l'Heure à laquelle il faut l'appeler, au Nom de Dieu. Prenez aussi par écrit note de tout ce qu'il peut vous enseigner, toutes les réponses qu'il pourra faire à vos questions ou interrogations, au sujet de la Vie, de la Mort, ou de quelque autre chose : l'Art, la Science, etc... Puis vous direz :

« *Esprit doué de grandeur et de puissance, pour autant que vous êtes venu dans la Paix et au nom de la Trinité Sainte, toujours bénie et droite, ayez la permission de venir à nous et de nous quitter, lorsque nous vous appelons en Son Nom, et au Nom de Celui devant qui fléchissent tous les genoux... Que Dieu soit donc avec vous, N...* (*Nom de l'Ange*), *et que la Paix soit entre vous et nous, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Amen...* »

L'Esprit disparaîtra alors. Vous devrez à cet instant dire le remerciement ci-après :

« *A Dieu le Père, Esprit Eternel, Fontaine de Lumière, au Fils et au Saint-Esprit, Honneur et Gloire soient rendus en tous les Siècles des siècles... Amen...* »

J'inscris ici la « *Table des Noms des Esprits et des Planètes* » qui gouvernent les Heures de chaque Jour. Ainsi, vous connaîtrez facilement, par son examen, le nom de l'Esprit et de la Planète gouvernant chaque Heure du Jour et de la Nuit dans le cours de la Semaine.

On observera que le Jour est divisé en douze parties égales, appelées « *Heures Planétaires* », comptant du lever du Soleil à son coucher puis de son coucher à son lever. Pour trouver l'Heure Planétaire, vous n'avez qu'à diviser les heures naturelles par douze, et le quotient donne la longueur

des « *Heures Planétaires* » et des Minutes, ce qui vous montre combien de temps un Esprit gouverne ce jour-là.

Ainsi *Michaël* gouverne la première et la huitième heure le Dimanche, de même que le Soleil. Une fois que vous avez la durée de la première « *Heure Planétaire* », vous n'avez qu'à consulter la dite Table. Ainsi le Dimanche, pour la quatrième « *Heure* », vous voyez que c'est *Gabriel* et la *Lune* qui la gouvernent. Ainsi de suite, tout cela étant si clair et si simple que vous ne pouvez vous tromper. »

TABLE HORAIRE DES ANGES

Heures	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Zéro	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel
1	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel
2	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël
3	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël
4	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël
5	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël
6	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel
7	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel
8	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel
9	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël
10	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël
11	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël
12	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël
13	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel
14	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel
15	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel
16	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël
17	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël
18	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël
19	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël
20	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel
21	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel
22	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel
23	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël

***

On le voit, dans ce manuscrit de Trithème, il s'agit là d'une véritable *évocation magique :* l'Opérateur enfermé au centre du Cercle traditionnel, commun à toutes les « Clavicules » salomoniennes, le Cristal également enfermé dans le Cercle évocatoire correspondant.

NOTA

Les figures auxquelles Francis Barrett fait allusion, incomplètes en son ouvrage, ont été remplacées et précisées par toute la série de clichés en fin d'ouvrage.

CHAPITRE VI

LES HEURES PLANETAIRES EGALES

« *Aussitôt, on délia ces quatre Anges, qui étaient prêts pour l'Heure, le Jour, le Mois et l'Année...* »
(Jean : *Apocalypse,* IX, 15).

Le Jour est divisé en vingt-quatre heures égales, de soixante minutes chacune. C'est un point sur lequel tous les peuples de l'ancien monde furent et demeurent d'accord. Il en est un, tout au moins, sur lequel ils diffèrent parfois, c'est celui du début du jour lui-même.

Marcus Varron, en son traité « *Des Choses Humaines* », au chapitre « *Sur les Jours* », nous dit ceci, valable pour son époque, c'est-à-dire le siècle qui précéda notre ère :

« *Tous les enfants nés dans le même intervalle de vingt-quatre heures, placé entre la moitié de la nuit et la moitié de la nuit suivante, sont considérés comme étant nés le même jour...* ».

Ainsi donc, pour ce lettré dont l'érudition fut immense, la notion commune du début du jour, c'est minuit, période allant et se terminant au minuit suivant.

Toutefois, il fut parfois des notions différentes parmi les peuples anciens. Le même auteur reconnaît en effet que, dans l'ancienne Athènes, le jour allait du coucher au coucher solaire suivant. On sait qu'il en était ainsi en Israël, et que le sabbat se calcule encore ainsi de nos jours. A Babylone, le jour allait du lever solaire au lever suivant. En Ombrie, Varron nous dit que cette province latine faisait

débuter la journée à midi, et qu'elle se terminait au midi suivant.

Mais, en fait, et Hipparque le note, la plupart des peuples faisaient débuter la journée à minuit. C'est ce qui a prévalu dans le monde moderne. Toutefois, dans les régions traditionnalistes du monde arabe, et en tout ce qui touche sa vie ésotérique, occulte (magie, sorcellerie, divination), le jour débute au lever solaire. Mais, en toutes ces méthodes, *les heures étaient rigoureusement égales.*

Et longtemps plus tard, dans les premiers siècles de notre ère, apparaîtra alors une nouvelle façon de compter les heures. On divisera en douze parties égales la période comprise entre le lever et le coucher du soleil, et on divisera également en douze parties égales le temps compris entre le coucher et le lever solaire. Par ce moyen (et en dehors des régions équatoriales, où les heures demeurent égales toute l'année), un véritable désordre s'établira dans l'harmonie des heures ! Aux équinoxes de printemps et d'automne, seulement, on retrouvera les anciennes heures rigoureusement égales. En hiver, les douze heures de jour seront plus courtes que les nôtres, et celles de nuit seront plus longues. Ainsi donc, en décembre, les douze « heures » de la nuit correspondaient en fait à seize des nôtres, égales ! Et elles comptaient environ quatre-vingt de nos minutes ! Par contre, en juin, les douze heures de nuit équivalaient seulement à sept heures et demie des nôtres actuelles, et chacune ne durait que quarante minutes environ...

Tout ceci, guère sérieux sous une vague apparence scientifique, rendait impossible le calcul des heures dans les régions arctiques et antarctiques, où le soleil, pendant une certaine période de l'année, *ne se lève ou ne se couche pas.* Mais c'était là une notion qu'ignoraient les promoteurs de cette nouvelle manière de compter les heures.

Enfin, à des époques où l'on ne connaissait que le *sablier,* d'une durée d'écoulement parfaitement égale, ou la *clepshydre,* horloge à eau de même principe, c'était embrouiller le problème au maximum et souligner l'illogisme de sa pseudo-solution.

En fait, on tentait de faire disparaître la croyance millénaire qui voulait que des *Puissances mystérieuses,* (Anges, Génies, Dieux), gouvernaient les heures, et également les jours. Il est à noter d'ailleurs que, lorsque le pape Grégoire XIII fit opérer la réforme du calendrier qui porte son nom (*grégorien*), il s'agissait de rattraper les dix jours de retards finalement accumulés par le calendrier *julien.* L'astronome Lilio, chargé de ce travail, après avoir déterminé l'écart exact, (dix jours), réussit à convaincre le pape Grégoire XIII que le *jeudi* 4 octobre 1582 devait être suivi du *vendredi* 15 Octobre, et non d'un lundi (jour correspondant, dans l'ancien calendrier), au dimanche 15 Octobre.

Ceci était extrêmement important, car l'ordre millénaire des *jours* (établi avec une telle généralité par tout le monde antique qu'il faut admettre à ce sujet une sorte de « révélation », ou de « perception » supranormale), cet ordre était respecté et demeurait intact : Dimanche (*Soleil*), Lundi (*Lune*), Mardi (*Mars*), Mercredi (*Mercure*), Jeudi (*Jupiter*), Vendredi (*Vénus*), Samedi (*Saturne*).

Ceci était admis implicitement dans le monde chrétien primitif, puisque ce dernier avait substitué, comme jour de festivités religieuses et du culte rendu au Dieu Suprême, le dimanche au samedi. Ce faisant, les chrétiens abandonnaient le *jour de Saturne*, le « Vieux Dieu » (qui en hébreu se dit aussi *Belzébud,* une de ses traductions, avec « dieu des mouches »), c'est-à-dire le Démiurge, pour honorer le *jour du Soleil,* du Christ, également dit « Soleil de Justice » (*Malachie :* IV, 2). Ceci est bien la preuve que le christianisme primitif connaissait et admettait la valeur de cette tradition, et qu'il n'hésitait pas à l'employer en des circonstances fort importantes, comme la substitution du même *jour du Soleil* (dimanche), au *jour de Saturne* (samedi), pour la célébration de la fête de Pâques.

Enfin, ce faisant, le pape Grégoire XIII maintenait l'ordre des *Heures Planétaires,* que nous allons maintenant aborder.

⁂

Il y a deux *ordres,* deux *rythmes* planétaires.

Le premier est celui des Jours : *Soleil* (dimanche), *Lune* (lundi), *Mars* (mardi), *Mercure* (mercredi), *Jupiter* (jeudi), *Vénus* (vendredi), *Saturne* (samedi), qui est également censé être celui des sept « périodes » ou « jours cosmiques » ayant présidé à la création du présent univers. (*Genèse :* I).

Le second est celui des Heures. La planète gouvernant le Jour analysé régit la première heure de ce jour, et les au-

tres se succèdent dans l'ordre de ce que la tradition nomme « l'*Etoile-à-Sept-Bonds-des-Mages* », et qui découle de l'ordre des Jours Planétaires.

On a alors, en partant du Soleil : *Soleil — Vénus — Mercure — Lune — Saturne — Jupiter — Mars — Soleil — Vénus — Mercure — Lune* — etc... etc...

⁂

On le voit, en quelque point de cette chaîne que l'on prenne le départ, l'ordre des *Heures Planétaires* demeure, immuable. Sur la chaîne des Jours, on peut alors constater que la chaîne des vingt-quatre heures d'un jour amène donc, à la dernière heure de ce jour (de vingt-trois heures à zéro-heure), la Planète précédant immédiatement celle qui gouverne le Jour suivant, et qui ouvre ainsi le rythme de celui-ci, en gouvernant sa première heure, (de zéro heure à une heure). Admirable harmonie...

On le voit, les *Heures Planétaires égales* ne sont autre chose que les « *Heures Equinoxiales* » dont se servaient les anciens, notamment Ptolémée, Galien, etc... On abandonnera donc le système des *Heures Planétaires* inégales, signalé par Francis Barrett (1).

Dans la plupart des aspects ésotériques des grandes religions (paganisme gréco-latin, judaïsme, christianisme, islamisme, boudhisme, taoïsme, etc...), chacune des *Heures* du jour est, comme ce jour lui-même, sous la dominante d'une Entité relevant du panthéon de cette religion. Le christianisme n'échappe pas à cette idée.

Les apocryphes judeo-chrétiens nous présentent presque toujours quatre grands Archanges, et non trois, comme dans le catholicisme. Ce sont Michaël, Gabriel, Raphaël, et Uriel. Ils sont les concrétisations en mode anthropomorphique des quatre « Animaux de Sainteté » (*hagioth-hakodesh*), du Tétramorphe perçu par le prophète Ezéchiel, et correspondent aux quatre évangélistes.

Mais, si on connaît généralement Uriel (qui fut retiré par Rome parce qu'il n'est pas cité dans les Ecritures canoniques), on ignore généralement que, longtemps, l'église latine connut le septenaire archangélique.

(1) Nous soupçonnons d'ailleurs F. Barrett de ne nous avoir donné qu'un abrégé du Manuscrit de Trithème sur la Magie.

En son ouvrage « *L'Art Religieux après le Concile de Trente* », Emile Mâle nous rapporte qu'en 1516, en nettoyant une fresque de l'église Saint-Ange, à Palerme, on découvrit sous un badigeon ancien une autre fresque représentant sept Archanges, portant divers attributs, et accompagnés, *près de leur nom, d'une épithète latine*. Charles-Quint voulut alors édifier en la même ville de Palerme une église, dédiée cette fois aux sept Archanges, église qui fut commencée en 1523 et fut richement dotée par lui. La dévotion aux sept Archanges gagna alors les Flandres, l'Allemagne, l'Autriche. Et cela dura jusqu'au jour où Rome, craignant de voir se rétablir une sorte de christianisme mêlé de sabéisme, fit effacer quatre noms de la liste des sept Archanges (Uriel, Barachiel, Jehudiel, et Sealtiel), et ordonna la disparition des œuvres d'art qui leur avaient été consacrées. (Cf. R. Gilles : « *Le Symbolisme dans l'Art Religieux* »).

Voici la liste des sept Archanges, tels qu'ils furent représentés dans l'église bâtie par Charles-Quint :

1°) *Michaël*, suivi de l'épithète de *Victoriosus* (le Victorieux) représenté foulant le Démon sous ses pieds ; il tenait une palme, ainsi qu'un étendard blanc à croix rouge ;

2°) *Gabriel*, avec l'épithète de *Nuncius*, (le *Messager*), portant une lanterne allumée et un miroir parsemé de taches rouges ;

3°) *Raphaël*, avec l'épithète de *Medicus*, (le *Guérisseur*), portant une pyxide (sorte de tortue), et donnant la main au jeune Tobie, reconnaissable à son poisson ;

4°) *Barachiel*, avec l'épithète de *Adjutor* (le *Secourable*), portant dans un pli de son manteau des roses blanches. C'est l'Ange nommé *Anaël* dans le Traité de Trithème.

5°) *Jehudiel*, avec l'épithète de *Remunerator*, (le *Rémunérateur*) portant dans une main une couronne, et un fouet dans l'autre. C'est l'Ange nommé *Sachiel* dans le Traité de Trithème ;

6°) *Uriel*, avec l'épithète de *Fortis Socius*, (le *Puissant Compagnon*), portant une épée et ayant devant lui, à ses pieds, une flamme jaillissante. C'est l'Ange nommé *Samaël* dans le Traité de Trithème.

7°) *Sealtiel*, avec l'épithète de *Orator* (*Intercesseur* ou

Prieur), paraissant prier, les mains jointes sur sa poitrine. C'est l'Ange nommé *Cassiel* dans le Traité de Trithème.

On retrouvera aisément le symbolisme planétaire de chacun des sept Archanges : *Michaël* (Soleil), *Gabriel* (Lune), *Raphaël* (Mercure), *Barachiel* (Vénus), *Jehudiel* (Jupiter), *Uriel* (Mars), *Sealtiel* (Saturne).

On les pourra tout autant associer analogiquement aux Anges des Sept Eglises dont parle l'*Apocalypse* de Jean (chapitres I, II, et III). *Michaël* gouverne l'Eglise de *Tyatire, Gabriel* gouverne celle d'*Ephèse, Raphaël* gouverne celle de *Smyrne, Barachiel* gouverne celle de *Pergame, Jehudiel* gouverne celle de *Philadelphie, Uriel* gouverne celle de *Sardes* et *Sealtiel* gouverne l'église de *Laodicée* (1).

Il n'est pas théologiquement impensable d'admettre que, dans la création du Cosmos, dans l'œuvre de la Création présente, ils puissent correspondre à chacun des « Sept Jours » de celle-ci. On peut les considérer comme des *Eons*, au sens gnostique du terme, mot signifiant à la fois *vivant* et *éternel*. Ils sont des *aspects de l'action divine*, avant d'être des Entités angéliques. A ce titre, ils participent, comme causes secondes immédiates, à la Création universelle.

Or, si, selon la parole de l'Ecriture, « *un jour est comme un an, et un an est comme un siècle, devant l'Eternel Dieu...* », il est bien évident que l'Archange qui gouverne un des sept « Jours » symboliques de la Création, un des sept « âges » du Monde, gouverne aussi les correspondances analogiques de ceux-ci, à l'échelle infinitésimale accessible à l'homme, durant son court passage ici-bas (2).

---

(1) Tout rythme septenaire est incomplet, et est le produit d'une *absence*. Seul l'*octénaire est divin*. Nous le démontrerons ultérieurement dans un ouvrage, en préparation, sur le profond mystère des *Nombres*. En l'occurrence, il manque un huitième Archange : *Israël*, qui figurait dans de très anciens apocryphes aujourd'hui perdus, que connut et posséda le grand Origène, et qu'il utilisa en son angélologie. *Israël* serait l'Archange de la huitième Eglise : *Jérusalem Céleste*, en cours d'élaboration, le Christ en étant la « pierre angulaire ». C'est donc le *Plérôme* reconstitué.

(2) Ceci justifie que, dans son aspect ésotérique et kabalistique, l'Astrologie traditionnelle utilise des périodes de temps *gouvernées* par ces mêmes Archanges : cycles de 36 ans, de 7 ans, gouverneurs annuels, mensuels, décadaires, journaliers, horaires. La théologie la plus orthodoxe admet d'ailleurs que les Anges gouvernent les Nations, les Astres et les Planètes, et veillent sur les êtres vivants.

L'Angélologie la plus orthodoxe nous montre les Entités Célestes à l'œuvre dans la Création. Dès lors, cette action d'un monde essentiellement spirituel et pneumatique est à même de s'adapter à tous les rythmes de cette Création, comme à toutes les situations dans le Temps.

Toutefois, ne tombons pas dans un anthropomorphisme ridicule, et n'imaginons pas des êtres correspondant aux « images » de l'église de Palerme, à l'œuvre dans le Monde et dans le Temps. Ainsi que le faisait observer un savant jésuite de la Renaissance, le P. Pétaud : « Il est aussi ridicule de vouloir brûler un pur esprit que de prétendre l'enduire de peinture... ».

***

Nous avons cité en épigraphe de ce chapitre, le verset de l'*Apocalypse* ci-après : « *Aussitôt, on délia ces quatre Anges, qui étaient prêts pour l'Heure, le Jour, le Mois et l'Année...* ». (*Apocalypse* : IX, 15).

Il s'agit des Anges de rigueur, préposés au châtiment, lors d'un épisode de l'emblématique Fin des Temps décrite par le livre de Jean. Mais il est bien évident que s'il est des mauvais Anges gouverneurs de certaines Heures, il en est des bons qui gouvernent les mêmes, *dans le domaine opposé*. Ainsi, à l'heure de Vénus, le mauvais Ange inspirera des idées d'impureté, des pensées lascives, voluptueuses, alors que le bon Ange inspirera des idées de charité, d'amour pur, d'affection et de tendresse.

Voici ces influences opposées.

LES HEURES PLANETAIRES

Heure de Saturne.

Ange : Prudence, persévérance, économie, frugalité, sens du devoir, pondération, réserve, sobriété, chasteté, méditation, précision, science.

Démon : Avarice, parcimonie, pessimisme, désespoir, égoïsme, méchanceté, hypocrisie, froideur, intolérance, mélancolie, méfiance, malice, entêtement, misanthropie, dureté.

Heure de Jupiter.

Ange : Générosité, libéralisme, tolérance, philanthropie,

franchise, équité, grandeur d'âme, jovialité, religiosité, respect.

Démon : Ostentation, passion du jeu, du risque, imprudence, arrogance, tumulte, orgueil, hypocrisie, mégalomanie, incivisme et illégalité.

Heure de Mars.

Ange : Courage, initiative, bravoure, sacrifice, franchise, activité, entreprise, labeur.

Démon : Colère, violence, brutalité, rudesse, imprudence, impulsivité, témérité, présomption, jalousie, cruauté, bestialité, égoïsme instinctif, scepticisme, raillerie, moquerie, rancune, destruction.

Heure du Soleil.

Ange : Noblesse, grandeur, générosité, intelligence, sagesse, dignité, confiance, magnanimité, sérénité, sensibilité, synthèse, équilibre.

Démon : Despotisme, cruauté, lâcheté, suffisance, arrogance, égoïsme, mépris, hauteur, découragement, veulerie, vanité, mégalomanie.

Heure de Vénus.

Ange : Douceur, charité, sentimentalité, sensibilité, tendresse, philanthropie, altruisme, gaîté, affabilité, affectivité, fidélité.

Démon : Paresse, sensualité, dépravation, obscénité, vanité, infidélité, amoralisme, hypocrisie, incivisme, égoïsme.

Heure de Mercure.

Ange : Intelligence, compréhension, mémoire, adresse, éloquence, adaptabilité, diplomatie, intuition, dextérité, subtilité, sociabilité, assimilation.

Démon : Erraticité et instabilité mentale, oubli, mensonge, ruse, malhonnêteté, nervosité, égarement, bavardage, médisance, calomnie.

Heure de la Lune.

Ange : Imagination, intuition, réceptivité, tendances contemplatives, sensibilité, docilité, fécondité, mysticisme, perceptivité.

Démon : Erraticité, lâcheté, inconstance, infidélité, frivolité, susceptibilité, incohérence, indécision, indolence, caprice, égarement, mollesse, passivité, paresse, gourmandise, ivrognerie, toxicomanie (1).

***

On observera que cette hebdomade planétaire ne tient pas compte des nouvelles Planètes : Uranus, Neptune, Pluton. Et effectivement, ces Astres ne sont que les octaves supérieures, psychiques, des sept Planètes connues des anciens. Ceci est d'autant plus constatable que, pour analyser et exprimer la nature de ces nouveaux membres du système, on est dans l'obligation de les répartir selon la typologie planétaire classique.

Ainsi, *Uranus* est de la nature *Mercure-Mars-Saturne,*
Neptune est de la nature *Lune-Vénus-Mercure,*
Pluton est de la nature *Saturne-Soleil-Mars.*

***

Or, en fait, nous le rappelons, l'*Hebdomade Planétaire* est le résultat de la disparition d'un élément, dans un système octénaire qui, lui est réellement du monde des archétypes, et donc *éternel*. Origène, le plus grand des docteurs de l'Eglise, en son « *Commentaire sur Jean* », citant un apocryphe qui n'est connu que par lui, et qui, comme tant d'autres nous est parvenu par lui, nous rapporte ceci au sujet du huitième Archange :

« *Ne suis-je pas Israël, le* Liturge, *premier devant la Face de Dieu et n'ai-je pas appelé mon Dieu d'un Nom Inextinguible ?... Moi qui vous parle... je suis Israël, un Ange de Dieu, un* Esprit Principal... *Mon nom est Israël, nom dont j'ai été appelé par mon Dieu, c'est-à-dire « l'homme qui voit Dieu », parce que je suis le premier de tout vivant créé par Dieu...* », (*Origène : « Commentaire sur Jean* », II, 31).

C'est pourquoi la journée du Mystique a été divisée en huit parties égales, de trois heures chacune, que l'on a nom-

(1) Nous empruntons ces listes d'influences, bonnes et mauvaises, des Planètes, à l'excellent livre de Georges Antarès : « *Manuel Pratique d'Astrologie* » (Editions Flandre-Artois, Tourcoing).

mées *heures canoniales*, (du latin *canon :* règle, ou encore du même : *cano*, chanter, prononcer des formules magiques).

La nécessité d'adapter la résistance humaine aux exigences de la vie ascétique a obligé les responsables des différents Ordres monastiques, selon les religions, à faire de ces huit périodes quotidiennes des *épisodes inégaux* de la vie mystique. En outre, l'introduction des heures inégales, parce que reposant (sous nos latitudes), sur le lever et le coucher solaire, a embrouillé le problème à plaisir. Il importe, si l'on veut réellement revenir à une *Alchimie spirituelle authentique*, de soumettre impérativement l'Aspirant au flux psychique *réel* des Heures Planétaires analysées plus haut, c'est-à-dire à des heures ordinaires de soixante minutes, et à des « *heures canoniales* » de trois de celles-ci.

CHAPITRE VII

LE MONDE INVISIBLE ET SA PERCEPTION

> « *Dans l'horreur de ce que les gens d'une culture scientifique englobent sous le nom de « croyance superstitieuse », on a inventé une divinité nouvelle, à laquelle on a accordé superstitieusement des pouvoirs plus étendus que ceux des dieux de la mythologie grecque ou des anges chrétiens ! On l'a appelé* l'Inconscient... »
>
> (Maurice Magre : « *Les Interventions surnaturelles* »).

L'épigraphe que nous plaçons en tête de ce chapitre peut être avantageusement complété de ce passage du même livre, que le très regretté Maurice Magre voulut bien un jour nous lire et commenter, bien avant la publication de ce très bel et courageux ouvrage :

« *Je salue un temps qui agrandira le domaine de la Vie jusqu'aux régions invisibles, et donnera à l'Univers ses vraies proportions. On nomme encore monde surnaturel une partie mal connue de la planète. Mais puisqu'on voit des régions inexplorées sur les cartes de la terre physique, au bord de l'Amazone et dans le désert de Gobi, il est normal que les régions plus vastes et plus incertaines pour le voyageur,* qui demeurent invisibles à nos sens, *n'aient pas encore été parcourues ! Elles le seront, mais il faudra auparavant que l'intelligence humaine se développe dans la mesure de l'étendue qu'elle aura à embrasser.*

« *J'appelle surnaturel le naturel quand il est étonnant, et que ses causes sont imparfaitement connues. C'est sur ces causes que l'on ne s'entend pas. Et en vertu d'une aberration moderne,* et d'ailleurs locale, car elle est limitée à

l'Europe, *on est atteint d'un certain ridicule si on attribue les causes de ce qu'on nomme communément surnaturel* à des êtres doués d'existence, bien qu'étant sans forme... » (Op. cit.).

Nous résumerons donc avant tout ce que l'on est convenu de dénommer des *entités*. On sait que ce mot, tiré du latin scholastique *entitas*, signifiant *être*, désigne des êtres dont l'existence est distincte de la chose même qu'ils désignent. La réunion de plusieurs *entités* constitue un *égrégore*. L'*egrégore*, ou *collectivité*, est une réunion d'individualités qui possèdent un caractère général ou particulier, commun à chacune d'elles.

Par rapport à l'Homme (en tant qu'être individualisé), les entités ne peuvent point prendre corps comme lui. Si quelques fois elles ont pu se montrer, au sein des cérémonies théurgiques, ou par accident revêtues d'une forme matérielle, il ne s'agissait là que d'une apparence extérieure.

Leur existence n'est pas, comme celle de Dieu, omniprésente et éternelle. Elles résident dans un « plan » supérieur à celui dans lequel les hommes évoluent, selon leur degré plus ou moins élevé de spiritualité, équivalent à leur plus ou moins grande réceptivité de l'action divine en elles. Elles sont soumises au Temps, n'étant pas éternelles comme Dieu. Elles sont également soumises à l'Espace, étant des créatures se mouvant dans le Temps. Elles peuvent donc se rendre d'un lieu à un autre, seraient-elles profondément enténébrées, quasi instantanément. Elles peuvent également quitter lentement ce lieu et se rendre en un autre, rapidement ou lentement, selon qu'il leur plaît ou que celà leur est nécessaire. Car leur mouvement n'est qu'une application successive de leur action propre, à divers êtres ou aux diverses parties d'un même tout.

En tant que créatures *spirituelles*, et qu'elles soient bonnes ou mauvaises, les entités ont une existence consistant à connaître et à agir en fonction de cette connaissance. Cette connaissance est purement intellectuelle, il n'y a donc pas de connaissance sensible, comme chez l'homme individualisé, pour la simple raison que celle-ci se fait par l'intermédiaire d'un corps, et qu'une Entité n'en a pas.

N'ayant pas à puiser leur connaissance dans un monde extérieur, saisissant le véritable aspect des choses d'une seule perception, sans avoir besoin de raisonner, comme il en est nécessairement pour l'homme, leur connaissance est plus parfaite que la sienne. Elles lui sont bonnes ou mauvaises, et de ce fait, toujours supérieures, tant que le dit homme demeure prisonnier de la *kénose* charnelle.

Les entités perçoivent nécessairement tout ce qui se déroule dans le monde extérieur au leur, car les idées de leur esprit le leur manifestent à mesure que celà se réalise. Cependant, le domaine de la pensée pure leur échappe, car tant qu'une pensée n'a pas été exprimée par le verbe, ou par des réactions ou actions corporelles manifestes, elle ne rentre pas dans l'enchainement nécessaire des événements *extérieurs*.

Les entités ne peuvent donc connaître les pensées humaines qu'autant que l'homme les leur révèle par ses actes ou par ses paroles. Il s'ensuit qu'elles n'ont de l'avenir qu'un aperçu restreint au seul domaine en voie de réalisation partielle. Qu'une pensée *encore inexprimée* s'apprête à perturber le déroulement amorcé, et qu'ensuite elle se réalise, et les entités seront mises en défaut quant à leur prescience de l'avenir !

Par contre, le présent et le passé leur demeurent toujours accessibles, du moins en ce qui n'est pas demeuré du domaine de la pensée pure.

Et si nous les visualisons, *intérieurement ou extérieurement à nous*, au cours des phénomènes de la haute mystique extatique, de la métapsychie, ou de la magie, nous serons amenés à les traduire selon un mode précis, immuable, quel que soit l'individu qui en est l'objet. Et en voici la clé.

La morphogénie humaine n'a point seule peuplé l'univers psychique car la pensée humaine, les jeux de l'imagination créatrice de l'homme, ne sont qu'un des multiples aspects de la Vie Universelle. La substance plastique du monde invisible revêt donc des formes multiples, au sein desquelles se manifestent parfois d'étranges individualités.

Il est certain que ces formes ne revêtent pas, *en fait, et de facto*, en une *morphologie permanente*, les aspects intuitifs par lesquels les traduit notre imagination en ses rêveries anagogiques. Car ces corporéités sont loin d'avoir cette fixité pauvre de la matière tangible. Elles sont au contraire *libres, mouvantes, plastiques*, et *changeantes à l'infini*.

Mais comme notre intellect s'accorde intuitivement à reconnaître à l'homme l'aspect supérieur de la Forme, que

l'expérience rationnelle lui en démontre le bien-fondé, que dans toutes les religions spirituellement supérieures les manifestations du divin ont toujours revêtu l'aspect anthropomorphique, plus rarement d'autres (buisson ardent de Moïse, colonne de nuée lumineuse ou ténébreuse de la sortie d'Egypte, tétramorphe animal d'Ezéchiel), il s'ensuit que notre claire-vue perçoit les êtres supérieurs en forme humaine, et les êtres maléfiques en formes animales.

« *Partout donc où l'esprit peut façonner ce suprême organe révélateur de ses harmonies, nous dit Paul Richard* (1), *la forme de l'homme apparait d'autant plus parfaite que l'état de substance est plus perfectionné...* »

Une chose abstraite en effet, est impossible à visualiser autrement que sous une forme déjà connue, ou par un assemblage, même apparemment disparate, de formes déjà connues. Ainsi les sculpteurs et les peintres sont convenus de donner aux anges un plus ou moins grand nombre d'ailes, afin de symboliser ainsi la plus ou moins grande spiritualité de leur essence propre, ou à Dieu la forme d'un vieillard majestueux, son « âge » apparent évoquant sa pérennité.

De même, les démons des traditions populaires sont toujours représentés horribles et grimaçants, en leur iconographie propre, quel que soit le continent, la religion ou la race.

Ceci provient du fait que la *conscience supérieure* saisit instantanément, en leur essence, les êtres en question. Le *subconscient*, lui, reçoit cette perception de la *conscience supérieure*, un peu comme une intuition vague, mal définie. Pour la traduire, pour l'exprimer par les sens physiques, il usera d'images, de clichés communs, de symboles, comme le ferait une sybille.

Quand nous avons affaire à une forme d'aspect humain, agrémentée de détails particuliers (ailes, voiles, etc...), nous avons affaire à une créature des plans *ontologiquement* supérieurs. Les détails de l'image nous ferons connaître sa nature : *bénéfique ou dangereuse*. Tel Azraël, l'ange de la Mort des traditions juives et arabes, qui paraît sous l'aspect d'une silhouette humaine, entièrement recouverte d'un voile de crêpe noir, sous lequel on distingue à peine deux yeux, et des paillettes d'or miroitantes. Tels les jeunes gens

(1) Paul Richard : « *Les Dieux* ».

vêtus de blanc qui veillent dans le sépulcre du Christ et que perçoivent les saintes femmes, dès la Résurrection de celui-ci.

Quand la forme perçue est mi-humaine et mi-animale, l'entité est déjà d'un plan plus bas. Nous avons analysé les formes traditionnelles de la morphologie démoniaque dans notre ouvrage « *La Kabale Pratique* » (pages 95 à 105), nous y renvoyons le lecteur.

Il reste à analyser des plans plus inférieurs encore, que l'Occultisme est convenu de dénommer le *bas Astral*, et où se situent des êtres qu'il a classé sous le nom d'*Elémentaux*, ou *esprits des éléments*. Ce sont des entités plus proches de la Matière que toutes les autres, elles en sont en quelque sorte les *demiurgii*.

Le sang, (véhicule du *fluide vital*), la *poudre d'aimant*, servent de points d'attracts aux Elémentaux. La fumée des parfums résineux, émise en forte quantité, sert à les faire apparaître, non pas, croyons-nous qu'ils viennent plus facilement dans la fumée que partout ailleurs, mais ils y deviennent visibles par l'absorption qu'ils font des molécules solides entraînés par les gaz chauds. Toutefois, il est bien vrai que certains parfums sont des nappes et des *ondes d'appel* pour ces entités. L'épée, les pantacles métalliques, permettent de les faire fuir ou d'annihiler leur action. Marius Decrespe, qui les avait beaucoup étudiés à la fin du dix-neuvième siècle, a démontré que la foudre globulaire était en fait et bel et bien un *élémental*. On consultera également sur ce sujet le livre du docteur Fugairon : « *Les Phénomènes électriques des Etres vivants* », les travaux d'Albert Jhouney, qui, comme Decrespe fut un collaborateur de Papus. C'est ce caractère étrange de la foudre globulaire, créature apparemment intelligente, obéissant à certains êtres, qui confirme bien qu'il s'agit d'un être psychique du type *élémental*. Dans tout le Moyen-Orient antique, il exista avant notre ère, au sein de toutes les religions, une sorte de chaîne initiatique dont les membres possédaient le secret de faire tomber la foudre, et cette foudre était assimilée à une dangereuse entité. Il existe d'importantes et fort sérieuses études d'érudits sur ce sujet et nous possédons en ce domaine un dossier très complet. Nous nous bornerons à citer simplement les Ecritures Saintes :

« *Or, les soixante-douze s'en revinrent pleins de joie,*

disant : « Seigneur, voici que les démons eux-mêmes nous sont assujettis par la vertu de Votre Nom... ». Et Jésus leur répondit : « Je voyais Satan tomber du ciel semblable à la foudre... ».

(*Luc* : X, 17-18).

« *Mais ceux de ce lieu ne le voulurent point recevoir, parce qu'il paraissait qu'il se rendait à Jérusalem. Ce que voyant, Jacques et Jean, ses disciples, lui dirent :* « *Seigneur, voulez-vous que nous* commandions *que le feu du ciel descende et qu'il les consume ?...* » *Mais Jésus se retournant les reprit en leur disant :* « Vous ne savez pas à quel Esprit vous appartenez !... *Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver...* ».

(*Luc* : IX, 53-56).

Ainsi donc, Jacques et Jean avaient primitivement reçu une initiation à la foudre, *et ils appartenaient à l'Esprit de la Foudre*, du fait de cette initiation, ce qui leur donnait pouvoir de la manier. Ceci est confirmé par cet autre verset :

« *Les autres étaient Jacques (fils de Zébédée), et Jean (frère de Jacques), qu'il nomma* boanergès, *c'est-à-dire* enfants du tonnerre. » (*Marc* : III, 17).

Et nous avons vu plus haut (par *Luc*, X, 17-18), que Jésus visualisait Satan *comme la foudre tombant du ciel*. L'Ancien Testament est d'ailleurs plein d'allusion à cette identité entre le Démiurge, ou Prince de ce Monde, le *Metatrôn* du Talmud, et la foudre, instrument de celui qui est, en même temps, l'*Ange de Rigueur*. Voir *Psaumes* XVII, 10-11, *Zacharie* IX, 14-15, *Isaïe* XXIX, 6, *Psaumes* XVII, 13-15, et *Paul, Ep. aux Ephésiens*, II, 1-3.

***

Les *Elémentaux, ou démons immédiats*, sont les *effrits, djenoun'* de l'Islam, les auteurs de phénomènes d'*infestation, hantise*, pour les habitations et les lieux, d'*obsession* et *possession* pour les individus. Certains peintres, doublés de voyants, les ont décrits, tels Jérôme Bosch, Francisco de Goya, Gustave Doré, etc...

Leur existence est également attestée par les traditions juives et chrétiennes. Qu'on en juge par les observations et les citations suivantes.

Lorsque l'Ancien Testament parle des oiseaux, l'hébreu utilisé comporte les mots *reseph, kenaph, bâl-keneph*, signifiant respectivement :

reseph : étincelle, fils de la Flamme, génie du Feu,
kenaph : les ailés, ceux qui ont des ailes, les esprits,
bâl-keneph : les maîtres ailés, les seigneurs d'en-haut.

Rien de commun avec des volatiles, on le voit. Or, cette signification particulière est extraite du « *Dictionnaire Rabbinique* » de Sander (Paris 1856), donnant tous les mots hébreux du *Pentateuque*, avec leurs significations banales *et spirituelles*, c'est-à-dire ésotériques. Voici maintenant les citations :

« *Tu ne feras point d'idole, ni une image quelconque de ce qui est* en haut dans le ciel, en bas sur la terre, *ou dans les eaux au-dessous de la terre...* »

(*Exode* : XX, 4).

S'il s'agissait de créatures ordinaires, il ne serait pas question des eaux *en-dessous de la terre*, car les hommes ignoraient alors qu'il y eut des nappes d'eau souterraines, dans les régions désertiques où fut élaboré le Pentateuque, et qu'elles fussent habitées (?) par des êtres vivants. S'agit-il d'eau matérielle d'ailleurs ?

« *Et j'entendis toutes les Créatures qui sont dans le Ciel, sur la Terre,* sous la Terre, *dans la Mer, et tout ce qui est en ces lieux qui disaient...* »

(Jean : *Apocalypse*, V, 13).

Hormis les morts humains, il n'y a pas de Créatures sous la terre c'est bien évident, les animaux du type des taupes exceptés ! Or, le texte joannite parle, non pas d'hommes, mais de *créatures*. Que cette opinion soit traditionnelle dans le monde chrétien, ceci est attesté par d'autres textes :

« *Pour nous faire connaître ainsi le mystère de sa volonté, fondé sur la Bienveillance, par laquelle, il avait résolu en lui-même que, les temps ordonnés par lui étant accomplis, il réunirait tout en Jésus-Christ comme dans le Chef,* tant ce qui est dans le ciel que ce qui est sur la terre... »

(Paul : *Ephésiens*, I, 10).

« *Parce qu'il a plu au Père que toute plénitude résidât en Lui, et de réconcilier (du latin* concilio : *réunir), toutes choses par Lui et en Lui-même, ayant pacifié par le sang*

qu'Il a répandu sur la croix, tant ce qui est en la Terre que ce qui est au Ciel... ».

(Paul : *Colossiens,* I, 19-20).

Le texte latin de la Vulgate dit en effet « *sine quae in terris* ». Sans doute, ceci englobe-t-il les âmes humaines, les anges, mais qu'il s'agisse également de ces Créatures dont parlait l'*Exode,* nous en voyons la preuve dans saint Augustin :

« En eux se taisaient *les fantômes de la terre et des eaux, de l'air et du ciel même,* et leurs âmes se taisaient à elles-mêmes... ».

(St-Augustin : *Confessions,* lib. IX, X, 3).

Si nous nous étendons autant sur cette faune particulière d'une « dimension », immédiatement voisine de notre monde matériel, (qu'il s'agisse de ce que nous nommons plan astral, plan vital, monde invisible, etc...), c'est que les théologies chrétiennes habituelles (latine, orthodoxe, réformée), en parlent fort peu, ne s'intéressant guère qu'aux mondes angélique et démoniaque classiques. Nous renvoyons, quant à ceux-ci, à notre ouvrage sur « *La Kabale Pratique* ».

Le judaïsme talmudique en parle, par contre, très abondamment. Les références ci-dessous ont trait uniquement aux divers traités composant le *Talmud* et aucunement aux divers livres de l'Ancien Testament.

« *Durant la longue période de cent trente années où Adam fut séparé d'Eve (après qu'ils eurent été expulsés de l'Eden), les esprits mâles se passionnèrent pour Eve et elle conçut par suite de ses relations avec eux, tandis que les esprits femelles se passionnaient pour Adam et eurent de lui des descendants...* » (*Genèse R.* 20, 11).

« *Durant toutes les années de son bannissement, Adam engendra des esprits, des démons, des esprits nocturnes malfaisants, ainsi qu'il est dit : « Adam vécut cent trente ans, puis il engendra un fils à sa ressemblance, selon son image...* ». (Genèse V, 3). *Il s'agit là de la* Genèse *biblique ordinaire et non du* Talmud, *et de son traité intérieur de ce nom. Et le traité continue son commentaire : « D'où l'on doit conclure que jusqu'alors il n'en avait pas procréé qui fussent à cette ressemblance...* »

(*Eroubin,* 18 b).

On aurait tort de prendre ces textes, *profondément ésotériques,* à la lettre. Mais on errerait autant en négligeant leur importance. Qu'il suffise de savoir que l'un des psaumes attribués à David, celui coté XC dans les bibles latines et XCI dans les versions juives et réformées (« *Qui habitat in adjutorio altissimi...* »), fut, selon la tradition orale d'Israël, par la suite intégrée dans des textes, et que cet hymne incantatoire avait été composé par Moïse, pour sa montée au Sinaï, et dans l'appréhension de la redoutable évocation qu'il allait accomplir, car, nous dit le Talmud : « il y montait dans la crainte des esprits malfaisants... ».

(*Nombres R.* 12, 3).

***

La vie d'innombrables solitaires, anachorètes, qu'il s'agisse des *pères du désert* (comme saint Antoine), qui connurent, dans les solitudes hantées de la Thébaïde occidentale, les plus extraordinaires expériences psychiques et spirituelles, ou des moines et des ermites médiévaux en leurs cellules isolées, cette vie montre invariablement l'attaque de l'Astral inférieur de façon fréquente, parfois même permanente. Elle attend donc celui qui se lancera courageusement dans la « Voie Directe ». Si l'*expérimentation,* magique et théurgique, a pu lui donner en sa vie passée le sang-froid, le courage, de résister à de telles visions hallucinantes, tant mieux. Si non, le présent chapitre ne lui sera pas inutile.

***

L'ICONOLOGIE DEMONIAQUE

Selon la Tradition Universelle, les Elémentaux se répartissent en quatre classes, dont la morphologie et le comportement sont liés, par analogie, avec les quatre Eléments. Ils poussent l'individu avec lequel ils sont en communication psychique ou spirituelle à certains errements moraux et développent eux les défauts ci-après :

Elémentaux du Feu. — Violence, orgueil, autocratisme, rebellion, colère, rancune, impulsivité déraisonnable, imprudence, instabilité mentale, manque de persévérance, inquiétude irraisonnée, paresse.

Elémentaux de l'Air. — Susceptibilité, nervosité, agitation, ruse, duplicité, mensonge, malhonnêteté, légèreté, inconstance, vanité, indépendance, insolence, excentricité, brusquerie et brutalité, luxure.

Elémentaux de l'Eau. — Mysticisme inférieur, superstition, curiosité, susceptibilité, lâcheté, impatience, caprice, passion, entêtement, envie, jalousie, criticisme destructif, extrémisme, mythomanie, indécision, dissimulation, goûts morbides parfois, sensualité, avarice.

Elémentaux de la Terre. — Egoïsme, pessimisme, lenteur, gloutonnerie, gourmandise, entêtement, orgueil, jalousie, criticisme, rancune, froide hypocondrie, dureté.

L'ICONOGRAPHIE DEMONIAQUE

Les *formes animales* par lesquelles nous percevons les Etres du monde invisible tout proche, sont des images utilisées par notre subconscient pour nous faire comprendre devant quelles Forces nous nous trouvons. C'est nous, en effet, qui les constituons et les modelons, traduisant ainsi ce que notre Conscience supérieure a déjà, quant à elle, clairement perçu.

L'approche invisible de ces entités s'accompagne très souvent d'angoisses cardiaques, de malaises étranges, de terreur irraisonnée. Parfois au contraire, d'une sensation de présence, où un étrange plaisir se mêle à un vague effroi.

Si nous sommes à même de distinguer ces êtres, par la clairvoyance naturelle, artificielle, ou bien dans les songes et durant notre sommeil, il n'est pas inutile de posséder une sorte de code à l'aide duquel nous sommes à même de mieux connaître l'entité obsédante.

Nous donnons ci-après, selon la Tradition Universelle, le symbolisme de la plupart des formes animales dans l'ancien monde méditerranéen. Lorsque la vision comportera des éléments disparates empruntés à des corps différents, il suffira de décomposer ces éléments et de les analyser en se souvenant que chaque partie du corps signifie quelque chose de particulier :

— la tête : la nature spirituelle de l'entité,
— le corps : la nature élémentaire de l'entité,
— les membres supérieurs : l'action qu'*elle désire* accomplir,

— les membres inférieurs : ce qui *l'y incite, la pousse, l'y porte.*

Aigle. — Symbole d'un démon ravisseur d'âme — Hérésie — (ses organes).

Ailes membraneuses. — Image de la perversion intellectuelle, de la préférence des ténèbres à la lumière. Signifie tout ce qui vient du Monde d'En-Bas, (opposition aux ailes ordinaires, images du Monde d'En-Haut).

Ane musicien. — Démon de l'absurdité, des incohérences, des doctrines erronées à caractère enfantin. La superstition, l'erreur grossière.

Ane roux. — Démon de l'Ivrognerie, de l'Incrédulité, de la Débauche grossière. Parfois dénote la Méchanceté foncière.

Araignée. — Folie, erreur grave — Démon de la Prostitution, de la Luxure — Menace de guet-apens mortel pour l'âme de l'attaqué — Esprit homicide, tentation d'empoisonnement, physique ou spirituel.

Basilic. — Serpent fabuleux dont le regard passait pour mortel, démon de la Peste, des Maladies épidémiques — Démon du satanisme et du sacrilège.

Belette. — Démon de la Lascivité et de la Duperie.

Bélier. — Esprit de Luxure, de Viol, de violences et de passions sexuelles anormales. — Obstination dans l'Erreur et le Péché.

Bouc. — Image essentielle de l'Esprit Impur — Satanisme, luxure, sexualité anormale, bestialité, animalité — Parfois, image d'un démon incube.

Centaure. — Esprit de tout vice, surtout de violence sexuelle (viol, séduction). Désigne les passions les plus basses non domptées.

Centauresse. — Séductrice, démon de toute tentation pour les hommes, surtout de caractère licencieux.

Cerf. — Légèreté — Discorde — Fratricide — Sexualité irréfrénée.

Chauve-souris. — Voir à « Ailes Membraneuses » — Parfois, désigne un Vampire, un mort dangereux, spectre hantant les vivants afin de leur voler le fluide vital véhiculé par le sang.

Chèvre. — Démon de l'Impureté, de la Bestialité (rapports sexuels anormaux avec un animal) — Esprit de la Luxure — Parfois démon succube.

Cigogne. — Désigne les sorcières, les démons de polarité négative et féminine, les esprits du Sacrilège et de la Nuisance foncière.

Coq. — Démon de Luxure, de Colère et de Haine. Sa crète signe de nombreux mauvais Esprits selon la Tradition occultiste.

Crapaud. — L'opposé de l'Ange Gardien, le Démon tentateur qui accompagne l'homme dans le cours de sa vie. Il désigne aussi un Esprit de Jalousie, de Gourmandise, d'Envie ou de Luxure. Tout Esprit individuel et familier soumis par les Sorciers et Sorcières.

Crocodile. — Démon de l'Hypocrisie. Désigne aussi les Puissances Infernales, Satan en général. — Parfois, la Haine.

Cygne. — Esprit de Luxure et d'Hypocrisie — Fausse vertu — La Duperie spirituelle, l'Hérésie consciente et Mensongère.

Dragon. — Démon du Blasphème, du Sacrilège — Image de Satan en général.

Epervier. — Démon de l'Envie — Esprit de Jalousie et de Rancune — Rapacité.

Faisan. — Voir à « *Phénix* ».

Griffon. — Soit comme un « lion ailé à tête d'aigle », ou comme un « dragon ailé à tête d'aigle », désigne un Esprit de Félonie et de Trahison.

Grenouille. — Démon inférieur. Voir aussi à « *Crapaud* ».

Héron. — Esprit de Fourberie — Démon de l'Erreur spirituelle, de l'Hérésie grave.

Hibou. — Démon de la Trahison, de l'Avarice ou de la Paresse — Inspire le goût de la Magie, de la Sorcellerie, de toute nuisance occulte.

Hirondelle. — Démon de l'Inconstance, de la Foi Trahie.

Huppe. — Esprit de l'Ingratitude filiale.

Hyène. — Démon de la Magie Noire — Esprit d'inversion sexuelle — Parfois inspirateur de la Nécrophilie — Accorde le pouvoir de Fascination.

Laie. — Démon de la Luxure.

Léopard. — Démon de la Férocité et de la Fourberie.

Léviathan. — Symbole de la Puissance des Ténèbres en général ; Satan.

Licorne. — Esprit de Dédain, de Luxe, d'Ostentation. La Fausse Vertu.

Lion. — Démon de la Luxure, de la Gourmandise, de la Paresse. — La Haine infernale en général.

Loup. — Satan, la Puissance des Ténèbres en général — Désigne plus simplement une « Ame Damnée ». (Voir « *La Kabale Pratique* », pages 99 et 101).

Louve. — Esprit d'Impudicité.

Onagre. — Démon de la Jalousie familiale et de l'Orgueil.

Panthère. — Esprit de la Concupiscence (visuelle) — Démon du Luxe.

Paon. — Démon de l'Orgueil, de la Vanité, de l'Erreur de Jugement, et de la Curiosité.

Perdrix. — Démon de la Séduction, du Vol, des Schismes les plus graves.

Phénix. — Représenté sous l'aspect d'un « *Faisan doré* ». Peut désigner le Démon du Vampirisme, ou un Vampire, tout Spectre malfaisant.

Pieuvre. — Esprit d'Avarice — Démon d'action multiple — Le Septenaire Démoniaque en général, les sept Péchés Capitaux.

Pistrix. — Poisson à tête de Dragon, symbolisant le Monde Infernal en général.

Poule Noire. — La Goétie en général, mais le Saphisme en particulier.

Rhinocéros. — Démon de la Souillure — Haine stupide, brutalité, colère — Esprit de Destruction aveugle.

Salamandre. — Dangereux Esprit du Feu — Démon de la Luxure et des Passions amoureuses.

Sanglier. — Démon de l'Envie, de la Brutalité, de la Colère — Esprit des Fausses Doctrines — Démon de la Persécution.

Satyre. — Esprit de l'Ivrognerie ou de la Sodomie.

Scorpion. — Esprit de l'Imposture, de la Trahison — Démon incitant au Suicide et au Désespoir.

Serpent. — Symbolise le « Dragon du Seuil », Satan, s'opposant à la montée de l'Ame vers le Ciel — Esprit gardien de la Connaissance et qu'il faut vaincre sous son aspect de Séducteur universel — Démon de l'Hypocrisie et de la Séduction en général.

Sirène. — Démon de la Prostitution, du Vice — Esprit de Trahison.

Sphinx. — Démon des Sciences Maudites, de la Magie, de la Connaissance Funeste.

Taupe. — Démon de l'Obscurcissement — L'Abîme Infernal.

Taureau. — Taureau ailé, taureau marin à queue de poisson, taureau terrestre, ces formes désignent une manifestation de l'Esprit du Mal en général, plus particulièrement sous un aspect de Démon de la Haine. Selon qu'il est céleste (ailé), marin (poisson), ou terrestre, il montre le domaine de l'attaque prochaine : spirituel, sentimental, matériel et physique. Sa couleur accentue ou diminue l'intersigne. (Voir le symbolisme des Couleurs).

Tetramorphe Diabolique. — S'opposant au Tetramorphe Divin (Ange, Aigle, Lion et Taureau), il a pour symboles correspondants : la Chauve-Souris, le Crâne humain, le Chat, la Vache. Il montre la présence des quatre Démons Régionnaires classiques, de leurs Princes et Sous-Princes. (Voir « *La Magie Sacrée ou Livre d'Abramelin le Mage* », page 137).

Vache. — Stupidité — Démons des passions abjectes.

Vautour. — Esprit de la Gloutonnerie et de la Lâcheté.

Veau. — Esprit de l'Avidité — Démon de l'amour de la Richesse matérielle.

***

En vertu de ce que nous disions page 86, nous sommes maintenant à même de décomposer le symbolisme d'une des Images Magiques des *Quliphots* données page 105 de notre ouvrage « *La Kabale Pratique* ». Ainsi, Asmodée, démon qui, selon la Tradition, est visualisé sous la forme

d'un « homme à tête de bélier, aux pieds d'aigle, vêtu de jaune », donne :

homme : entité très élevée dans la Hiérarchie des Esprits,

tête de bélier : luxure, violence, obstination dans l'Erreur et le Mal,

pieds d'aigle : tente de ravir l'âme de l'homme ainsi attaqué,

vêtu de jaune : par trahison.

LES COULEURS DANS LA DEMONOLOGIE

Le Blanc. — Peu usité. Désigne alors l'*innocence* en son sens péjoratif c'est-à-dire l'ignorance, la sottise, la veulerie, la capitulation, les larves.

Le Jaune. — La trahison, la fourberie, la félonie, l'adultère, l'inconstance, la jalousie.

Le Rouge. — La colère, la violence, la cruauté, l'impudeur, la passion sexuelle, la lubricité.

Le Bleu. — L'entêtement, l'obstination.

Le Noir. — L'incroyance, l'erreur, l'aveuglement, le mal, la mort, matérielle ou spirituelle, la destruction, la haine totale.

Le Vert. — La corruption, l'abandon, le matérialisme, le désespoir.

Le Violet. — Le chagrin, le pessimisme, l'abandon.

L'Orangé. — La fausseté humaine, la dissimulation, l'hypocrisie, la vengeance.

Le Tanné. — Tout ce qui possède un caractère infernal.

CHAPITRE VIII

DETAIL DE L'OPERATION

A) PRELIMINAIRES

1. — *Du Régime alimentaire.*

Le jour de l'Opération, on devra observer une sobriété raisonnable. Il sera bon de dîner légèrement et de ne boire que de l'eau pure durant le repas. Proscrire si possible ce jour-là le tabac et les excitants tels que le café.

2. — *Du Régime sexuel.*

Il est bien évident que tous excès devront être totalement prohibés dans les jours précédant l'Opération. Le nombre de ces jours est fonction de l'âge et du tempérament de l'Opérant. Mais ce dernier ne devra avoir eu si possible aucune conjonction sexuelle depuis au moins vingt-quatre heures.

3. — *Du Lieu de l'Opération.*

L'idéal est assurément une pièce exclusivement consacrée à l'étude, la méditation et la prière. On trouvera la description de ce type d'Oratoire dans les ouvrages spécialisés (Théurgie, Kabale pratique, Magie Cérémonielle). A défaut, on opérera dans une pièce psychiquement propre : cabinet de travail, salon, salle à manger, studio au pis-aller.

L'air devra en avoir été renouvelé quelques heures auparavant. La température de la pièce devra être d'environ dix-huit à vingt degrés centigrades. S'il s'agit d'une salle à manger, il sera nécessaire de la clore au moins douze heures d'avance, et d'y brûler un peu d'encens (petite quantité), afin de la purifier, après en avoir abondamment renouvelé l'air. L'entrée en sera interdite rigoureusement à

toute femme en état d'impureté mensuelle, à partir de l'instant de la fermeture de ladite salle.

4. — *Des Vêtements.*

Le mieux sera assurément de revêtir l'Aube de lin blanc. C'est là le vêtement traditionnel. Elle sera complétée d'une Cordelière de coton ou de soie, de couleur rouge, qui devra être assez longue pour faire deux fois le tour de la taille et retomber en deux brins sur la jambe gauche, d'une longueur de soixante centimètres au plus pour chaque brin. Ceux-ci seront terminés par un gland de même nature (soie ou coton). On trouvera ces aubes et ces cordelières chez les fournisseurs de chorales religieuses. On peut aussi les faire soi-même. A défaut de lin, on peut utiliser certaines toiles : métisse, shirting, etc... L'aube devra tomber à environ quatre doigts du sol.

On aura aux pieds des sandales en raphia en été, des chaussons de laine en hiver, intérieurement garnis d'une semelle isolante, en liège ou caoutchouc.

La tête sera nue, les mains non gantées. On aura préalablement quitté tous les objets métalliques habituels : bagues, montre, clés, etc... Seules exceptions : le *Pantacle de Salomon* et l'*Anneau.*

L'Opérant qui œuvrera en vêtements de ville doit savoir qu'il se prive ainsi d'une part importante de son efficience dans les « plans » immédiats, et qu'il s'expose à être pénétré par des courants psychiques qui peuvent lui retirer une partie de sa puissance spirituelle, et qui, en outre, peuvent parfois être psychiquement et moralement dangereux.

5. — *De la Nappe d'Opération.*

Elle sera constituée d'une nappe de toile de lin, de forme carrée, aux dimensions de la coudée pyramidale ou coudée sacrée de l'ancienne Egypte, (ayant servi aux mesures lors de la construction du Temple de Salomon). Soit 0 m, 635 de côté. Ce qui est à peu près, chose curieuse, la section dorée du mètre. *On l'enduira de cire vierge coulée sur toute la surface, recto et verso.*

La nappe sera préalablement ourlée, sans aucune garniture (frange, galon ou autre).

6. — *Des Objets accessoires.*

On se procurera deux chandeliers de métal, assez hauts, destinés à encadrer la Sphère de Cristal, qui sera posée, le

moment venu au centre de la Nappe, sur son socle d'ébène ou d'ivoire.

Les bougies utilisées seront de cire pure (cire d'abeille brute) ou de cire liturgique, (à 30 % de cire d'abeille), et qu'on trouve chez les marchands spécialisés.

On aura encore un Encensoir en bronze ou cuivre, ou une Cassolette de terre du type poëllon petit modèle, qui sera garni, le moment venu, de braises spéciales pour encensoirs, que vendent les marchands spécialisés.

L'Encens sera de l'encens d'Oliban, dit encens mâle, *en larmes,* que l'on abritera dans une boîte de métal, ou dans une navette classique. On proscrira les encens dits d'église, pulvérisés, et composés de résines fort diverses. Mieux encore, on brûlera le Parfum particulier à l'Heure Planétaire de l'Opération, savoir :

— Michaël (Soleil) .... Encens pur.
— Anaël (Vénus) .... Santal.
— Raphaël (Mercure) .... Mastic.
— Gabriel (Lune) .... Myrhe.
— Cassiel (Saturne) .... Storax.
— Sachiel (Jupiter) .... Benjoin.
— Samaël (Mars) .... Galbanum.

7. — *Du Glaive ou du Poignard.*

Le Poignard (ou le Glaive) sera du type à garde cruciale, à lame plate à deux tranchants, pointue, droite ou flamboyante. Les ornements de la poignée ou de la garde et du pommeau, représenteront soit le pantacle martiniste, soit les emblêmes du Temple de Salomon (ornements du type dit « maçonnique »). Il est préférable que la « fusée » soit en bois, en corne, ou, si elle est en métal, recouverte d'une ligature isolante, en laine ou en soie (cordonnet).

L'Autel sera érigé sur une table de bois, face à l'ouest. On y posera la Nappe d'Opération, sur une Nappe de lin ordinaire, non consacrée, et qui servira à l'isoler de la Table même. Au centre, le Cristal sur son Support, les Flambeaux.

8. — *Des Attitudes.*

L'Opérant opère debout. S'il le peut, il tiendra, durant ses Oraisons, ses mains en coupe ouvertes face au ciel, les coudes serrés contre le corps, et il lira dans le Rituel posé devant lui sur un lutrin. Si la place lui est mesurée, il tiendra le dit Rituel en main droite et un chandelier, avec une Bougie ordinaire en main gauche, qu'il éteindra ensuite.

9. — *Du Luminaire.*

On aura préalablement éteint tout le luminaire profane, particulièrement les lampes électriques. Il ne doit, finalement, demeurer que les deux luminaires du Rituel, *ceci en vertu d'une loi occulte qui fera venir une troisième « lumière », du fait de la présence des deux autres.*

10. — *Généralités.*

L'Opérant devra faire entretenir l'aube et la cordelière dans un état de propreté parfaite. Elles ne devront pas être mélangées, lors du lavage, avec des linges souillés.

Il aura intérêt à opérer debout sur un tapis de laine assez épais, si petit soit-il.

En dehors du temps des Opérations, les accessoires rituels seront enfermés, hors des mains profanes, à l'abri de toute souillure. On peut, pour cela, utiliser une petite malette neuve.

11. — *De l'Anneau de Salomon.*

Il s'agit d'un anneau d'or, sur la table duquel est gravé le *Tétragramme divin,* (Iod-Hè-Vau-Hè), ou le *Nom Sacré Ieshouah* (Iod-Hè-Schin-Vau-Hè), dans un Sceau de Salomon pour le premier, ou dans les pointes d'un Pentagramme pour le second.

12. — *Du Pentacle de Salomon.*

Il s'agit du pentacle de la Figure 1, gravé sur une plaque d'argent ou tracé sur un parchemin vierge. Nous préférons, quant à nous, un pantacle de plomb, coulé à la néoménie du signe du Bélier, de vingt centimètres de diamètre et de un centimètre d'épaisseur, et sur lequel on gravera avec un burin et un marteau neuf, tout le tracé traditionnel. On le portera pendu au col, reposant sur le plexus solaire, à l'aide d'une large et épaisse tresse de coton ou de lin.

13. — *Du Cristal proprement dit.*

Il est fort difficile de se procurer une sphère de cristal de roche, eu égard à la rareté de l'objet et à son prix fort élevé. (Une sphère de ce genre, en 1942, et d'un diamètre d'environ six centimètres, valait 33 000 anciens francs).

On se contentera donc des sphères de cristal, produits de l'industrie cristalline et du four électrique. Elles sont excellentes et valent actuellement de quarante à quatre vingt nouveaux francs. On les trouve dans les librairies occultistes spécialisées. Le support d'ivoire ou d'ébène sera réalisé par un artisan, tourneur sur ces matières.

Lors de l'achat de la boule de cristal, on la palpera soigneusement, afin d'écarter celles qui auraient un méplat trop prononcé sur leur surface. De même pour celles qui auraient par trop de bulles d'air à l'intérieur.

Mais, encore une fois, celles que l'on rencontre dans les librairies spécialisées sont excellentes, et nous avons réalisé des expériences théurgiques extraordinaires avec elles. Après leur achat, on les lavera à l'eau tiède et on les essuiera avec un mouchoir de soie propre. En dehors des Opérations, la boule sera enveloppée dans une soie noire, et à l'abri de tout choc ou de toute éraflure. On l'enfermera dans une caissette de bois de dimensions correspondantes, dans la mallette où seront abrités les autres accessoires.

B) SACRAMENTAIRE

Sacralisation de l'Aube et de la Cordelière.

« Ma force est en Ton Nom, Seigneur,
Qui a fait le Ciel et la Terre,
Seigneur, exauces ma prière,
Et que mon cri monte jusqu'à Toi.
La Paix soit avec Toi,
Et avec Ton Esprit.

« Je vous exorcise, Aube et Cordelière, vêtements sacrés que je destine au Culte de ma Réconciliation Céleste, au Nom de Celui qui vous a destinées à la protection de l'Homme en présence des Mauvais Esprits et à sa purification en la présence des Puissances Célestes. Devenez donc désormais des vêtements immaculés et bénits (+), purs (+) et rayonnants (+), à l'abri de toute puissance et de tout prestige de l'Esprit Démoniaque et de ses Ministres, à l'abri de toutes leurs entreprises et de tous leurs maléfices, quels qu'ils soient. Ne conservez en vous aucune force diabolique, mais devenez donc des Vêtements Purs (+), saints (+), bénits (+) et sanctifiés (+). Daigne donc, Seigneur, Dieu Eternel, Sanctificateur Tout Puissant, purifier (+), bénir (+), et sanctifier (+) cette Robe immaculée et cette Cordelière. Par Jésus-Christ, Notre Seigneur. Amen (+). »

Sacralisation des Sandales.

Même formule, en remplaçant les mots « aube », « robe », « cordelière », par le mot « sandales ».

Sacralisation de la Nappe Opératoire, et du Lieu ou du Local de l'Opération.

« Ma force est en Ton Nom, Seigneur,
Etc... etc...

« Seigneur, Dieu Eternel, Tout-Puissant, qui, malgré que le Ciel et la Terre ne puissent Te contenir, daigne ici-bas avoir une Demeure où sans cesse s'invoque Ton Divin Nom, daigne, nous T'en supplions, par l'intercession des mérites de Tes Anges et de Tes Saints, visiter ce lieu opératoire et cette nappe, les regarder d'un œil bienveillant et miséricordieux, les préserver, par l'infusion de Ta Grâce de toute souillure et les conserver ainsi toujours purs et sans taches. Daigne donc, ô Toi qui as rempli les vœux de David Ton serviteur en faisant achever son œuvre par Salomon son fils, combler également mes espérances en chassant bien loin et à jamais toutes les Puissances Ténébreuses hors de ces enceintes ainsi sanctifiées. Par Jésus-Christ, Notre Seigneur. Amen (+). »

Sacralisation du Poignard (ou du Glaive).

« Ma force est en Ton Nom, Seigneur,
Etc... etc...

« Je t'exorcise, Créature de Métal, au Nom du Dieu Tout-Puissant, Iaweh Sabaoth, Seigneur des Armées du Ciel, afin qu'il ne demeure rien de la Puissance Ténébreuse qui régna en toi jusqu'à ce jour, mais pour qu'au contraire tu deviennes Lame exorcisée, Poignard (ou Glaive) de Justice, en la main de l'Homme de Désir réconcilié avec son Créateur.

Prions. — Dieu Eternel, Sanctificateur Tout-Puissant, en la main duquel réside toute victoire, Toi qui donna à David une force prodigieuse pour vaincre le rebelle Goliath, je demande en une humble prière à Ta Bonté, de daigner, en Sa Miséricorde, bé + nir ce Poignard (ou Glaive) et le consacrer à ma lutte victorieuse contre les Esprits Mauvais. Accorde à Ton serviteur fidèle, ô Dieu Tout-Puissant, qu'il s'en serve victorieusement pour sa protection, sa défense, celle de sa famille, de sa demeure, de ses Frères, contre tous Ennemis, visibles ou invisibles. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Amen (+). »

Sacralisation de l'Encre pour le tracé des Tapis et Nappes Opératoires.

« Ma force est en Ton Nom, Seigneur,
Etc... etc...

« Seigneur, Dieu Eternel et Tout-Puissant, daigne bénir (+) cette Créature liquide, cette Encre Sainte, afin qu'elle soit salutaire aux Hommes, et que quiconque transcrira avec elle le Nom Divin du Réparateur, ceux de Tes Anges et de Tes Saints, sur le pourtour de ces Circonférences, obtienne, par l'Invocation de Ton Très-Saint Nom, par leur intercession et par leur mérite, la santé du corps et de l'âme, l'illumination de son esprit, l'ouverture de son œil intérieur et les premiers témoignages de sa Réconciliation. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Amen (+). »

Sacralisation de l'Encens.

« Ma force est dans Ton Nom, Seigneur,
Etc... etc...

« Prions. — Par l'intercession du Bienheureux Michel Archange, lequel se tient debout à la droite de l'Autel des Parfums, par l'intercession de tous Tes Élus, de tous Tes Saints et de tous Tes Anges, daigne Seigneur bénir (+) et sanctifier (+) cet Encens et en agréer le Parfum en douce odeur de suavité. Que pour Tes serviteurs rachetés de Ton précieux Sang, Seigneur Miséricordieux, cette composition aromatique soit une perpétuelle défense contre tous les Esprits Mauvais, contre toutes les Incantations, Prestiges et autres vexations diaboliques proférés et évertués par le Monde, que cet Encens soit une perpétuelle expulsion de tous les Esprits de Prévarication, et qu'en quelque lieu que se répandra la suave odeur de ce Parfum, que jamais maléfice ou molestation diabolique y puisse séjourner, mais qu'aussitôt ils soient chassés et disparaissent sous l'immensité de Ta Puissance et de Ta force. Et en retour, que, comme par un invisible appel, lorsque se répandra la douce odeur de ce mélange aromatique, accourent et s'empressent autour de ce saint Autel et de ses Circonférences sanctifiées. Tes Anges et Esprits de Lumière.

« Prions — Seigneur Saint, Dieu Tout-Puissant, devant, qui se tiennent, pleins de respect, d'innombrables armées d'Anges, daigne bénir (+) et sanctifier (+) cette Créature aromatique. Que sous le parfum pénétrant de son odeur, accourent et s'assemblent les Esprits Célestes appelés par la parole de Ton serviteur. Et que de même, s'enfuient à jamais les Esprits de Ténèbres et d'Erreur qui rôdent au-

tour de nous pour nous perdre, sans que jamais leurs maléfices et leurs prestiges puissent subsister. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Amen (+). »

Sacralisation de l'Anneau.

« Je t'exorcise, Créature de Dieu, ô Anneau qui appartins à Salomon et fut béni par lui ! Voici que je te bénis (+) par Jésus+Christ Fils de Dieu, que je te consacre en ta forme et figure pour tous les usages auxquels tu fus destiné à l'origine, afin que, comme l'Arche d'Alliance dans l'Ancien Testament était portée sur des anneaux d'or, ainsi tu me permette d'acquérir la vraie Science qui me fera découvrir les Esprits de Malice, me fera les conjurer et les asservir par les Exorcismes.

« Puisses-tu donc, ô Anneau sacré, par ta vertu dirigée contre l'Ennemi, réprimer la Puissance audacieuse des Mauvais Esprits, si bien que, sur toutes les questions qui leur seront posées, ils me répondent fidèlement et sincèrement, en me faisant voir ce qui est véridique, me donnant une pénétration plus complète des secrets de la Divine Sagesse, auxquels ils furent et sont encore de par leur nature instruits, malgré leur malice, et celà par le même Seigneur Notre Dieu.

« Je t'adjure encore, ô Créature de Dieu, Créature excellente, dont la forme orbiculaire renferme la Vérité et la Science Infinie, par toutes les parties de l'Univers, par le Tétragramme Divin inscrit en ton sein, je t'adjure de recevoir fidèlement et à jamais l'influence salutaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de toutes manières, afin que les Esprits du Mal qui t'auront vu soient aussitôt saisis de crainte et emplis de terreur, et que stupéfiés par la vertu puissante de ce nom béni, ils obéissent aussitôt et vraiment à ce Divin Maître qu'est le Christ Jésus et qu'une fois convenablement éclairés par ce même Christ, ils n'osent rien dire qui ne soit véridique, rien manifester de faux ni d'imaginaire mais que soumis totalement à la Puissance Divine, ils répondent fidèlement sans rien dissimuler de ce qu'ils peuvent connaître, et sans farder la Vérité. Puisses-tu donc posséder, ô Anneau Sacré et Béni, cette Vertu et cette Puissance, par Jésus-Christ Notre-Seigneur... Amen » (+).

Sacralisation du Baton d'Ebène.

On aura préalablement fait faire par un tourneur sur ébène un bâton de 0 m 42 de long environ, et de 0 m 03 de diamètre moyen.

On peindra ensuite soigneusement, le long d'un de ses flancs, l'inscription suivante, à l'or fin :

✠ AGLA ✡ ON ✡ TETRAGRAMATON ✠

Sur l'autre flanc :

✠ EGO ALPHA ET OMEGA. ✠

L'or liquide aura préalablement été sacralisé avec la même prière que pour l'Encre.

On bénira ensuite le bâton d'ébène en disant :

« Prions. — *Lecture du Saint Livre de l'Exode, (chapitres IV, VII, XVII).*

« Dieu dit donc à Moïse : Que tenez-vous en votre main ? Une verge, répondit-il. Le Seigneur ajouta : Jetez-là à terre. Elle fut transformée en serpent, de sorte que Moïse s'enfuit. Le Seigneur lui dit encore : Tendez votre main, et prenez ce serpent par la queue. Il étendit la main et le prit, et aussitôt, la verge changée en serpent redevint verge. Le Seigneur ajouta : J'ai fait ceci afin qu'ils croient que le Seigneur, le Dieu de leurs Pères, vous est apparu, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob » (IV, 2-5).

« Prenez donc cette verge en votre main, car c'est avec elle que vous ferez des miracles... (IV, 17-20). Lorsque le Pharaon vous dira : Faites des miracles devant nous, vous direz à Aaron : Prenez votre verge, et jetez-là devant Pharaon, et elle sera changée en serpent... (VII, 9). Aaron jeta sa verge devant Pharaon, et ses serviteurs, et elle fut changée en serpent. Pharaon ayant fait venir les Sages d'Egypte et les Magiciens, ils firent eux aussi la même chose par les enchantements de l'Egypte et par les secrets de leur Art ; chacun d'eux ayant donc jeté sa verge, elles furent changées en serpent. Mais la verge d'Aaron redevenue serpent, dévora les leurs... » (VII, 10-12).

« Prions. — Seigneur Dieu, Tout-Puissant Créateur de tous les Etres, nous Te supplions d'infuser en ce Bâton, taillé sous les auspices de Tes Divins Noms, la même Vertu que Tu accordas à celles de Moïse et d'Aaron, Tes Serviteurs et Prophètes, afin que les Esprits du Mal n'aient aucune puissance sur elle, mais qu'elle soit, dans les mains de celui qui la portera, Ton Serviteur N... (ici-présent), l'Instrument docile et efficace de ses Commandements, Recher-

ches et Interrogations, en même temps que la terreur des Esprits du Mal. Amen. » (+)

Sacralisation du Livre de Parchemin neuf.

*Lecture du Saint Livre de l'*Exode, (*chapitre XXIV,* 12 *et XXXII,* 18).

« Et l'Eternel dit à Moïse : Monte vers Moi, sur la Montagne, et demeure. Je te donnerai des Tables de pierre, la Loi et les Ordonnances que J'ai écrites pour l'instruction d'Israël... Et lorsque l'Eternel eut achevé de parler à Moïse sur la montagne du Sinaï, il lui donna deux Tables de pierre, écrites du doigt de Dieu... ».

« Prions. — Seigneur, à la lumière duquel sont sanctifiées toutes nos actions et nos plus secrètes pensées, daigne, nous T'en supplions, répandre Ta bénédiction sur ce livret de parchemin immaculé, et fais que Ton serviteur N... (se nommer), qui y transcrira les Noms et les Sceaux de Tes Anges, et en usera avec gratitude, conformément à Ta Volonté Sainte, obtienne ainsi de Toi, qui seul peut l'accorder en Ta Bonté et par l'invocation de Ton Saint Nom, la protection et la santé corporelles, aussi bien que l'instruction, l'illumination, et le salut de son âme, ô Seigneur Miséricordieux ! Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Amen (+). Je te conjure donc, ô Livre ainsi sanctifié, afin que tu sois profitable et bénéfique à moi N..., qui me servirai de toi, et je te conjure par la vertu du Précieux Sang de Jésus-Christ, contenu chaque jour dans le Calice Eternel, pour que tu n'abrites jamais que les Noms et les Sceaux des Saints Anges de Dieu... Amen (+) (on répète trois fois en tout cette dernière Conjuration, puis on l'enveloppe d'une toile de lin, préalablement bénite comme la Nappe, ou le lie avec un ruban rouge noué en croix, et on le serre en un lieu net et secret pour s'en servir aux jours d'évocation).

Prière en revêtant l'Aube et la Cordelière, avant l'Opération.

« Blanchis-moi, Seigneur, et purifie mon cœur, afin qu'étant lavé dans le Sang de l'Agneau Céleste, je jouisse un jour des Joies Eternelles, mon Ame enfin réconciliée. Daigne donc, ô Seigneur Miséricordieux, éteindre en moi l'ardeur des passions mauvaises, afin que la Vertu de Force et la Pureté demeurent en moi. Par Jésus-Christ, Notre Seigneur. Amen (+). »

Prière en chaussant les Sandales.

« Heureux ceux qui sont intègres dans leurs voies, et qui marchent selon Toi, Seigneur. Puissent donc mes actions être réglées ainsi que mes pas, afin que je conserve fidèlement Tes Ordonnances et Tes Commandements, ô Dieu Tout-Puissant. Et que les unes et les autres me conduisent victorieux, au terme de cette vie terrestre, dans la Sphère Primitive dont je suis sorti par ma faute. Par Jésus-Christ, Notre Seigneur. Amen (+). »

Prière en arborant le Pantacle de Salomon.

« Accorde-moi, Seigneur des Armées du Ciel, de pouvoir toujours conserver dans l'honneur et la fidélité cet Ornement précieux de ma Réconciliation, et que, Bouclier des Combats Vengeurs, il demeure par mes actes, le Symbole de Tes Victoires. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Amen (+). »

Prière en déroulant les Tapis et Nappes Opératoires.

« Dieu Eternel, Sage et Fort, daigne descendre en ce Lieu ; sanctifie-le par Ta Présence et par Ta Majesté, afin que la pureté, la chasteté et la plénitude Ta Loi y résident. Et fais selon Ta Parole : « En quelque lieu que ce soit, où sera faite commémoration de Mon Nom, Je viendrai à vous et Je vous bénirai... (*Exode :* XX, 21). Par Jésus-Christ, Notre Seigneur, Amen (+). »

Prière en disposant Les Flambeaux, l'Encensoir, et le Cristal.

« Que tout soit disposé selon Ta Parole, ô Seigneur Tout Puissant, Toi qui règle toutes choses avec mesure, nombre et poids, car la souveraine puissance est à Toi seul et Tu demeures à toujours... (*Sagesse :* XI, 21-22). Par Jésus-Christ, Notre Seigneur, Amen (+). »

Prière en glissant l'Anneau à son Annulaire droit.

« Seigneur, Créateur et Conservateur de toutes choses, Distributeur du Salut Eternel, fais qu'en prenant l'Anneau des Noces de la Sagesse et de la Foi, je sois défendu par une Force toute Céleste, et que j'accède ainsi, par ma Foi fidèle à cette même Sagesse, par la protection et l'enseignement de Tes Saints Anges. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Amen (+). »

Prière en allumant les Flambeaux de l'Autel.

« Je te purifie, ô Cire, et je te bénis (+) au nom de l'Eternel et par les vertus et puissances qui m'ont été remises par Lui. Sois donc ordonnée et consacrée par ma parole et par mon intention pour le service auquel je te destine, et qui est de me faire retenir impression des choses qui me seront ici communiquées par les Esprits que j'invoque, selon la Puissance innée en moi aux Origines. Sois donc juste et véridique à mes yeux, comme le furent les lumières que les Elus privilégiés du Créateur employèrent en leurs Opérations, jointes en faveur de la Régénération Spirituelle des Hommes, mes semblables. Pour la plus grande gloire de la Pensée Eternelle, pour la plus grande gloire de la Volonté Eternelle, pour la plus grande gloire de l'Action Eternelle, et par Jésus-Christ Notre Seigneur. Amen (+). »

Prière en allumant le Feu de l'Encensoir ou de la Cassolette.

« Je te purifie, ô Feu, et je te bénis (+), je te sanctifie, au Nom de l'Eternel, au nom de Celui qui t'a créé, qui apparut à Son serviteur Moïse sous l'aspect d'un Buisson Ardent, afin que tu sois à même, comme jadis l'Autel des Parfums du Saint Temple de Jérusalem, de porter jusqu'au Trône du Dieu Très-Haut l'encens qui est dû à Sa Gloire et à Sa Bonté. Par Jésus-Christ Notre Seigneur, Amen (+). »

L'Opérant attend un court instant et dit :

« Viens, ô Esprit Saint, entoure le Feu qui T'est consacré pour être Ton Trône Rayonnant et Dominant sur toutes les Régions du Monde Universel. Domines sur moi et éloignes de ces Circonférences tout Esprit de Ténèbres, d'Erreur et de Confusion, afin que mon Ame puisse profiter du fruit des Travaux que Tu donnes à ceux qui se rendent dignes d'être pénétrés par Toi, ô Saint Esprit, qui vis et règne avec le Père et le Fils à jamais. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Amen (+). »

L'Opérant dépose alors l'Encens sur la Braise de l'Encensoir.

« O Eternel, que cet Encens que je T'offre en ces Circonférences soit une Image véritable de la pureté de ma parole et de mon intention, pour Ta plus grande Gloire et Justice. Par Jésus-Christ Notre Seigneur, Amen (+). »

CHAPITRE IX

LES 28 CERCLES OPERATOIRES

Francis Barrett, en sa traduction anglaise du manuscrit latin de Jean Trithème, a donné quelques modèles de Cercles opératoires. Mais comme il est probable que de nombreux étudiants de la Haulte-Science ignorent que le Cercle Magique doit tenir compte d'éléments qui changent selon l'*Heure*, le *Jour*, la *Saison*, nous les donnons dans les pages qui suivent. Rares en effet sont les Occultistes contemporains capables de composer correctement ces Cercles.

Nous les donnons en langue vulgaire. Mais il est bien évident que ces schémas verront leur rôle occulte décuplé, s'ils sont tracés :

a) en langue hébraïque, c'est-à-dire *avec la véritable transcription*, en utilisant l'*orthographe hébraïque*, pour les *Noms* qui y figurent,

b) non pas avec les caractères de l'hébreu carré habituel, mais bien avec les 21 Lettres de l'*Alphabet d'Enoch*.

L'Alphabet Enochien figure dans de très anciens ouvrages. John Dee l'a donné en son célèbre livre : « *A True and Faithful Relation of whai...* » (Londres 1659). Israël Regardie l'a reproduit dans « *The Golden Dawn* » (Chicago, 1940), page 299 du IVe livre, au chapitre intitulé « *Des Tablettes Angéliques, Introduction to the Enochian System* ».

Enfin, la Revue « *La Tour Saint-Jacques* », en son numéro spécial consacré à la Magie (Décembre 1957), l'a reproduit dans l'article que Gérard Heym a consacré à John Dee : « *Le système magique de John Dee* », (page 80, op. cit.).

Voici cet Alphabet :

A	H	Q
B	I	R
C	L	S
D	M	T
E	N	U
F	O	X
G	P	Z

Fig. 3
L'Alphabet d'Enoch.

Et voici maintenant les vingt-huit Cercles Opératoires :

Nous attirons l'attention du lecteur sur la constitution de ces Schémas, sorte de « voults » des « régions spirituelles » dans lesquelles l'Opérant désire agir. Ils doivent nécessairement comporter, selon notre Tradition occidentale, les *éléments*, ci-après :

1°) le Nom de l'Heure (voir ci-après),
2°) le Nom de l'Ange de l'Heure (voir page 109),
3°) le Sceau de l'Ange de l'Heure (1),
4°) le Nom de l'Ange du Jour et ceux de ses Ministres,
5°) le Nom du Temps actuel,
6°) le Nom des Esprits du Temps actuel,
7°) le Nom du Signe régnant,
8°) le Nom de la Terre en la Saison,

(1) Ils figurent sur les Cercles.

9°) le Nom du Soleil et de la Lune au jour de l'Opération.
10°) aux angles d'un carré imaginaire circonscrivant le Cercle opératoire, un pentagramme,
11°) dans le Cercle le plus grand (vers l'extérieur), les Noms des Anges de l'*Air* ce jour-là,
12°)dans le Cercle intérieur, quatre Noms Divins, séparés par des croix,
13°) au centre, à l'orient : alpha (α), et à l'occident : omega (ω).

Les 28 Cercles Opératoires qui suivent ont été établis pour l'heure de l'aube, selon la tradition (de six à sept heures du matin).

Si l'Opérant désire travailler à une autre heure, il devra, en chaque Cercle, remplacer le Nom de cette Heure (Yayn), par celui de l'heure en question. Voici les Noms des vingt quatres heures du Jour :

NOM DES HEURES

Jour		*Nuit*	
6 à 7 heures	: Yayn	18 à 19 heures	: Béron
7 à 8 —	: Janor	19 à 20 —	: Barol
8 à 9 —	: Nasina	20 à 21 —	: Thann
9 à 10 —	: Salla	21 à 22 —	: Athir
10 à 11 —	: Sadedali	22 à 23 —	: Mathon
11 à 12 —	: Thamur	23 à 0 —	: Rana
12 à 13 —	: Ourer	0 à 1 —	: Netos
13 à 14 —	: Tanir	1 à 2 —	: Tafrac
14 à 15 —	: Néron	2 à 3 —	: Sassur
15 à 16 —	: Jayon	3 à 4 —	: Aglo
16 à 17 —	: Abay	4 à 5 —	: Calerna
17 à 18 —	: Natalon	5 à 6 —	: Salam

Quant aux Sceaux des Anges de chaque Jour, ils sont tracés près de leur Nom sur le Cercle correspondant :

Dimanche : Michaël.
Lundi : Gabriel.
Mardi : Samaël.
Mercredi : Raphaël.
Jeudi : Sachiel.
Vendredi : Anaël.
Samedi : Cassiel.

Nous donnons ci-après une variante de ces Sceaux.

Michel

Gabriel

Samael

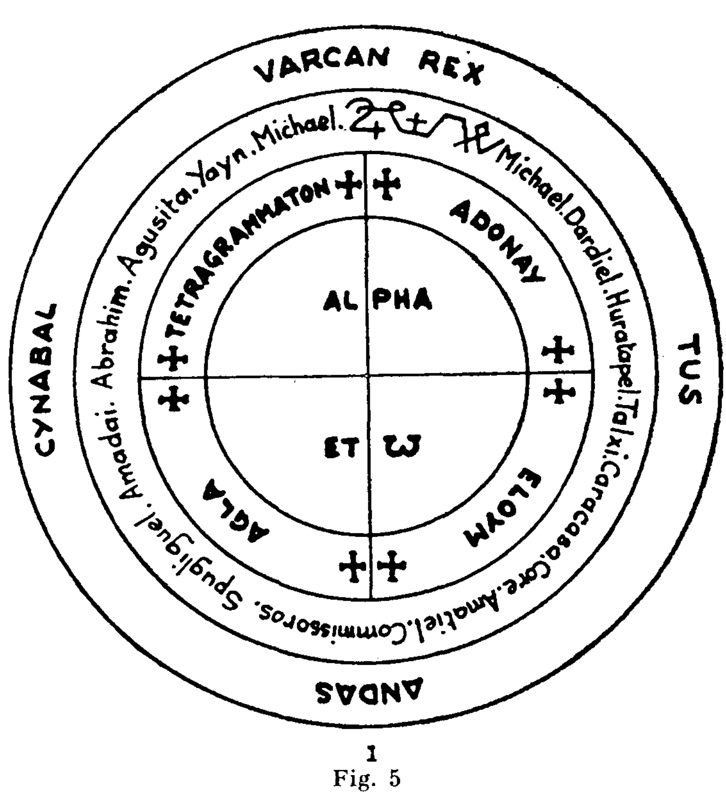
Raphael

Sachiel

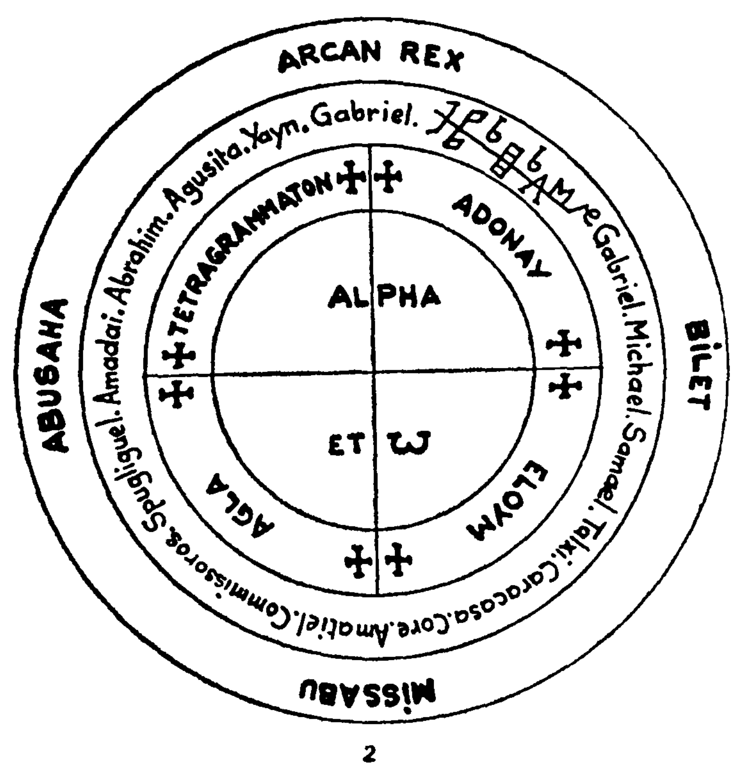
Anael

Cassiel

Fig. 4
Variantes des Sceaux Angéliques.

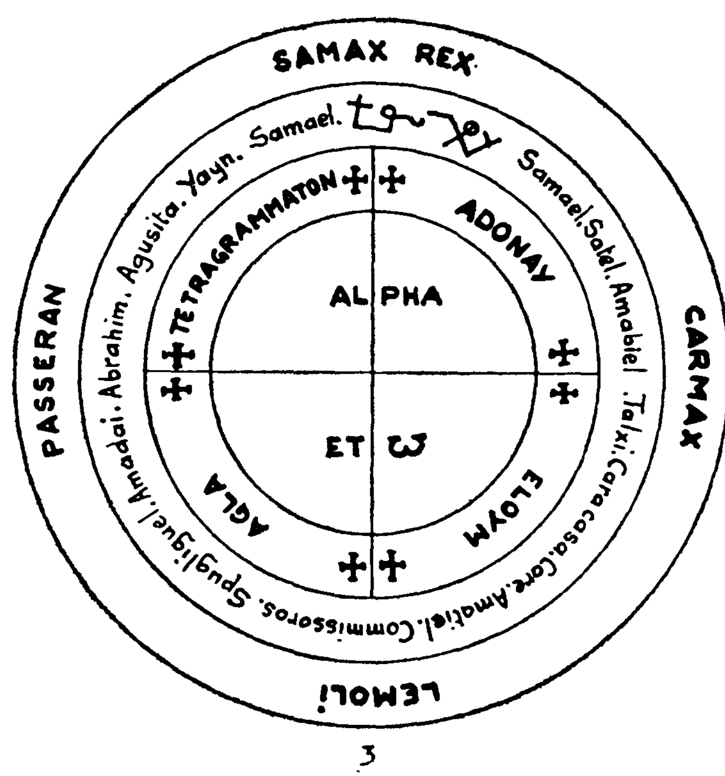


1
Fig. 5
Cercle pour le Dimanche, au Printemps.



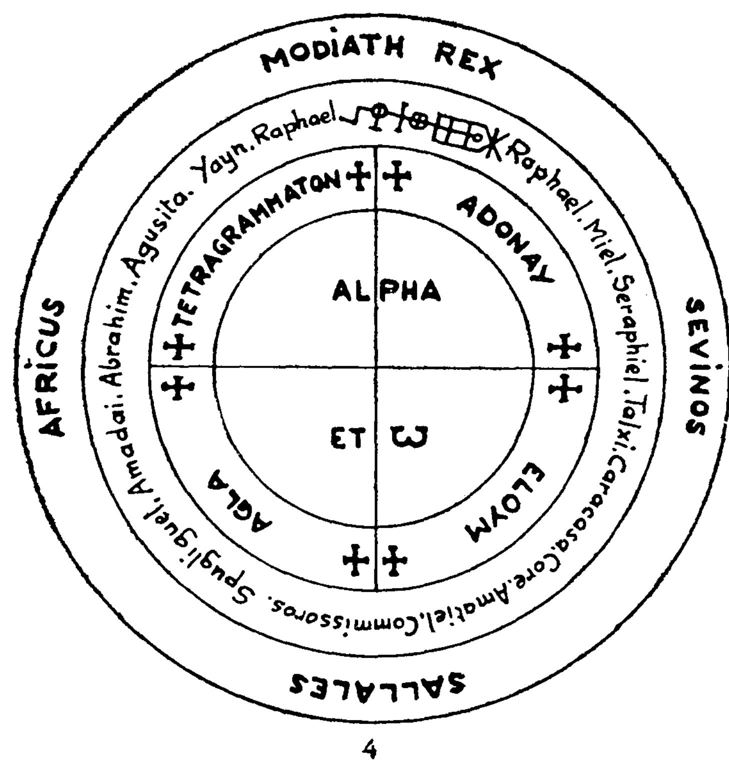
2

Fig. 6
Cercle pour le Lundi, au Printemps.



3

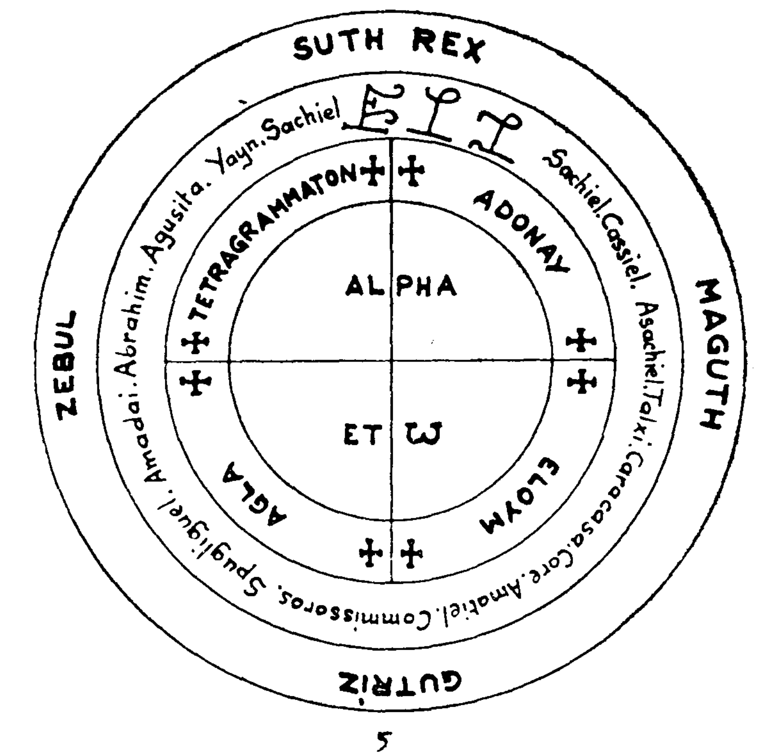
Fig. 7
Cercle pour le Mardi, au Printemps.



4

Fig. 8

Cercle pour le Mercredi, au Printemps.



5

Fig. 9

Cercle pour le Jeudi, au Printemps.

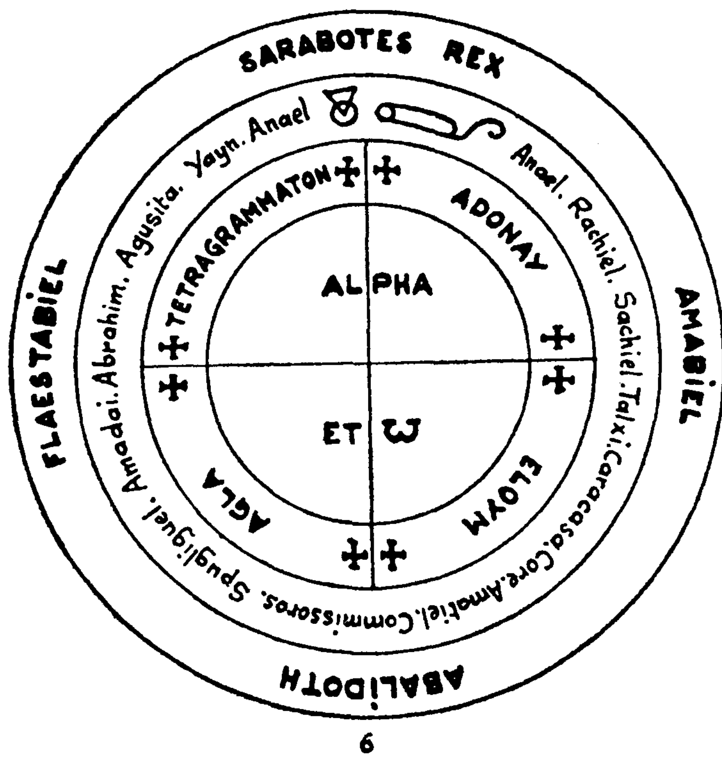


Fig. 10
Cercle pour le Vendredi, au Printemps.

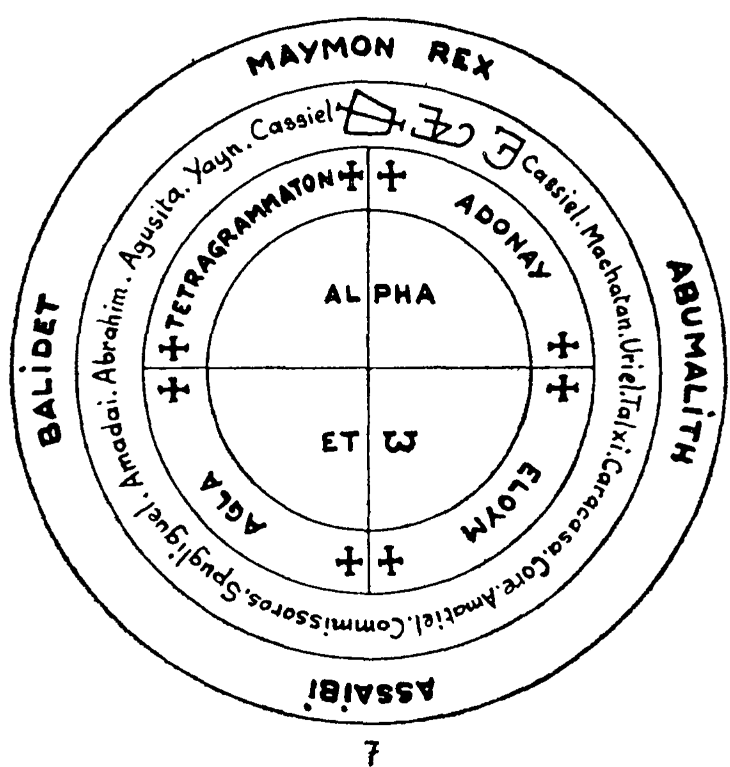


Fig. 11
Cercle pour le Samedi, au Printemps.

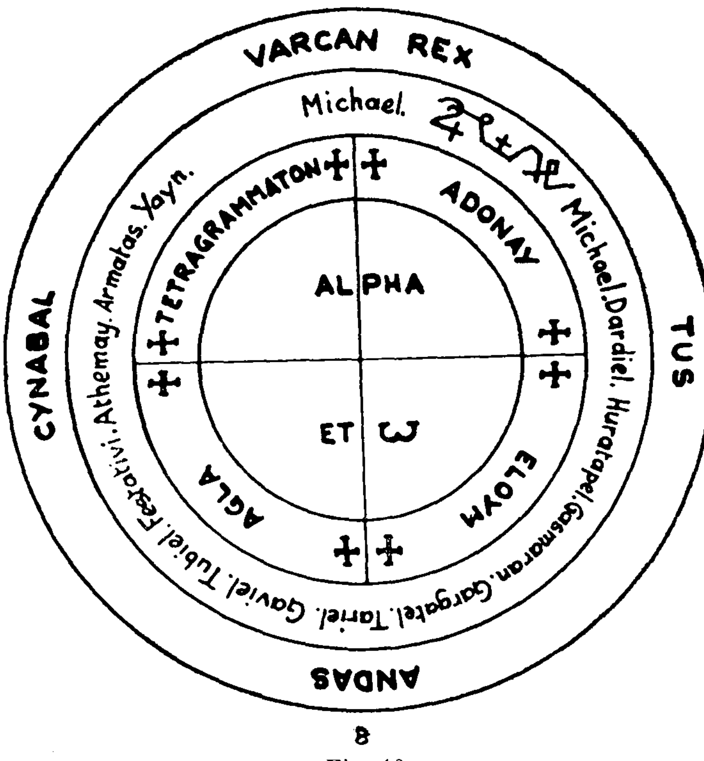


Fig. 12
Cercle pour le Dimanche, en Eté.

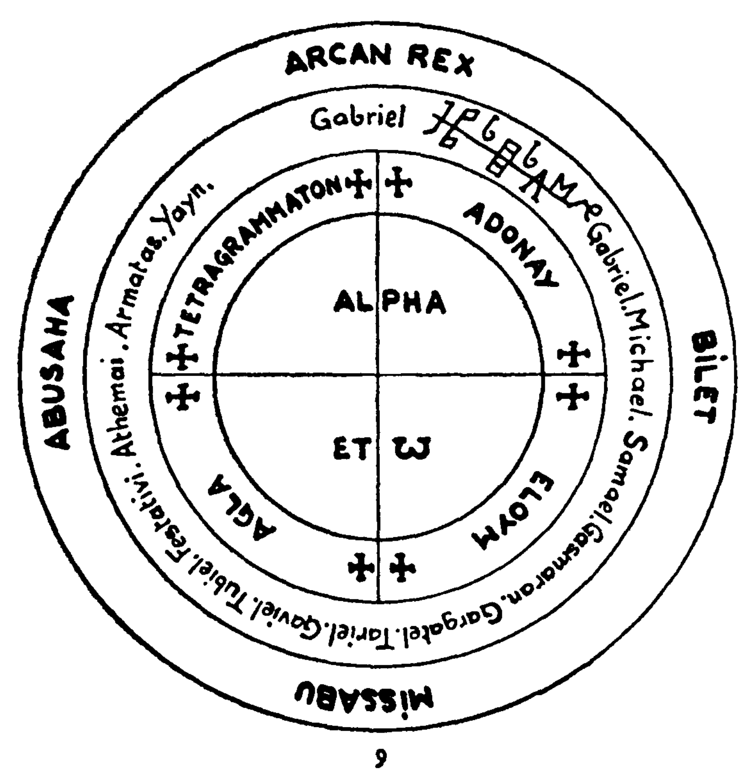
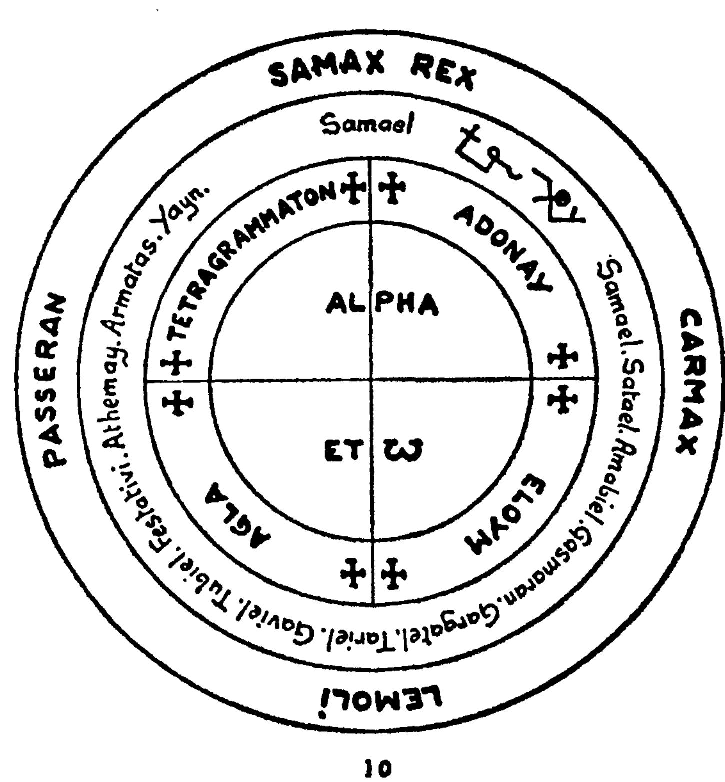
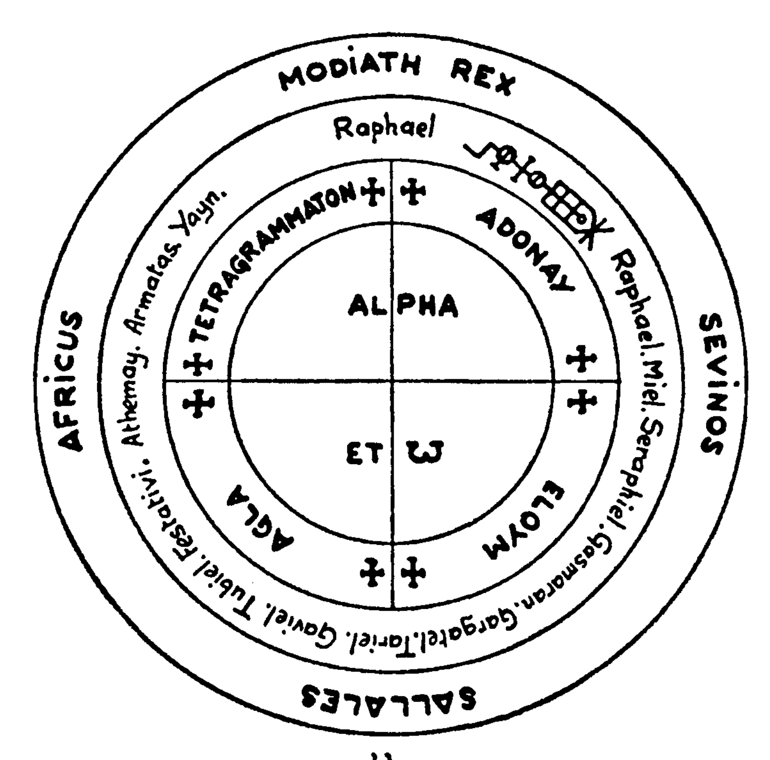


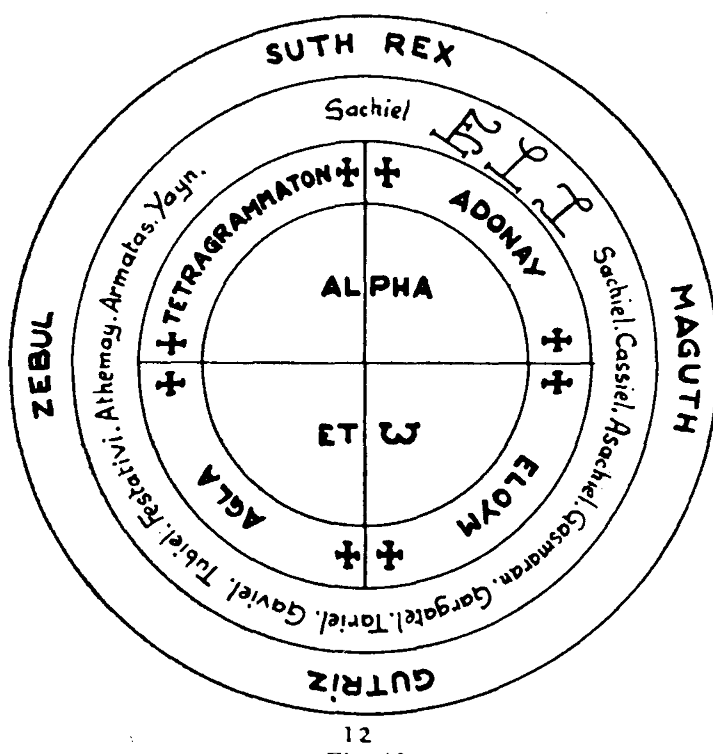
Fig. 13
Cercle pour le Lundi, en Eté.



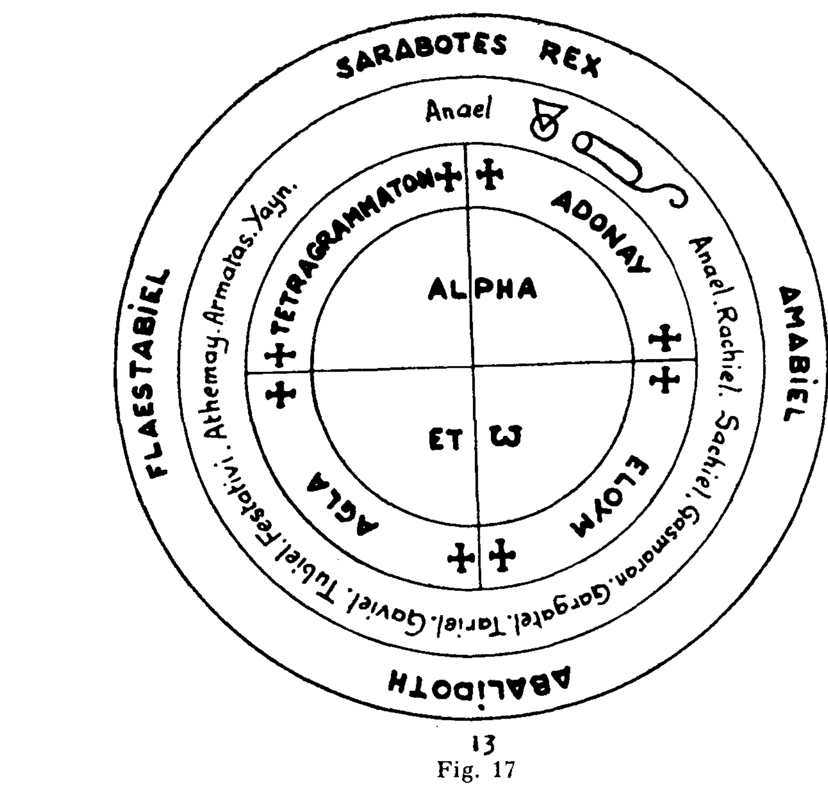
10
Fig. 14
Cercle pour le Mardi, en Eté.



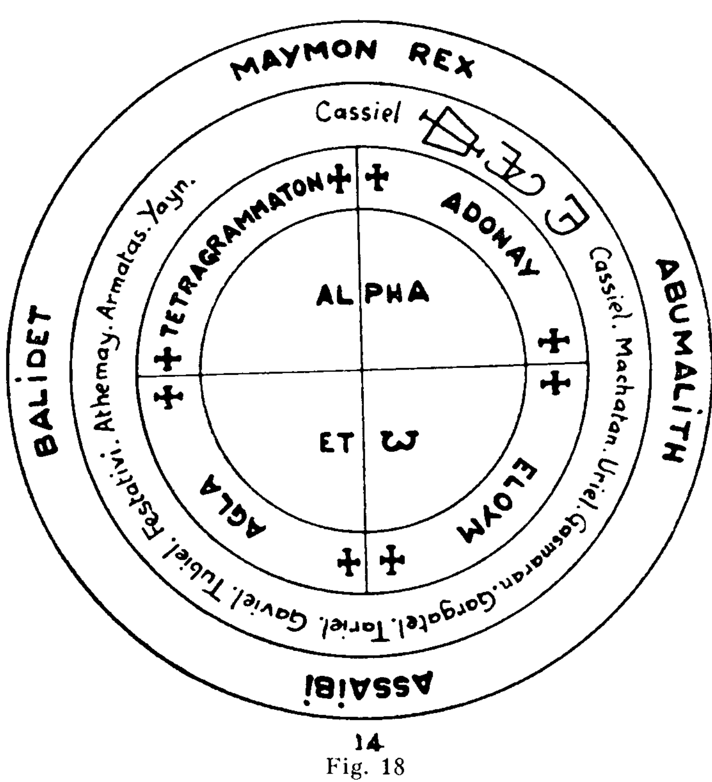
11
Fig. 15
Cercle pour le Mercredi, en Eté.



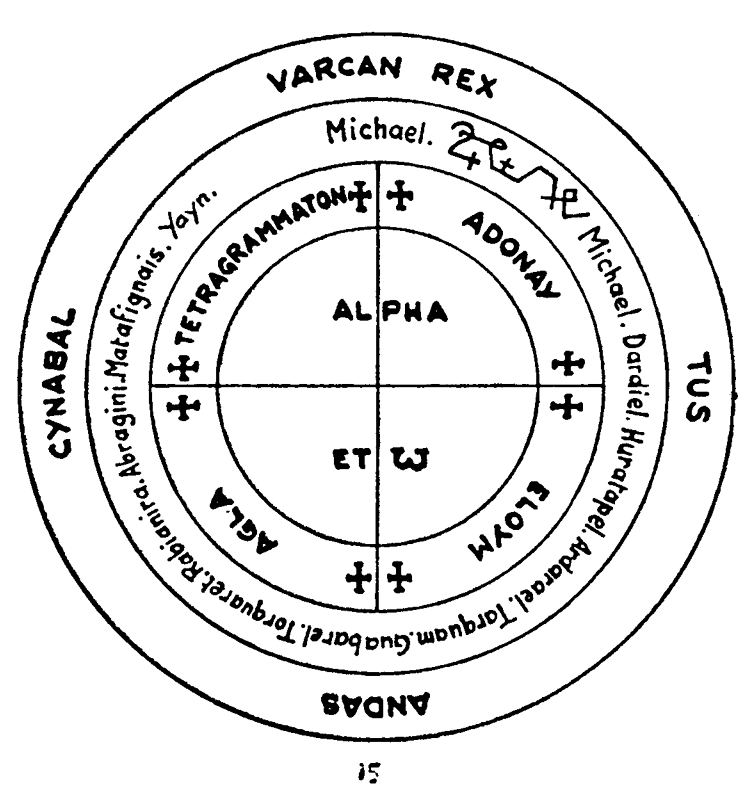
12
Fig. 16
Cercle pour le Jeudi, en Eté.



13
Fig. 17
Cercle pour le Vendredi, en Eté.



14
Fig. 18
Cercle pour le Samedi, en Eté.



15
Fig. 19
Cercle pour le Dimanche, en Automne.

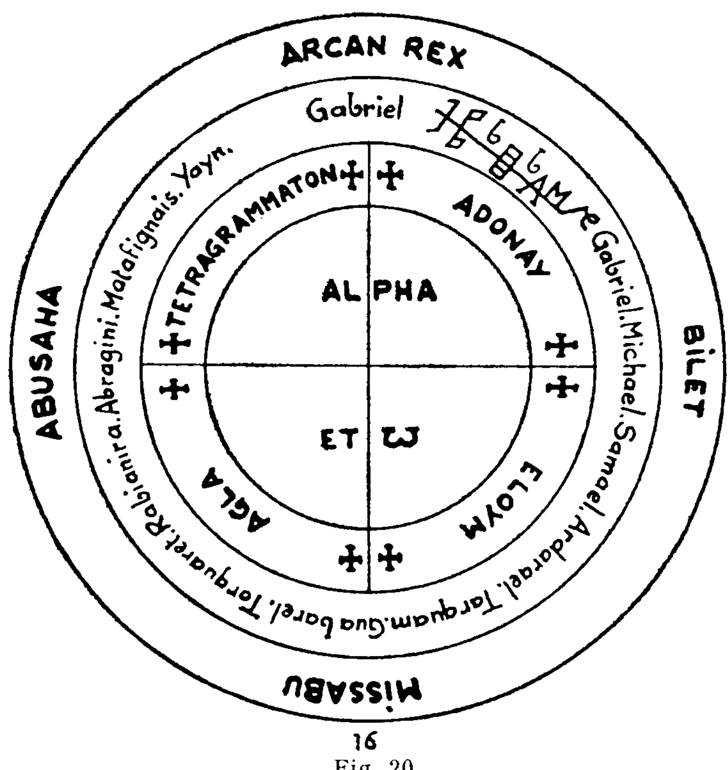


Fig. 20
Cercle pour le Lundi, en Automne.

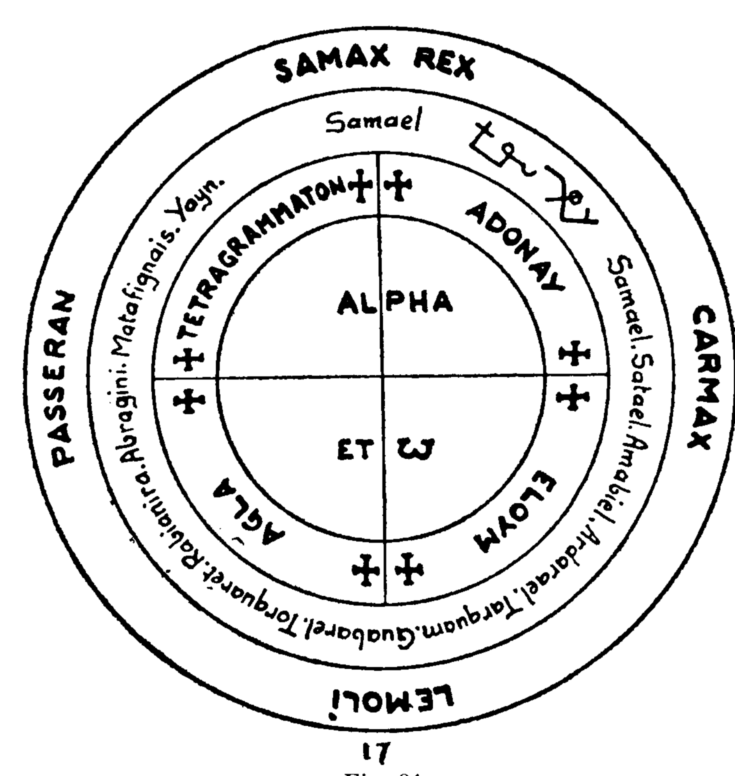
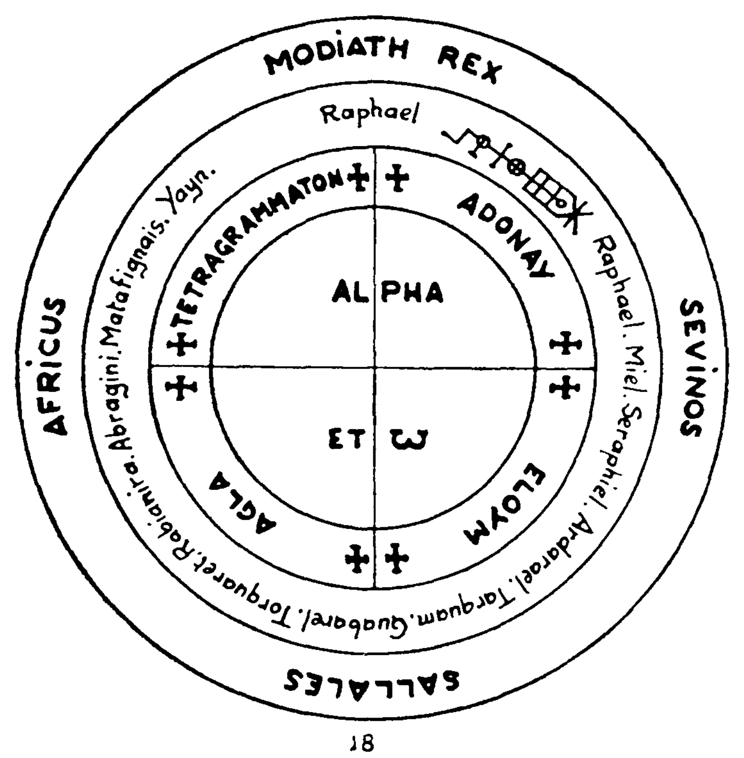
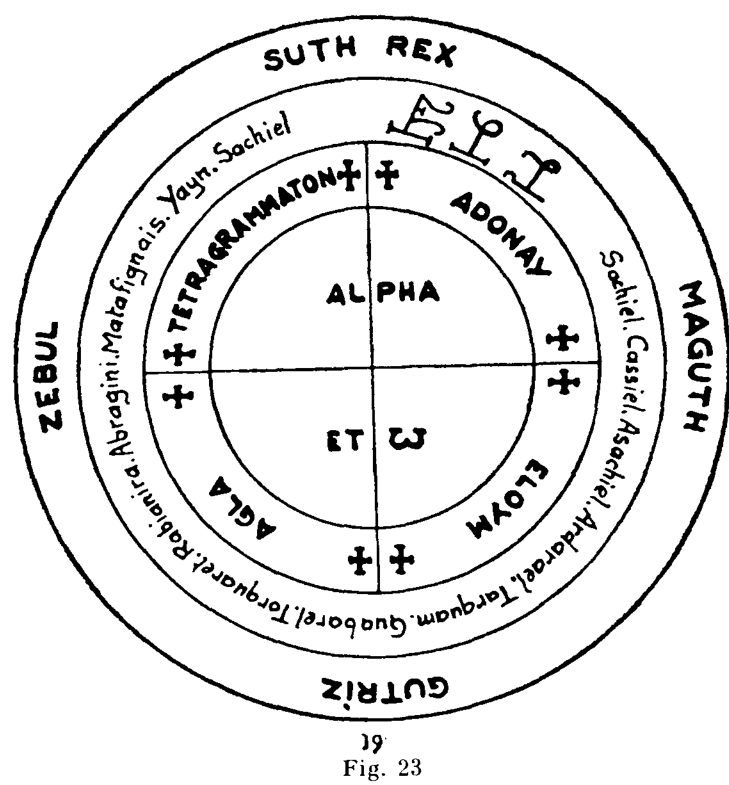


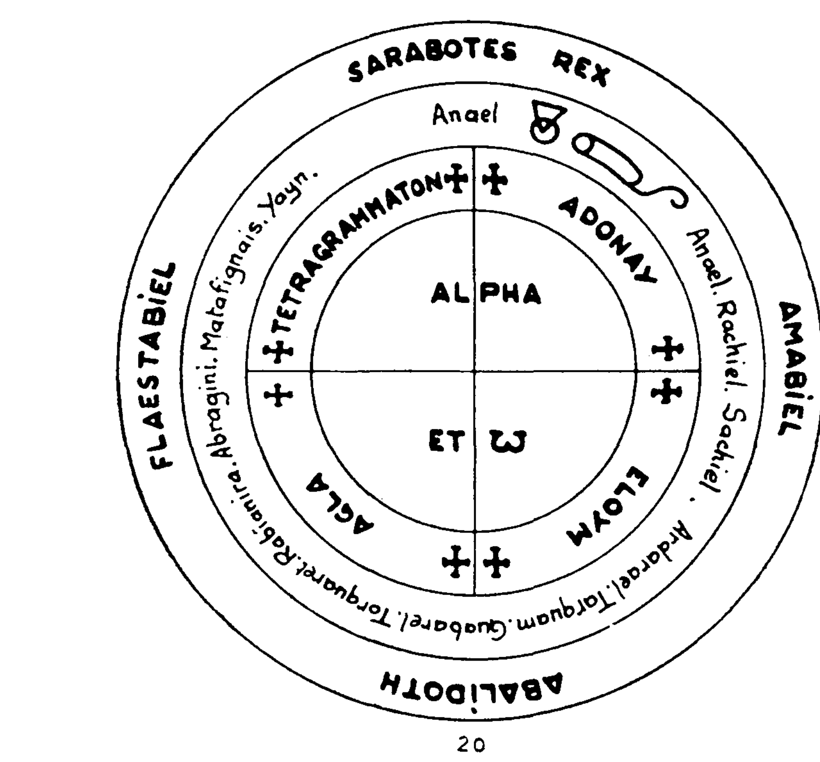
Fig. 21
Cercle pour le Mardi, en Automne.



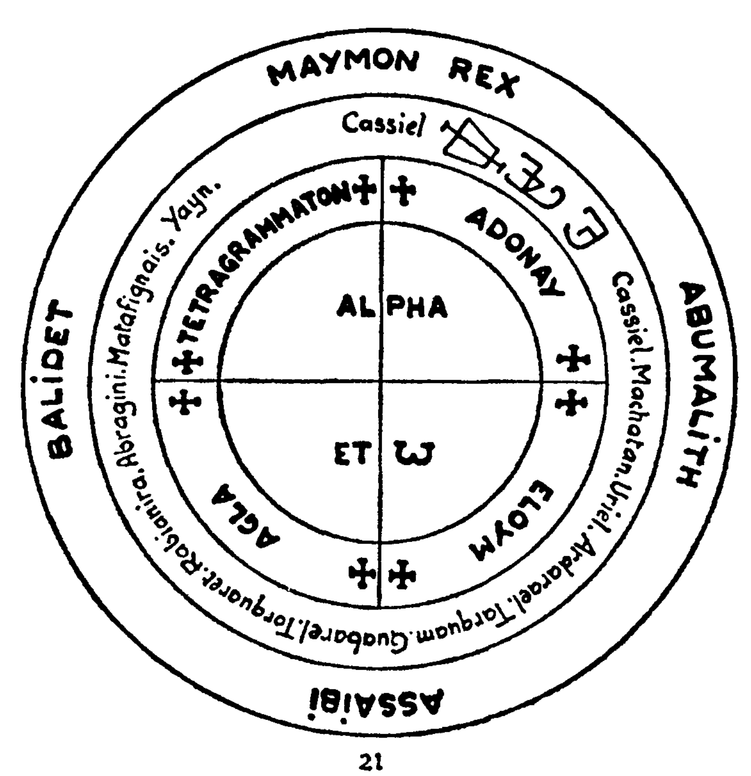
18
Fig. 22
Cercle pour le Mercredi, en Automne.



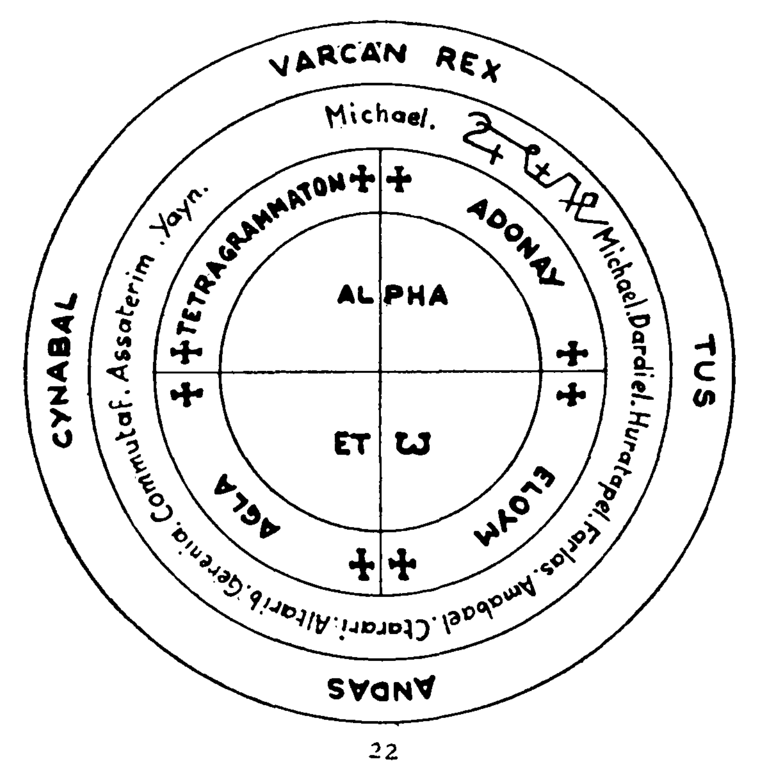
19
Fig. 23
Cercle pour le Jeudi, en Automne.



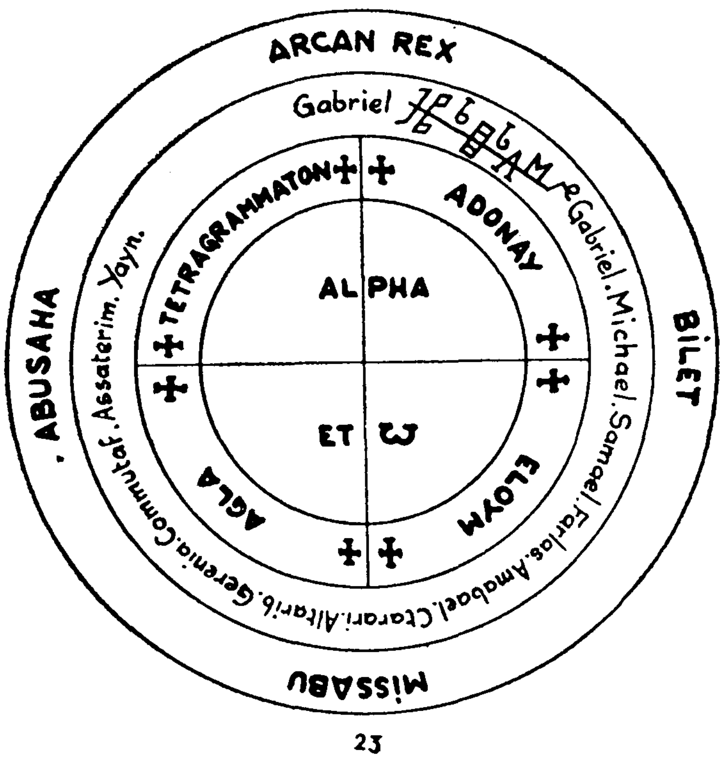
20
Fig. 24
Cercle pour le Vendredi, en Automne.



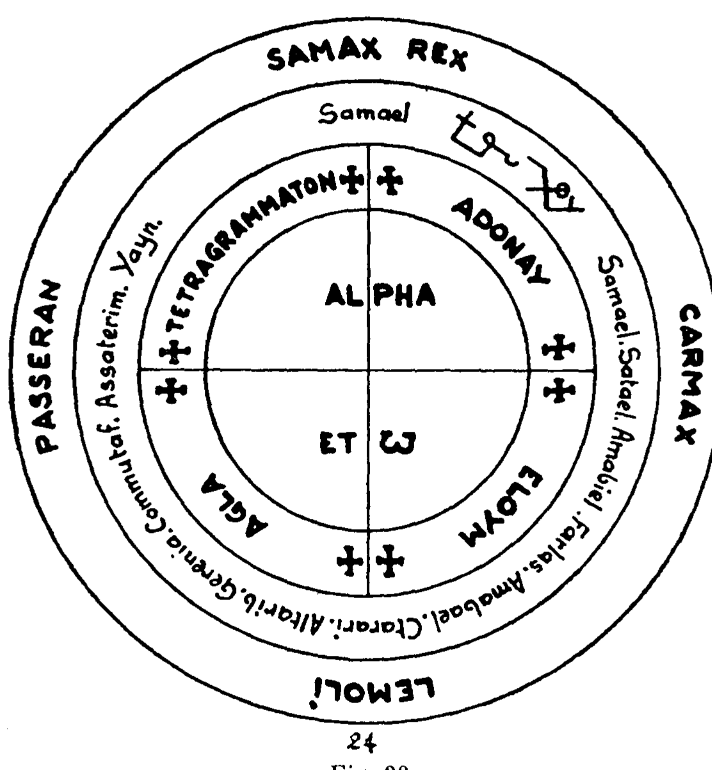
21
Fig. 25
Cercle pour le Samedi, en Automne.



22
Fig. 26
Cercle pour le Dimanche, en Hiver.



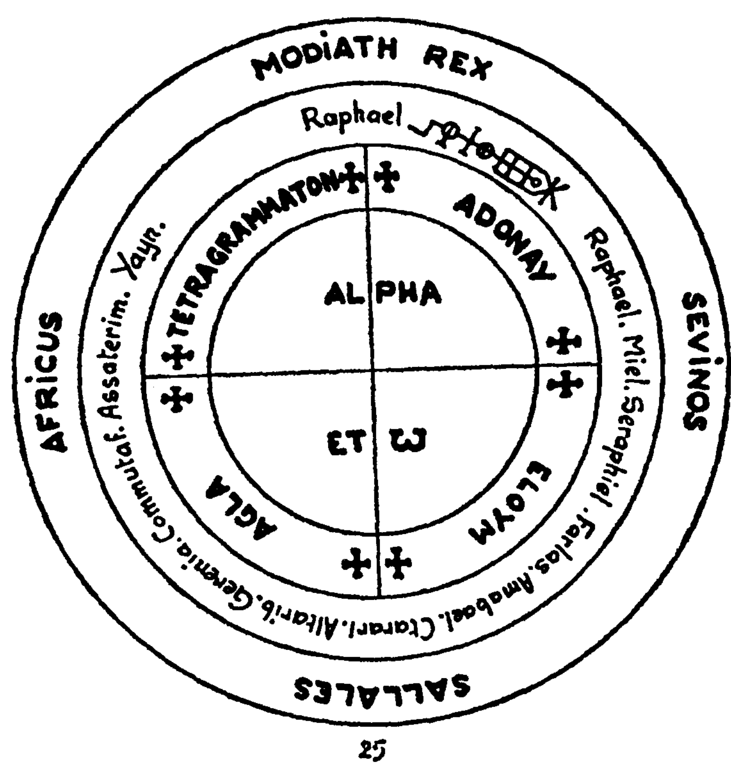
23
Fig. 27
Cercle pour le Lundi, en Hiver.



24

Fig. 28

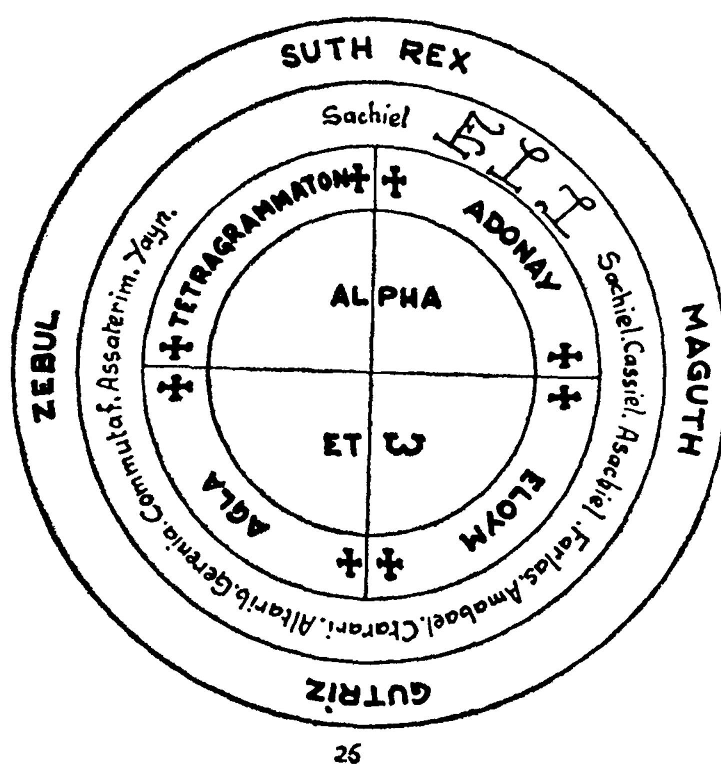
Cercle pour le Mardi, en Hiver.



25

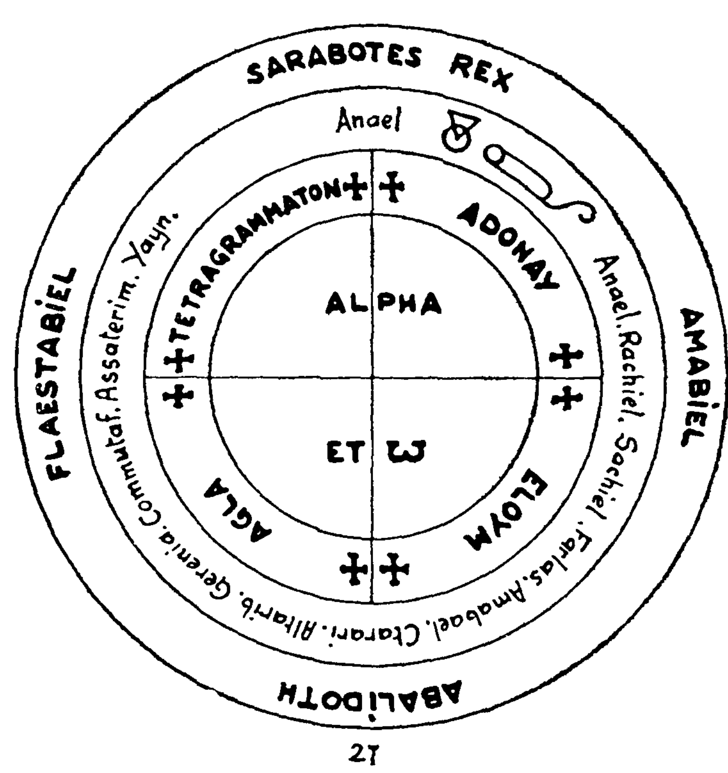
Fig. 29

Cercle pour le Mercredi, en Hiver.



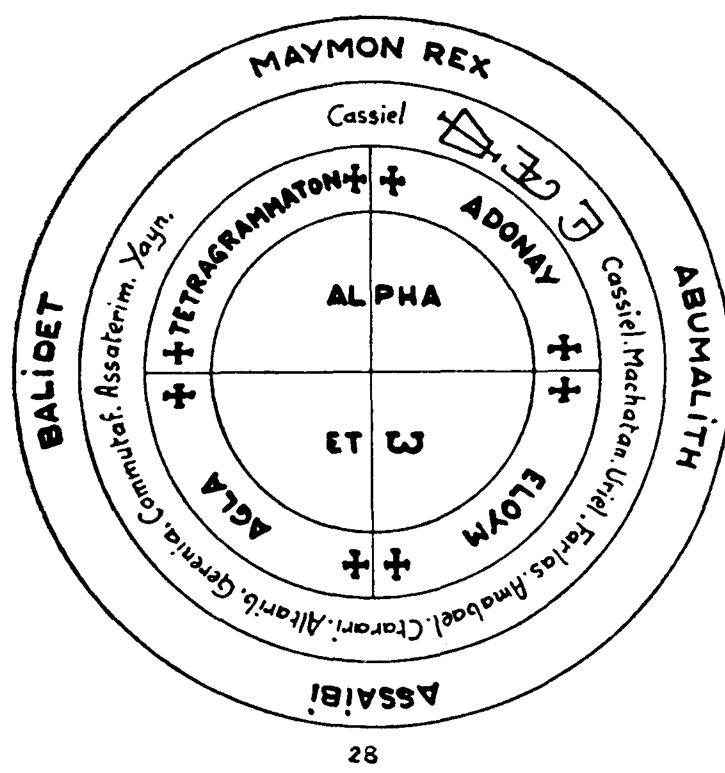
26

Fig. 30
Cercle pour le Jeudi, en Hiver.



27

Fig. 31
Cercle pour le Vendredi, en Hiver.



28

Fig. 32

Cercle pour le Samedi, en Hiver.

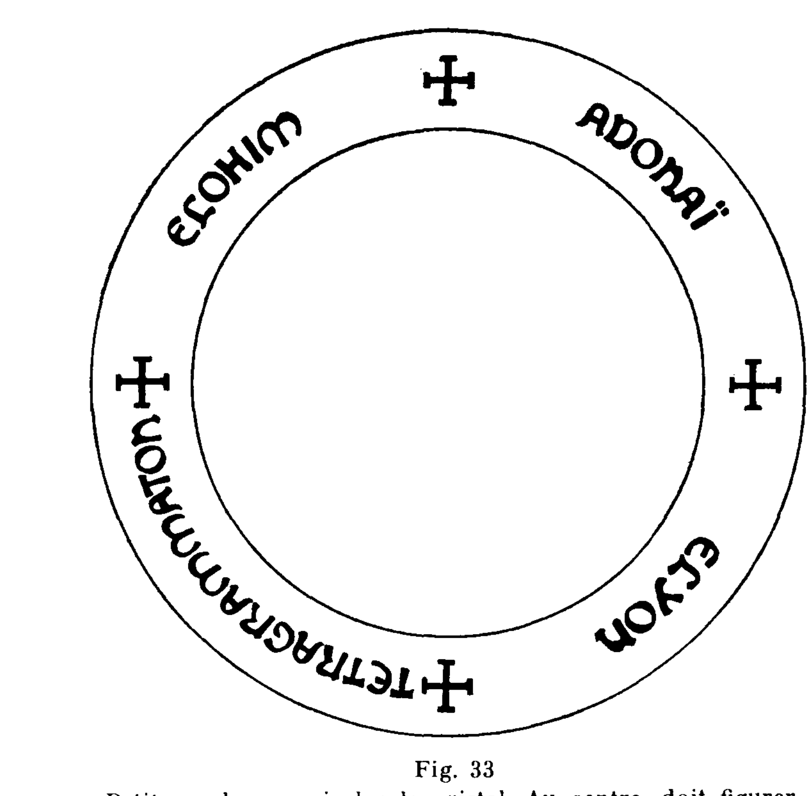


Fig. 33

Petit cercle pour isoler le cristal. Au centre, doit figurer le Sceau de l'Ange gouverneur de l'Heure. *Il se pose sur la toile enduite de cire vierge décrite page 94. et le tout sur le guéridon à trois pieds.*

NOTES COMPLEMENTAIRES

Le lecteur ne manquera pas de faire observer que les prescriptions de Jehan Trithème, et notamment celles concernant la sphère de cristal, (le plat en or), sont peu applicables à la lettre. Nous donnons donc ci-après des moyens simples et classiques pour y pallier.

La sphère de cristal plein sera posée sur son socle, d'ébène ou d'ivoire, au centre du cercle de la fig. 33. Ce dernier sera tracé sur un carré de parchemin ou une nappe de lin blanc (ou de soie blanche), à l'encre talismanique. La figure est à compléter du nom de l'Ange évoqué, accompagné de ses Sceaux (voir fig. 4). Il faut donc établir sept nappes. L'ensemble nappe, socle, cristal, sera posé sur un guéridon à plateau circulaire, si possible à trois pieds. Nostradamus, qui usa du cristal, utilisait un trépied d'airain.

Le guéridon (ou le trépied), est posé au-dessus de l'Oméga du grand Cercle utilisé (fig. 5 à 32), pour l'Opération. L'Opérateur se place sur un siège léger, au-dessus de l'Alpha. L'Alpha désigne l'orient, l'Oméga désigne l'occident.

Le brûle-parfum se place au centre. Il doit s'en dégager une colonne de fumée assez importante, d'environ dix centimètres de diamètre. Les réchauds de terre dits « Canoun », utilisés en Afrique du Nord, sont tout indiqués, la masse de braise (braise ordinaire de boulanger), permet une combustion rapide d'une importante quantité de parfum, (une large poignée). A défaut, le brûle-parfum, ou l'encensoir classique, avec sa braise liturgique particulière, fera l'affaire.

Sur les Entités amenées à se manifester, il convient de préciser que l'Opérant doit toujours demeurer dans les bornes de la froide raison.

Lorsqu'on désire faire installer chez soi le téléphone, on adresse la demande au Ministre des Télécommunications. Mais ce n'est pas lui qui vient procéder à ladite installation, pas plus que ce n'est lui qui rédige la correspondance préalable ! Ce sont d'obscurs fonctionnaires qui assument ces fonctions.

Il en est de même dans les évocations. Ce ne sont pas les grands Archanges, les *chorèges* des « Nations Célestes » qui répondent et se manifestent. L'*Esprit recteur* d'une Hiérarchie (comme le cerveau dans le corps humain), reçoit et enregistre l'appel. Si l'appelant est en état de vibration spirituelle correcte, le contact est établi, et la réponse transmise par une des entités constitutives de l'Egregore, c'est-à-dire de la Hiérarchie, et d'un niveau spirituel à peu près correspondant à celui de l'Opérant. D'où le très pertinent conseil de Francis Barrett donné page 59.

*
* *

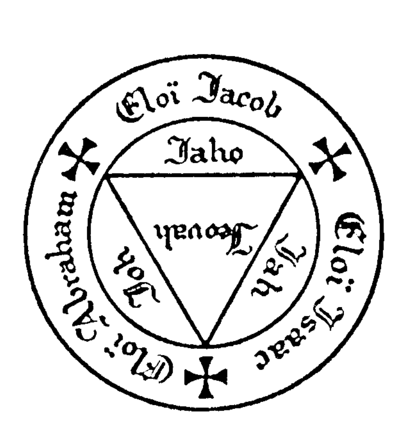
Parvenu au terme de ce livre, nous ne pouvons, une fois de plus, que conseiller à l'Opérant de ne jamais utiliser les formulaires théurgiques à des fins matérielles. S'il passe outre à ce conseil des vieux maîtres, il ne récoltera finalement que désordre en sa vie, *déceptions et échecs sur la voie initiatique, et sera peu à peu en cette vie, impitoyablement rejeté dans le monde profane, en attendant un sort bien pire après sa mort.*

Nous avons déjà pu constater trois cas de ce genre, avec un emploi *imprudent et présomptueux,* du rituel dit d'Abramelin-le-Mage...

N. B. — Nous devons ici remercier Mrs A. Pilotin et J. P. Tertre, qui ont bien voulu se charger, une fois de plus, de la longue et délicate reproduction des documents anciens illustrant ce nouvel ouvrage, ainsi que Mme Christine Ferreira, pour sa traduction de l'anglais ancien.

TABLE DES MATIERES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 6 JANVIER 1988
PAR L'IMPRIMERIE
DE LA MANUTENTION
A MAYENNE
N° 172-87


Eloï Jacob
Jaho
Eloï Isaac
Jah
Jeovah
Joh
Eloï Abraham